

*« Rechercher, partager et publier
avec curiosité, ouverture et qualité »*

REVUE DU GROUPE DE RECHERCHE ALPINA

MASONICA

ZEITSCHRIFT DER FORSCHUNGSGRUPPE ALPINA

*Numéro spécial jubilé
« Franc-Maçonnerie et spiritualité »*

*Jubiläum Nummer « Freimaurerei und
Spiritualität »*

*« Forschen, teilen und publizieren -
neugierig, offen und auf Qualität bedacht »*

n° 50



Juin 2022

MASONICA
REVUE DU GROUPE DE RECHERCHE
ALPINA

n° 50 - juin 2022

Numéro spécial
« Franc-Maçonnerie et spiritualité »

Éditorial

Première partie

Esotérisme et spiritualité dans la Franc-Maçonnerie

Le parcours spirituel du Franc-Maçon du XXI^e siècle

Michel Jaccard

*Hermétisme, gnose, alchimie : les fondements d'une pensée
opérative et initiatique*

Françoise Bonardel

L'Orient ou l'origine de la Tradition

Christophe Calame

*Le Livre Rouge de C.G. Jung. L'expérience d'une forme nouvelle
de spiritualité*

Véronique Liard

Quelle spiritualité au XXI^e siècle ?

Alexandre Rauzy

La quête maçonnique au service de l'imaginaire...

Lauric Guillaud

Synthèse

Yves Duc

Deuxième partie

Auf dem Weg zu einer operativen Spiritualität

Grundlagenpapier

Helga Widmann

Freimaurerische Spiritualität: Ein Deckwort und Freibrief für Sentimentalität und Pseudoreligiosität ?

Christoph Meister

Überblick über Kerngedanken, gerichtetes Denken und Forschungsergebnisse zur Spiritualität in der Freimaurerei.

Helga Widmann

Bausymbolik und daraus ableitbare operative Umsetzung spiritueller Erkenntnis.

Thomas Müller

Troisième partie

Jubilé de Masonica

Trente ans de Masonica

Dreissig Jahre Masonica

Dominique Alain Freymond

Dernières nouvelles du GRA

Éditorial

Le colloque *Esotérisme et Spiritualité dans la Franc-Maçonnerie*¹ a répondu au désir des animateurs de *Masonica* de créer un lieu d'échanges et de partage en plus de la revue biannuelle. Le thème retenu a connu un grand succès et ce numéro exceptionnel² permet de retrouver chacun des exposés. Depuis l'homme des origines, la spiritualité paraît avoir guidé et accompagné la marche de l'Humanité dans le monde et l'anthropologie s'efforce d'en décrypter toutes les formes.

En érudit, notre Frère Michel Jaccard décrit les croyances, qui au XVIII^e siècle, sous-tendent les fondements institutionnels de la pensée maçonnique, en se référant à l'univers des penseurs grecs, à leur intention de « réunir ce qui est éparé » et d'approfondir le sens des symboles. Non seulement notre conférencier a exposé l'histoire de la *Franc-Maçonnerie* mais a permis aux autres intervenants, de développer quelques-unes des spécificités de la science maçonnique.

Grâce à Françoise Bonardel, nous sommes entrés dans la complexité de l'univers athénien et la longue histoire des instants fondateurs d'une pensée opérative, initiatique et cosmologique. Nous avons pu mesurer son importance. Devant plus de 60 congressistes, cette universitaire s'est exprimé avec un incroyable talent.

Inspiré par E. Kant, notre Frère Christophe Calame a fait part de ses réflexions quant à *La Tradition immémoriale*, en précisant que l'ésotérisme conduit des êtres soucieux d'accomplir un parcours initiatique, à se réunir à s'écouter. A la recherche de potentialités ignorées, ceux-ci approfondiront toutes ses richesses porteuses d'une part de vérité !

¹ Colloque du GRA organisé le 2 octobre 2021 à Genève.

² Ce numéro spécial de *Masonica* entend marquer le chemin parcouru par le GRA. La recherche maçonnique helvétique qui anime les membres du GRA et attire les lecteurs de *Masonica* n'est, par essence, jamais achevée. Aussi, le GRA poursuivra ses travaux et *Masonica* ses parutions, avec l'intention de toujours donner du « grain à moudre » aux chercheurs que nous sommes tous.

Souvent évoqué par les conférenciers, C. G. Jung évoque dans le *Livre Rouge* écrit à partir de 1913, l'univers de l'inconscient collectif : outils libérateurs, symboles, ombre et lumière préparent la voie au *processus d'individuation*. L'exposé si riche de notre sœur et conférencière Véronique Liard lui donne un relief à ces instruments au service de l'étude de l'inconscient. En un mot : acquérir une autonomie personnelle par l'engagement maçonnique et s'écarter de tout ce qui obscurcit le monde ? Les références maçonniques et jungiennes variées, riches et abondantes donneront des éléments de réponse aux questions spirituelles qui assurément animent notre quête.

Le philosophe Alexandre Rauzy se souvient d'une fugue nocturne ; cette nuit-là, il découvre la beauté de la Nature et la liberté d'aimer ces instants silencieux. Cette expérience individuelle et mystérieuse s'apparente à une initiation dans une « Loge maçonnique originale » dans laquelle son âme se découvre un Temple intérieur. Avec lui, l'humanité s'invite à une nouvelle existence spirituelle à l'écart de dogmes et, en découvrant une autre voie, la conscience s'élargit.

Selon notre Frère Lauric Guillaud, la vocation des Loges maçonniques pourrait comprendre un versant imaginaire, abordé souvent en littérature et auquel se réfère Albert Camus : *Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime*³. Les propos de Lauric Guillaud nous rapprochent de courants secrets de la pensée maçonnique et de son histoire. Et si le *Cabinet de réflexion* en constituait une synthèse lorsqu'il oppose la vie et la mort, la lumière et l'ombre, la vengeance et la fraternité ? La richesse de ces connaissances nous interroge et ces questions restent, au-delà de ce rendez-vous, comme une lumineuse réponse à la *parole perdue*.

Confiée à Yves Duc, la conclusion de cette journée genevoise a fait référence à Hubert Reeves et à sa passion pour les récits alchimiques ainsi qu'aux récits d'Eleusis, familiers de plantes permettant de se familiariser aux monde visible et invisible. L'initié n'a-t-il pas vocation à dialoguer avec la mort ? La lumière de l'esprit maçonnique devient nouveau langage entre initié.e.s. et le silence un nouvel accès à leur spiritualité. Quant à *la chaîne d'or*, elle les guide

³ Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard 1942

vers un amour fraternel porteur des trésors initiatiques reçus en abondance.

Rémy Hildebrand



Rédacteur en chef

Alain Marchand



Rédacteur en chef
adjoint (français)

André Bamat



Rédacteur en chef
adjoint (allemand)

** Ce numéro spécial de Masonica entend marquer le chemin parcouru par le GRA. La recherche maçonnique helvétique qui anime les membres du GRA et attire les lecteurs de Masonica n'est, par essence, jamais achevée. Aussi, le GRA poursuivra ses travaux et Masonica ses parutions, avec l'intention de toujours donner du « grain à moudre » aux cherchants que nous sommes tous.*

Editorial en allemand

Thomas Müller et Christophe Meister

Première partie

Esotérisme et spiritualité dans la Franc-Maçonnerie



*Exposés du Colloque du Groupe de Recherche Alpina
à Genève le 2.10.2021*

Le parcours spirituel du Franc-Maçon du XXI^e siècle

Michel Jaccard ⁴

Pour tout Frère ou Sœur, fraîchement initié-e ou pas, se pose une question, qui m'interpelle depuis un demi-siècle déjà. *La Franc-Maçonnerie prétend qu'en suivant ses méthodes, elle peut rendre femmes et hommes, soyons inclusifs, meilleur-e-s.* **Les anciens ouvrages parlent d'ailleurs de « science maçonnique » pour désigner un tel savoir.**



⁴ Loge « Liberté », Lausanne, GLSA, auteur, ancien président et membre d'honneur du GRA.

Michel Jaccard, né en 1950, physicien de formation, a effectué sa carrière dans l'économie privée et publique, pour cette dernière notamment au sein de l'équipe de direction de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Initié à l'âge de 21 ans au sein de la Loge « Liberté » no 21 à Lausanne, il se passionne très tôt pour l'histoire et le symbolisme maçonnique. Il rejoint le GRA deux ans après sa création en 1988 et occupera les fonctions de Président puis de rédacteur en chef de sa revue MASONICA. Il est actuellement le webmaster.

Outre la publication de très nombreux articles et ouvrages, il a effectué un périple de conférences de trois mois dans les Loges de Recherche d'Afrique du Sud, de Nouvelle Zélande et d'Australie en 2015. En dehors de ses nombreuses activités maçonniques, Michel Jaccard cultive son hobby, les arts divinatoires.

De quoi s'agit-il ? L'article ci-dessous tente d'en faire un panorama.

Je garderai à l'esprit l'objectif de perfectionnement de la Franc-Maçonnerie du courant majoritaire : *un être intègre, se préoccupant de son prochain, actif dans la Cité, et visant l'excellence dans le bien penser, bien dire, bien aimer et bien faire. Un amoureux de la Sagesse, mais pas un Sage...* Ceci dans une perspective échappant à une vision strictement matérialiste, dont la conséquence actuelle est un consumérisme destructeur. Pour beaucoup de Frères et de Sœurs on peut échapper à cet enfermement avec le vocable du Grand Architecte de l'Univers. Au vu des contraintes de temps, certains éléments de cette « science maçonnique » ont peut-être passé sous mon radar. De plus, pour nombre d'entre vous, bien de ce qui est écrit ici est connu. Merci au lecteur de sa bienveillance à mon égard.

J'ai classé ces apports majoritaires et minoritaires et nous allons les passer en revue.

Quels sont donc les ressorts que la tradition maçonnique offre à ses membres ?

Apprentissage des bonnes manières, de la politesse et de la courtoisie

Commençons par le plus simple. Pendant une tournée de conférences dans l'hémisphère sud, *down under*, certains Frères m'expliquaient que la Franc-Maçonnerie rendait l'homme meilleur, parce qu'en son sein, il devait se conformer à des usages qui le rendaient plus courtois, qui lui apprenaient à se tenir, à prendre la parole, à écouter. S'il ne les suivait pas, il était sanctionné d'une manière ou d'une autre. Bref, en Franc-Maçonnerie, des personnages, qui ont « un bon fonds », mais peut-être préalablement pas bien dégrossis (le *Crocodile Dundee* australien...), apprenaient ou apprennent encore les « bonnes manières », si l'éducation familiale, scolaire ou religieuse s'est révélée lacunaire. Cette sensibilité à la courtoisie et à la politesse est certainement un apport pour certains.

La pédagogie par l'exemple

Le suivant est tout aussi évident : la pédagogie la plus élémentaire, présente chez les mammifères supérieurs, est de reproduire les comportements vertueux ou utilitaires efficaces des

aîné-e-s. En Loge, il s'agirait d'une saine émulation vers l'Amour du Bien, du Vrai et du Beau. Mais, parce qu'il y a un mais, pour que ce mode d'apprentissage fonctionne, il nécessite un comportement irréprochable des Anciennes ou des Anciens de l'atelier, que ce soit dans la justesse de leur pensée ou dans leur comportement intègre et fraternel. J'avoue, après cinquante ans d'activités maçonniques, que tous les Senior-e-s que j'ai croisé-e-s ne me semblaient pas toujours conscient-e-s de cette responsabilité.

Pratique des vertus⁵

Pour introduire cette facette importante de la « science maçonnique », reprenons quelques éléments du catéchisme maçonnique du Rite Français Moderne de 1785.

- Que venez-vous faire en Loge ? *Vaincre nos passions, soumettre nos volontés et faire de nouveaux progrès en Maçonnerie.*
- Qu'allez-vous faire au Temple ? *Bâtir des cachots pour les vices et élever des Temples à la vertu.*

Nous rencontrons tout d'abord le vocable passion. Qu'est-ce à dire ? Dans la compréhension actuelle de ce vocable, l'on assimile facilement passion à un hobby, tel « le tir au pistolet à air comprimé à 10 mètres est l'une de mes passions », ou encore aux conséquences, souvent hasardeuses, d'un coup de foudre.

Dans le domaine de la morale, celui que reprend le rituel maçonnique, une passion est selon le Larousse « un état affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un ». Dans cet état, tout recours à la raison est impossible ; les débordements et conséquences qui peuvent en résulter peuvent être dangereux et aller jusqu'à l'altercation, voire au meurtre. La maçonnerie, avec la philosophie antique, reconnaît que l'initié peut être soumis à des passions funestes, conduisant à faire des choix néfastes, opposés à terme à son bonheur, à ses intérêts ou à ceux de ses proches, et qu'il faut éviter à tout prix.

Soit ! Mais comment s'y prendre ? Le stoïcisme y répondait notamment par un deuxième vocable rencontré dans le catéchisme. La

⁵ Cf. Jaccard, Michel, *L'ascèse maçonnique, la pratique des vertus et la démocratie*, Masonica 24, p. 7 et suiv.

pratique des vertus. Et qu'est-ce qu'une vertu, opposée par ailleurs aux vices ? Pour bien des philosophes, une vertu est un dynamisme de la volonté, acquis par la répétition des actes, et qui habilite l'homme à bien agir. Ce dynamisme n'est donc pas toujours profondément inné, même si bien des philosophes tendent à penser qu'il existe dans l'Humain un penchant naturel à faire le Bien et à rechercher la Vérité. Il doit donc être acquis par l'éducation morale et intellectuelle ainsi que par une saine émulation. Il s'agit donc du résultat d'un conditionnement obtenu par des actes répétés. Dans la pratique des vertus, comme dans bien d'autres secteurs de la vie, l'huile de coude est la clé.

Au siècle des Lumières, Rousseau écrivait : « Il n'y a point de vertu sans combat, il n'y en a point sans victoire. La vertu ne consiste pas seulement à être juste, mais à l'être en triomphant de ses passions, en régnant sur son propre cœur ». Pour Rousseau, l'homme n'est nullement vertueux à l'état de nature ; c'est la vie sociale qui permettra à l'homme de conquérir plus d'humanité et qui l'amènera à la vertu. Tel est l'objectif fixé au Frère ou à la Sœur, tel est aussi l'objectif avoué de la vie en Loge.

L'on distingue les vertus morales, poursuivant l'Amour du Bien, et intellectuelles, visant l'Amour de la Vérité. Ces deux familles doivent être mises en œuvre pour produire un être vertueux ; les premières par le comportement, les deuxièmes par la prise de parole, par la lecture de planches, voire par la rédaction d'articles ou de textes. La pratique des vertus a été sur le devant de la scène maçonnique pendant le siècle des Lumières, notamment parce que le statut de vertueux transcendait celui, social, obtenu par la noblesse de robe et d'épée, une revanche des grands bourgeois en quelque sorte.

Parmi les vertus, les plus importantes sont les vertus cardinales et les vertus théologiques présentes dans le Rite Emulation. Les premières, la Foi, l'Espérance et la Charité, figure sur le tableau de Loge du grade d'Apprenti du Rite Emulation. Sur le continent, tout particulièrement au sein du Rite Français Moderne et du REAA, seules les vertus cardinales sont prises en compte. Celles-ci sont respectivement la Prudence, le Courage, la Tempérance et la Justice. Mais il faut les trouver dans ces deux rites. Elles correspondent avec les trois piliers de la Sagesse (car la Prudence, vertu intellectuelle, est une sagesse pratique), de la Force (associée au Courage) et à la Beauté.

Pour cette dernière, sa relation avec la Tempérance est moins évidente, mais seule cette vertu fait perdurer la beauté du corps et amène le développement harmonieux de l'âme. Ces trois vertus sont par ailleurs associées à la maîtrise des trois composantes du Char de Platon, vision tripartite antique du psychisme. Quant à la Justice, elle est la mise en œuvre adéquate des trois autres vertus et, en Franc-Maçonnerie, elle est virtuellement présente par la conduite adéquate du rituel. Le nombre de vertus recensées est grand ; nombre d'entre elles peuvent être associées à l'une des quatre vertus cardinales.

Comment se conçoit la pratique systématique des vertus en mode individuel ? Nous devons, au XVIII^e siècle, au Père de la nation américaine et Vénérable de la prestigieuse Loge française des « Neuf Sœurs », Benjamin Franklin, une technique, qui n'était probablement pas nouvelle, pas si lointaine de celles proposées par la psychologie positive que nous verrons plus loin. En voici le mode opératoire, qui fait appel à l'introspection :

- a) Analyser son comportement passé : en déduire des manquements récurrents d'ordre moral ou intellectuel (utiliser aussi la vertu de Prudence qui consiste à demander conseil à des amis proches...).
- b) Lister une dizaine de vertus permettant de pallier ces carences.
- c) Décider de les pratiquer chaque jour et les noter dans un carnet réservé à cet effet.
- d) Chaque soir, avant de s'endormir, noter dans ledit carnet quand l'exercice de ces vertus a été un succès ou au contraire a failli (comment et pourquoi).
- e) Après une longue période, ces manquements ayant fortement diminués, reprendre l'examen introspectif sous a).

S'ajoute à cela aussi la vertu du don, la philanthropie, bien plus développée dans les pays anglosaxons que sur le continent, qui pourrait faire (quand même) beaucoup mieux, car la fraternité devrait migrer hors de l'Atelier... Voilà donc un autre aspect de cette science maçonnique bien peu connu et encore moins pratiqué...

La pratique des vertus est-elle caduque ? Aucunement... Les Américains Martin E. P. Seligman et Christopher Peterson ont créé à l'orée du XXI^e siècle une nouvelle discipline, *la psychologie positive*, qui vise la santé et le bien-être, qui rend les humains résilients,

heureux, optimistes. Populaire, elle a ces détracteurs. Présente dans une formation post diplômante de l'UNIL, elle a cependant acquis certains titres de noblesse. La psychologie positive intègre les vertus cardinales et théologiques en redistribuant cependant les cartes. 6 vertus sont retenues : Prudence, Tempérance, Courage, Justice, Transcendance (remplaçant la Foi) et Humanité (en lieu et place de la Charité).

Chacune de ces vertus est associée à 24 traits ou forces de caractère qui précisent leur action. L'état de chacun de ces traits d'un patient est mesuré à l'aide de questionnaires psychométriques⁶. Pour moduler certaines de ces traits de caractères, les thérapeutes peuvent, avec l'accord de la personne qui suit la thérapie, émettre un signal sonore pour lui rappeler d'enregistrer ses expériences. Ces enregistrements sont développés lorsque la personne ajoute des entrées quotidiennes pour décrire les détails de la journée écoulée. Ils sont ensuite évalués à l'aide d'appréciations à long terme.

Art de la mémoire

Au sein d'une culture où le support de l'écriture était rare et cher, où le taux d'analphabétisme était élevé, cultiver les vertus intellectuelles ne pouvait se faire qu'en traînant sa mémoire. Dans l'Antiquité, il existait pour cela un art ad hoc, qui survécut jusqu'à la fin de la Renaissance. On doit à l'historienne France Yates d'avoir montré qu'il⁷ fut conservé au Moyen-Âge et associé par les Dominicains à la vertu de Prudence. Repris à la Renaissance par Giordano Bruno (de son vrai nom Filippo Bruno, 1548-1600), dominicain lui aussi, et qui en conçut une variante complexe, il connut une certaine popularité. De quoi s'agissait-il ? Tout d'abord, mémoriser l'intérieur de grands bâtiments virtuels selon certaines règles, en divisant l'espace en des lieux spécifiques et en marquant chaque cinquième et dixième lieu avec des signes spéciaux. Les faits à retenir étaient convertis en images visuelles frappantes et placées, l'un après l'autre, dans lesdits lieux ; l'orateur se promenait en pensée dans cette construction, en visualisant les images dans l'ordre et en se

⁶ 240 questions sous <https://www.authenticchappiness.sas.upenn.edu/> (accès septembre 2021).

⁷ Yates, France, *The Art of Memory*, Bodley Head. 2014 (première édition en 1966).

rappelant leur sens associé. Avec l'entraînement, des images pouvaient être reliées à des phrases, de sorte que de grandes quantités de texte pouvaient être mémorisés. Outre les cadres architecturaux utilisés dans l'Antiquité, les praticiens médiévaux utilisaient aussi le cosmos de Ptolémée, car, outre les sphères planétaires, il était d'une grande complexité. Chaque élément de cet univers était un lieu dans lequel l'on pouvait « stocker » un concept clé.

Pourquoi l'art de la mémoire fut-il en vogue à la Renaissance, alors que l'imprimerie montait en puissance ? Bien de ces hermétistes étaient néoplatoniciens et adeptes des liens étroits tissés entre le macrocosme et le microcosme humain. Pour eux, l'univers reflétait qu'imparfaitement le monde des Idées platoniciennes. Ils avaient adopté le concept de réminiscence qui affirme que notre connaissance de la vérité est le souvenir d'un état ancien où, avant d'être incarnée dans un corps, notre âme vivait au contact immédiat des pures Idées dans le monde intelligible. Dès lors, si la mémoire humaine pouvait être réorganisée à l'image de l'univers, elle devenait alors le reflet du royaume des Idées dans sa plénitude, et donc la clé de la connaissance universelle.

L'art de la mémoire est associé à la Franc-Maçonnerie, car inclus dans les statuts Shaw de 1598 de la maçonnerie écossaise. Celle-ci abrita les premiers ateliers spéculatifs au XVII^e siècle déjà. Nul doute que l'entraînement de la mémoire est une facette clé du Rite *Emulation*. Cet art pourrait d'ailleurs à nouveau surgir sur l'écran radar maçonnique : en 2018, l'anglo-saxon Bob W. Lingerfelt le recommande pour mémoriser les rituels et en donne un mode opératoire⁸. À quel degré cet art fut pratiqué en Écosse au XVII^e siècle, et dans quels buts, reste encore à déterminer. Charles Jameux y voit cependant l'une des origines du symbolisme maçonnique⁹. Celui-ci aurait-il été à l'origine purement allégorique ? De nombreux Frères et

⁸ *Solomon's Memory Palace: A Freemason's Guide to the Ancient Art of Memoria Verborum*, Independently published, versions papier et Kindle.

⁹ *L'art de la mémoire et la formation du symbolisme maçonnique*, Dervy, 2014.

les Sœurs se refusent à limiter ce pan de la science maçonnique à une variante de l'art de la mémoire¹⁰.

La pratique du symbolisme

Une alternative à la méditation chrétienne ?

Bien des maçonnnes et de maçons continentaux voient dans la pratique du symbolisme un pan de la science maçonnique qui se distingue du contenu du christianisme. La réalité est autre si l'on juxtapose ce pan de « notre » « science maçonnique » à un usage très courant au Moyen-Âge et à la Renaissance, la méditation chrétienne. De quoi s'agissait-il ? Réservé à l'élite qui savait lire et écrire, donc souvent aux religieux des monastères, il s'agissait, après avoir sélectionné un verset ou un paragraphe de la Bible, d'en extraire toutes les significations, même allégoriques. Fruit d'une réflexion soutenue, elles'inscrivaient dans la durée, que l'on appelait manducation. Le méditant (car au départ, méditation était voisin de réflexion en français), s'imprégnait de la présence divine à l'origine de l'écriture du texte, ou qui l'avait inspiré.

Mais... Quid de ceux qui ne savaient ni lire et ni écrire, les artisans notamment ? Pouvaient-ils pratiquer un exercice similaire, mais sur des objets ou des images ? Les images pieuses jouaient certainement ce rôle, mais des objets ou des artefacts proches de leur métier pouvaient aussi s'y prêter, à une condition toutefois. C'est qu'elles renvoient à un contexte non matériel, à des êtres en connexion avec le spirituel, hors de l'espace et du temps, dans le monde du sacré. Ces images ou objets, des symboles étaient, avant le déchiffrement de l'écriture pharaonique, souvent appelés hiéroglyphes. La manière de se les représenter était souvent empruntée à la philosophie platonicienne.

Idées platoniciennes et Imaginal d'Henri Corbin

Pour Platon, il existe des concepts qui nous permettent de comprendre notre environnement, de le penser avec justesse, et de ne pas tomber dans la confusion. Ainsi existe-t-il un concept « arbre », mais aussi un concept « clé ». Ces concepts n'appartiennent

¹⁰ Voir aussi, Graf, Jean-Daniel, *L'art de la mémoire et le langage symbolique de la Franc-Maçonnerie*, Masonica 19, pp. 83 et suiv.

cependant pas au monde matériel, mais à un monde intelligible, sacré et intemporel, celui des Idées. Ces dernières ne sont qu'imparfaitement reflétées dans notre monde matériel, mais les objets qui en ont reçu la forme, même imparfaite, peuvent les représenter. Ils ont alors une fonction symbolique et mythique qui relie celui qui en fait usage à un univers plus proche du divin, élevant ainsi son âme. Celle-ci se souvient alors d'avoir été proche de celle des Idées avant la naissance, appelée théorie de la réminiscence de Platon.

De son côté, le philosophe Henri Corbin (1903-1978), spécialiste de certains courants mystiques de l'Islam iranien, postule l'existence d'un monde Imaginal, proche de celui des Idées platoniciennes. Distinct de l'imaginaire, il est perceptible par l'imagination active si l'on arrive à se purifier et à libérer la voix intérieure pour que ce qui est perçu au niveau de l'Imaginal se réfléchisse dans le miroir de notre psychisme et se traduise en perception visionnaire. D'où l'Image du Temple ou *Imago Templi* est l'archétype du lieu (intérieur et extérieur) à l'homme dans lequel peut s'effectuer cette perception visionnaire. Ceci conduit à considérer que « notre » temple de Salomon est l'image dans notre monde matériel, du temple céleste, sorte d'instrument pour viser le ciel, lieu et organe de la contemplation¹¹.

Psychologie analytique, contribution

Mais tous les Frères et Sœurs, qui souhaitent aller au-delà du symbole comme simple allégorie, ne sont pas prêts à adopter une perspective aussi spirituelle. Ils peuvent alors embrasser l'œuvre du psychiatre suisse Carl-Gustav Jung (1875-1961), né à Kesswil, dans le canton d'Argovie. D'abord disciple de Freud, il s'en sépare dès 1913. Pour ceux qui ne connaissent pas Jung, comme alternative heureuse aux séries de Netflix, je leur recommande de visionner le film *A Dangerous Method* de David Cronenberg paru en 2011, qui retrace un moment clé de ce pionnier.

¹¹ Jaccard, Michel, *Imago Templi et temple de Salomon – perspectives maçonniques dans l'apport d'Isaac Newton*, p. 102, in *Topologies de l'Imaginal*, sous la direction de Georges Bertin et de Lauric Guillaud, Ed. du Cosmogone, 2020.

Pourquoi l'œuvre de Jung peut-elle intéresser les Frères et les Sœurs¹² ? Étudiant la psyché, Jung postule l'existence d'un inconscient collectif, outre celui personnel, de Freud. Il note : « Instincts et archétypes constituent l'ensemble de l'inconscient collectif. Je l'appelle "collectif" parce que, au contraire de l'inconscient personnel, il n'est pas fait de contenus individuels plus ou moins uniques ne se reproduisant pas, mais de contenus qui sont universels et qui apparaissent régulièrement¹³ ».

Mais si les instincts peuvent facilement être appréhendés, comment définir les archétypes pour Jung ? Il s'agit des tendances innées qui conditionnent le comportement de tout être humain. L'archétype porte en lui une universalité. Parmi les archétypes, l'un a une importance particulière, le Soi, qui représente psychologiquement l'étincelle divine présente au sein de l'inconscient. La démarche jungienne est de dynamiser en quelque sorte le Soi, afin que celui-ci joue plus facilement le rôle d'organisateur et de maturation, qui lui est dévolu au sein de la psyché cela par un processus que Jung appelle individuation développant harmonieusement celle-ci et les comportements qui en découlent. Certains occultistes du XX^e siècle feront un parallèle audacieux entre le Soi de Jung et leur quête de L'Ange-Gardien.

Les archétypes sont des noyaux d'énergie psychique, la conscience en perçoit seulement les manifestations à travers le filtre de sa culture, dans sa « mythologie » propre ou dans des rêves signifiants, un maçon dirait par le biais de symboles ou de mythes. Ayant une existence autonome, ils peuvent, s'ils ne sont pas reconnus, vampiriser la psyché, et présentent alors des analogies avec des passions chez l'homme sain. On peut toutefois les reconnaître et donc circonscrire leur impact inconscient par deux techniques jungiennes, l'imagination active et l'amplification. Toutes les deux existent dans la « science maçonnique », tout particulièrement l'amplification, qui consiste à rechercher les représentations d'un archétype dans de nombreuses cultures. L'archétype du Sage représenté par Salomon, celui de *Puer* par le Compagnon imprudent et meurtrier, le

¹² Graf, Jean-Daniel, *C. G. Jung, un psychologue à la recherche du sens de la tradition*, Masonica 16, pp.13 et suiv.

¹³ Jung, Carl Gustav, *L'Énergétique psychique*, Georg, 1973, p. 99.

développement harmonieux du psychisme organisé par le Soi sous forme du Temple intérieur du Maçon, tels sont quelques-uns des archétypes présents au sein de la Franc-Maçonnerie bleue. Nombre de Frères et de Sœurs tracent des parallèles entre la pratique du symbolisme maçonnique et le processus d'individuation jungien.

Alchimie maçonnique spéculative

Si l'on met de côté des courants minoritaires du XVIII^e siècle, tel le rite du baron suisse Tschoudy, l'alchimie n'a eu guère d'importance dans les courants majoritaires de la Franc-Maçonnerie, que ce soient dans les pays anglo-saxons ou sur le continent. Ainsi, Albert Pike, le réformateur américain du REAA, n'en parle que peu dans sa somme brouillonne *Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite* paru en 1872. Même le Franc-Maçon égyptien Jean-Marie Ragon, en 1853, dans *De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*, ne l'évoque que pour inciter les Frères à œuvrer au creuset ou à la cornue.

L'introduction de l'alchimie dans le corpus maçonnique est propre à notre continent, spécialement à la maçonnerie latine et francophone. D'où nous vient-elle ? Principalement du franco-suisse Oswald Wirth (1860-1943), avec *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'alchimie et la Franc-Maçonnerie* paru en 1903. Mais l'impact de ses considérations sur le processus de perfectionnement maçonnique n'est pas évident. L'on peut y voir cependant l'image d'une maturation de l'être, d'une transformation intérieure. Chaque Frère ou chaque Sœur dispose naturellement de tout ce qu'il faut pour évoluer dans le bon sens, s'il fait l'objet d'un travail conséquent et s'il est placé dans un environnement idoine. Une option fort utile dans un contexte maçonnique français de l'époque assez réfractaire au christianisme.

De nos jours, l'utilisation du vocable alchimique dans les rituels maçonniques est parfois excessive ; on retrouve ainsi plusieurs fois dans bien des grades qui se succèdent, des références à l'œuvre au Noir, alors que celle-ci n'apparaît qu'une fois dans l'œuvre. Heureusement pour Oswald Wirth et pour les Francs-Maçons qui en abusent, avec *Psychologie et Alchimie*, paru en 1944. Carl Gustav Jung, encore lui, va relier l'alchimie à la maturation de l'âme. En effet, pour lui, la recherche de la Pierre philosophale est le symbole d'une

âme cheminant vers davantage d'équilibre, et de complétude dans le processus d'individuation de l'émergence du « Soi ». Ainsi Jung, note : « J'ai vu très rapidement que la psychologie analytique se recoupe singulièrement avec l'alchimie. Les expériences des alchimistes étaient mes expériences et leur monde était, en un certain sens, mon monde¹⁴ ».

Certes, la pierre cubique dure des Francs-Maçons n'est pas la pierre molle se condensant sans grand bruit dans un liquide protégé par un aludel, cette dernière n'est pas non plus destinée à s'intégrer dans un édifice, le sens sociétal est perdu, mais Francs-Maçons et Francs-Maçonnnes passent outre. Nous l'avons vu précédemment, il y a bien des similarités entre la psychologie analytique et la science maçonnique. Jung conforte ici les intuitions de Wirth, même si bien des Francs-Maçons attachés à la perspective du deuxième n'ont que rarement lu et médité le premier...

Vécu des rituels maçonniques

Les rituels appartiennent de plein pied à la « science maçonnique ». Ils ont plusieurs fonctions et je ne citerai ici que les plus évidentes :

- a) Tous les Frères ou les Sœurs d'un Atelier les utilisent, ils forment ainsi un important centre de l'union, augmentant la cohésion et la fraternité des membres.
- b) Ils réunissent sous un même toit tous les mythes et symboles de l'ordre, les intégrant dans un ensemble ordonné et signifiant.
- c) Ils créent un lieu hors du temps, dans lequel les idéaux maçonniques paraissent atteignables et où symboles et mythes de l'ordre prennent une dimension spirituelle.
- d) En poussant un peu le bouchon, ils sont la métaphore de l'*Imago Templi* abritant les êtres de l'Imaginal corbinien ou celui des Idées de Platon. Si l'on se réfère à Jung, le rituel et ses aménagements spatiotemporels sont le reflet de l'inconscient « ordonné » par l'émergence du Soi à la fin du processus d'individuation.

¹⁴ Jung, Carl Gustav, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, Folio 1991, entrée « Alchimie » du glossaire final.

Parole Perdue et méditation de concentration

Avec ce nouvel élément, nous entrons dans la partie de la « science maçonnique » qui ne concerne qu'une petite frange de Frères et de Sœurs, je dirais plutôt de Frères. Ces derniers se réfèrent aux écrits du philosophe traditionaliste René Guénon pour donner un sens spirituellement opératif à la parole perdue au III^e degré de la Franc-Maçonnerie bleue. Leur postulat : celle-ci serait une sorte de mantra, un nom divin hébreu que l'on répète, de manière semblable au *dikhr* soufi. Pour Guénon et ses épigones, ces derniers réunis après-guerre tout d'abord dans un atelier de la Grande Loge de France, *la Grande Triade*, puis dans une micro-obédience discrète, *Le Triple Anneau*, ce mot était El Shaddaï, que l'on trouve dans la Bible. Associé au Dieu de la Nature, la valeur géométrique d'El Shaddaï est de 345, celle de Shaddaï 314, pas vraiment un hasard qu'il soit choisi, puisqu'il recèle en son sein l'équerre et le compas. On retrouve ce mot sacré dans la Franc-Maçonnerie spéculative du britannique Stretton¹⁵. Pour être sûr que la future répétition de ce mot dispose d'une accroche spirituelle, quelques Frères anticipant la constitution de cette micro-obédience allèrent rechercher dans les années 60 la baraka correspondante à Pully, au bord du lac Léman, chez l'ésotériste et soufi suisse Frithjof Schuon (1907-1998), contemporain de René Guénon (1886-1991).

Qu'apporte une telle répétition ? Souvent un état de transe, une meilleure capacité de concentration, dont on sait que cette dernière est souvent un prérequis pour l'émergence possible de pouvoirs paranormaux, mais aussi, après une pratique assidue, la possibilité d'accès à des états de conscience modifiés. Il ne s'agit toutefois pas d'une panacée. Voyons ce qu'écrit le sheikh soufi Shaykh Hamdi ben Aïssa :

De nos jours, plusieurs dans les clubs soufis modernes qui pratiquent le dhikr de manière abondante, sont excités dès que le Nom de Dieu ou que le Prophète sont mentionnés. Mais ces mêmes personnes, dans le même temps, ont beaucoup de mal à pardonner à leurs frères, à être de bons époux ou pères de famille, à se mettre au

¹⁵ Cf. *The Worshipful Society of Free Masons, Rough Masons, Wallers, Slaters, Paviers, Plaisterers and Bricklayers*, [www. http://www.operatives.org.uk/](http://www.operatives.org.uk/) (accès septembre 2021).

service des autres... On est surpris de voir dans certains de ces clubs, malgré la fréquence des rassemblements spirituels, à quel point les guerres internes et les problèmes relationnels sont fréquents et choquants... L'illumination ne doit pas être cherchée dans le dhikr.... Les exercices de développement de conscience... ne sont pas des fins en soi. Ce sont des moyens, des exercices de préparation qui permettent à la terre du cœur d'être travaillée avant de pouvoir recevoir la lumière¹⁶.

Ces observations recourent celle du bouddhisme concernant les limites de la méditation de concentration. Essentielle au début de la voie, l'intensité de sa pratique doit progressivement s'estomper et être remplacée par celle de la vision pénétrante, que l'on traduit souvent par méditation de pleine conscience, mais en synergie à la mise en œuvre du Noble Sentier Octuple... D'où une interrogation : Existe ou existait-il une pratique voisine en Occident de cet exercice spirituel ? Et en Franc-Maçonnerie ?

Méditation de pleine conscience, *Prosoché* et vigilance

Des micro-passions récurrentes de notre esprit

Nous sommes aptes à prendre le plus souvent conscience des passions qui nous assaillent et peuvent prendre le contrôle de notre être ; pour les Chrétiens, il s'agit de résister à la tentation et au péché. Le plus souvent, celles-ci sont déclenchées par les messages de nos sens. Mais que dire des tentations du moine dans sa cellule, des passions et des émotions que nous éprouvons dans nos rêves et, surtout, dans nos rêveries ? Elles peuvent avoir à terme une influence délétère sur notre comportement.

Ces micro-passions, parasites mentaux, sont propres au fonctionnement de notre esprit. Pour les bouddhistes, ils obstruent le chemin vers la libération, comme un nuage qui occulte le Soleil. C'est là qu'intervient la méditation de la vision pénétrante

L'antidote, la méditation de vision pénétrante

¹⁶ Texte du 11 février 2020, accessible à l'url : <https://oumma.com/lillumination-linitiation-et-la-semence-6-7/> (accès septembre 2021).

Selon le professeur américain Jon Kabat-Zinn¹⁷, qui a repris cette méditation du bouddhisme en 1979, il s'agit de porter son attention sur le moment présent, instant après instant, de façon intentionnelle, et sans jugement de valeur, pendant des moments de plus en plus longs. Ne pas prendre en compte les pensées négatives ou préoccupantes (elles sont bien plus nombreuses que les positives... !) qui jaillissent constamment de notre esprit. Sans chercher à les évacuer avec force, il faut les reconnaître, les prendre en compte pour ce qu'elles sont, des pensées riches en émotion, et les laisser se dissiper (avant que d'autres ne surgissent...).

Des académiques tels Pierre Hadot, étudiant la philosophie de l'Antiquité ont tracé des parallèles entre la méditation de vision pénétrante et une ascèse stoïcienne, dont aurait usé l'empereur philosophe Marc-Aurèle, et qu'ils estiment voisine. Il s'agit de *prosoché*¹⁸, une pratique de la vigilance. Des auteurs plus proches du christianisme, tels Jean-Yves Leloup, dans *L'art de l'attention*¹⁹, s'y sont aussi essayés.

Une méditation de vision pénétrante en Franc-Maçonnerie ?

Trouverait-on quelque chose d'approchant en Franc-Maçonnerie ? L'on est tenté de se référer au cabinet de réflexion du Rite Français moderne, dans les rites plus anciens une simple chambre obscure. Là, l'impétrant se retrouve face à lui-même et à ses démons intérieurs, stimulés par la conscience de sa finitude. Il y voit une double inscription : *Vigilance et Persévérance*. La vigilance est attention soutenue sur quelqu'un ou quelque chose, voire une surveillance attentive, sans défaillance. Dans le contexte du cabinet, il ne s'agit pas que d'une introspection, mais bien de l'examen du déroulement de ses pensées. Il est alors tentant d'interpréter le sens de ces deux vertus comme l'équivalent d'une observation du fonctionnement de son esprit similaire à une méditation de pleine conscience.

¹⁷ Kabat-Zinn, Jon, *Wherever you go, there you are: Mindfulness meditation in everyday life*. New York: Hyperion, 1994.

¹⁸ *La Philosophie comme manière de vivre*, Poche, 2003.

¹⁹ Le Relié, 2000.

Sans complètement adhérer à cette perspective, des maçons bouddhistes, tel le guénonien Jean-Pierre Schnetzler²⁰ de la GLNF, ont introduit cette pratique, ce dernier initiant même des Frères et des Sœurs à une méditation alchimique déduite du tantrisme tibétain²¹. Certains ateliers maçonniques ont fait le pas en introduisant comme préalable à l'ouverture des travaux un moment de méditation.

Expériences spirituelles intenses

Terminons par un dernier volet de la science maçonnique, ou plutôt d'une science paramaçonnique, très éloignée de celle du « courant normal » maçonnique. Elle n'a concerné qu'une faible minorité de Frères et de Sœurs. Son contenu intrigant a engendré proportionnellement plus d'études, plus d'ouvrages que ne fut son impact réel. Il s'agit de ce que j'appellerai ici la recherche d'expériences spirituelles intenses,

Mouvance anglosaxonne

Dès le XVIII^e siècle, cette mouvance prit un double visage : une progression magique, souvent angélique ou théurgique, et le volet opératif de l'alchimie. Pour ce deuxième, seule l'organisation paramaçonnique allemande de l'*Ordre de la Rose-Croix de l'Ancien Système* retiendra ici notre attention²². Il accomplissait, outre des initiations, des instructions théoriques et des pratiques « au creuset » ou à « la cornue » sur cet art, mais il s'éteignit dès le début du XIX^e siècle. Aucune continuité dans ses pratiques opératives ne survécut à sa disparition. Mais il laissa une trace en Grande-Bretagne avec la fondation de l'Ordre rosicrucien *Societas Rosicruciana in Anglia*, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui reprit sa progression en degrés, ainsi que les titres de ses grades. Organisation paramaçonnique n'admettant que des Maîtres Maçons de la GLUA, l'on y effectue des

²⁰ Cf. Schnetzler, Jean-Pierre, *La Franc-maçonnerie comme voie spirituelle*, Dervy, 1999.

²¹ Cf. Jaccard, Michel, *Franc-Maçonnerie : la fin de l'Initiation et symbolisme virtuelle ?*, *Masonica* 22, p. 39 et suiv.

²² Cf. Macparthy, Fred, *Documents Hermétiques des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système*, Sesheta publications, 2019 et *Le Trésor des Trésors et le Testament de la Fraternité de la Rose-Croix d'Or*, Sesheta Publications, 2015.

recherches intellectuelles, sous forme de planches ou d'articles, initialement sur l'hermétisme et le rosicrucianisme, actuellement sur des courants spirituels diversifiés. En gros, il s'agit d'affiner la pratique des vertus intellectuelles dans un contexte sacré.

Mais certains Francs-Maçons de la GLUA, membres de *Rosicruciana in Anglia*, ne se satisfaisaient pas de cette seule démarche intellectuelle et souhaitaient développer le volet opérationnel de l'hermétisme et du rosicrucianisme. Ainsi naquit *l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée* (rien à voir avec le mouvement d'extrême droite grec). Son but ultime : mettre en contact ses membres avec des entités spirituelles, comme le Saint Ange Gardien. La méditation de concentration y jouait un rôle certain, en se focalisant sur les images géométriques simples des éléments. Cependant, après deux à trois décennies, des conflits internes provoquèrent sa disparition, qui renaquit plus modestement petit dans plusieurs contrées anglo-saxonnes. Courte durée et conflits internes amenant scission ou disparition semblent être des phénomènes récurrents des ordres théurgiques et magiques.

Mouvance francophone

En France, le XVIII^e siècle fut aussi riche. Citons la *Maçonnerie égyptienne* du *Grand Cophte* que fut Cagliostro (1743-1795) (qui comprenait un volet alchimique), *l'Ordre des Élus Coens* de Martinès de Pasqually (1727-1774), qui allait impacter le *Rite Ecossais Rectifié*, la pensée du philosophe inconnu Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803), sans oublier les *Illuminés d'Avignon* de Dom Pernety. Que ce soient la Franc-Maçonnerie égyptienne de Cagliostro, celle des Élus Coens, ou encore le martinisme, ces courants furent minoritaires, mais aussi de courte durée, même si des résurgences modernes, notamment le martinisme, se sont manifestées sous diverses formes.

Les expériences spirituelles intenses : quel impact intellectuel et moral ?

Ces courants empruntèrent le plus souvent des éléments à la Franc-Maçonnerie ce qui engendre encore bon nombre des méprises. *Pourquoi en parler dans le cadre d'un perfectionnement humain intellectuel et moral ?* Parce que le contact avec des entités angéliques ou surhumaines via ces ordres paramaçonniques est censé régénérer

un être humain déchu et l'amener à un état supérieur de comportement éthique et de connaissances.

Fut-ce/Est-ce le cas ? Les avis sont partagés. Bien souvent, les membres de ces organes magiques se plaisaient, voire se plaisent encore, plus à assister aux tenues rituelles qu'à suivre une pratique exigeante et quotidienne. Certains collectionnent d'ailleurs leur appartenance à plusieurs organisations. Cette promiscuité pendant les tenues et les réunions qui s'ensuivent est souvent le prélude à la naissance de conflits au sein de ces organes. Raison pour laquelle *Aleister Crowley*, occultiste, certes pour le moins sulfureux, mais qui avait bien observé la vie de ces organisations, créa son propre mouvement, *l'Astrum Argentum*, dans lequel le membre ne connaissait que son superviseur et celui qu'il coachait. Israël Regardie, juif américain et occultiste anglo-saxon reconnu lui aussi, encore plus méfiant, prônait tout simplement l'auto-initiation. Enfin, thérapeute, il pensait que les expériences spirituelles intenses étaient sans effet sur des défauts de caractère ou de comportement, ce qui met quand même à mal de telles pratiques. Il recommandait même une psychothérapie préalable à tout être attiré par des pratiques théurgiques... Enfin, si l'on se souvient des résultats pour le moins médiocres de Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) au sein des Élus Coens, leur mise en œuvre ne pourrait être suivie d'effets que pour certains.

Les expériences spirituelles intenses : full proof ?

Pour finir, ces expériences spirituelles intenses, avec ou sans adjuvants, ne semblent pas exempt de danger. Stanislas Grof (1931), pionnier dans la recherche des états modifiés de conscience, parle de crises spirituelles soudaines, les « spiritual emergencies » qui peuvent être confondues avec des accès psychotiques et qui nécessitent un suivi thérapeutique²³. De son côté, René Guénon évoque dans son ouvrage posthume *Initiation et Réalisation Spirituelle* les déséquilibres psychiques induits par des pratiques spirituelles chez des

²³ Grof, C., & Grof, S., 2017, *Spiritual emergency: The understanding and treatment of transpersonal crises*. International Journal of Transpersonal Studies, 36 (2).

mystiques chrétiens (appelés parfois fous de Dieu) ou chez des ascètes soufis. Voilà ce qu'il écrivait sur ces derniers²⁴ :

À un certain moment, s'est exercé sur eux, du côté spirituel, une « attraction », qui, faute d'une préparation adéquate et d'une attitude suffisamment « active », a provoqué un déséquilibre et comme une « scission », pourrait-on dire, entre les différents éléments de leur être. La partie supérieure, au lieu d'entraîner avec elle la partie inférieure et de la faire participer dans la mesure du possible à son propre développement, s'en détache au contraire et la laisse pour ainsi dire en arrière ; et il ne peut résulter de là qu'une réalisation fragmentaire et plus ou moins désordonnée.

Sans peindre le diable sur la muraille, il faut ici pour le moins faire preuve de prudence pour ne pas se trouver dans la situation « d'un singe jouant avec un rasoir ».

Conclusion

De ce tour d'horizon, l'on constate que la science maçonnique est particulièrement riche, qu'elle s'est enrichie au cours du temps et que peu d'entre nous l'ont approfondie. Elle n'est que rarement explicitée en Loge et dans les instructions. D'autre part, sa palette est si vaste que, si l'on en pratique intensément de nombreuses facettes, il restera peu de temps pour être actif dans la Cité. L'on peut donc se réfugier dans un cocon de fraternité en Loge, respectivement de pratique individuelle à l'extérieur et éviter les assauts du et les confrontations avec le monde profane. Comme le disait un rabbin en expliquant pourquoi la religion juive n'a pas de couvents (mais elle a quand même des yeshivas), il est plus difficile de supporter journallement sa belle-mère que d'être seul dans sa cellule.

Ce fait n'est pas nouveau. Qui ne connaît pas un (probablement) des Frère(s) ou des Sœur(s), sorte d'apparatchiks du système, qui consacrent tous leur temps disponible à participer à des rencontres et des cérémonies maçonniques ? Leur diligence n'en a-t-il pas mené certain-e-s à négliger leur vie familiale et conjugale, menant parfois au divorce ? Dans les pays anglosaxons, l'on était souvent Franc-Maçon de père en fils. Ce lien s'est rompu quand ces derniers se sont

²⁴ Les Éditions traditionnelles, 1952, chapitre *Folie apparente et sagesse cachée*, pp. 172-173.

rendu compte que l'absentéisme et le délaissement familial de leur père étaient dus à un excessive fréquentation en Loge.

Résumé à traduire en allemand (Thomas Müller)

La Franc-Maçonnerie anglosaxonne, largement majoritaire, conçoit notre Ordre comme un mouvement philanthropique à orientation morale où l'accent est mis sur la perfection de la mise en œuvre des rituels. Le Franc-Maçon du continent y trouve une forme de spiritualité ouverte. Mais de quelle(s) spiritualité(s) maçonnique(s) parle-t-on ? Dans le cadre de bien des obédiences, comme la GLSA, elle apparaît de fait à géométrie variable selon la sensibilité des Frères et Soeurs.

L'exposé en fait le décompte : de l'émulation en Loge de « bons » comportements, de la pratique des vertus (morales et intellectuelles) à la philanthropie, de l'usage initiatique du symbolisme à la méditation silencieuse, alchimique, voire à celle sur des noms divins, Frères et Sœurs ont exploré plusieurs pistes, parfois surprenantes. Toutes ces approches ont été dans le passé réunies sous le vocable de « sciences maçonniques ».



Hermétisme, gnose, alchimie : les fondements d'une pensée opérative et initiatique.

Françoise Bonardel ²⁵

Hermétisme, gnose et alchimie forment depuis le début de l'ère chrétienne une triangulation singulière qui était appelée à traverser les siècles, et dans laquelle on peut reconnaître le fondement d'une forme de pensée originale que je nommerais « initiatique » et « opérative » ; une pensée dont la portée spirituelle est considérable, mais la définition malaisée puisqu'elle n'est pas purement théorique et spéculative comme le fut la philosophie grecque en quête de rationalité, et n'est pas non plus porteuse d'une mystique, au sens



²⁵ Philosophe et essayiste française, Françoise Bonardel est Professeur émérite de philosophie des religions à la Sorbonne et auteur d'une quinzaine d'ouvrages alliant philosophie, littérature et spiritualité. Après une thèse d'État sur l'héritage de la pensée alchimique réalisée sous la direction de Gilbert Durand, elle a consacré ses recherches à l'exploration de certaines traditions anciennes (gnose, hermétisme, tantrisme) qui lui ont permis de renouveler l'approche de questions contemporaines telles que la crise de la culture ou les relations entre tradition et modernité. Portant parallèlement un grand intérêt au bouddhisme, elle vient de publier un essai au titre évocateur : *Vacuités. Sortir du nihilisme grâce au bouddhisme ?* (Éditions Kimé, 2020).

chrétien du terme, même si elle est empreinte de religiosité. Quel est donc le statut de la pensée émanant de ce trépied fondateur ?

Le premier trait commun à ces trois courants – doublés de pratiques spécifiques en ce qui concerne l'alchimie – est tout d'abord leur lieu et leur époque d'origine. C'est en effet durant la période dite « hellénistique » - du III^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. – qu'ont émergé ces trois mouvements philosophico-religieux aux contours assez imprécis, perpétuant pour une part des formes de pensée héritées du monde grec, imprégnées d'apports orientaux difficiles à identifier ; mais inaugurant aussi un discours d'exhortation (protreptique) et des pratiques, d'ordre théurgique et magique, qui allaient se frayer un chemin dans le monde occidental qui vit là l'expression d'une tradition ésotérique placée sous le patronage d'Hermès, en dépit du fait que ce dieu n'intervient pas dans les gnosés antiques. Mais avons-nous vraiment affaire aux trois rameaux d'une tradition unique ?

Cette incertitude est encore aggravée par le climat intellectuel et spirituel de l'époque où ces courants sont nés ; tous gravitant de près ou de loin autour de ce pôle intellectuel et spirituel qu'était alors la ville d'Alexandrie²⁶. Ici a eu lieu la première rencontre décisive entre l'Occident gréco-romain et un Orient encore très mal connu ; entre des manifestations d'intense piété et des pratiques d'inspiration théurgique ; entre le rejet du monde affiché par les gnostiques et le sentiment non moins fort d'appartenance au cosmos hérité des Grecs. Il s'agit autant de rencontres improbables qui constituèrent la trame plus ou moins commune de ces modes de pensée inédits dont on ne sait au juste si ce sont des philosophies, des mystères au sens antique puis chrétien du terme, ou bien des sotériologies ; ce dernier terme étant sans doute le plus approprié car ces étranges doctrines ont en commun une aspiration au salut trop irrationnelle pour être purement philosophique, et trop individuelle pour trouver à s'insérer dans un mouvement religieux structuré. Leur relégation dans les oubliettes de l'histoire de la philosophie et des religions tient d'ailleurs pour beaucoup à la difficulté de les identifier, et Louis Ménéard (1822-1901), qui fit connaître l'hermétisme à son ami Charles Baudelaire (1821-1867), voyait avec raison dans ces doctrines des formes de

²⁶ Cf. le remarquable ouvrage *Alexandrie la divine* (dir. Charles Méla et Frédéric Mōri), Neuchâtel, La Baconnière, 2014 (2 vol.).

pensée hybrides, et disait des livres d'Hermès Trismégiste qu'ils constituent « un trait d'union entre les dogmes du passé et ceux de l'avenir, et c'est par là qu'ils se rattachent à des questions vivantes et actuelles²⁷. »

On ne peut cependant se focaliser sur Alexandrie – creuset et laboratoire de cette curieuse « chimie intellectuelle » disait encore Ménard - sans noter que cette ville symbolise à elle seule le déplacement géographique et symbolique qui s'est alors effectué de la Grèce vers l'Égypte dont le *Corpus Hermeticum* dit qu'elle est « le temple du monde entier » (*Asclépius*, IX, 24) ; ajoutant même que la langue égyptienne ne souffre pas d'être traduite en grec et peut seule conserver l'énergie spirituelle qu'elle a pour vocation de transmettre : « Car les Grecs, ô roi, n'ont que des discours vides bons à produire des démonstrations : et c'est là en effet toute la philosophie des Grecs, un bruit de mots. Quant à nous, nous n'usons pas de simples mots, mais de sons tout remplis d'efficace », lit-on dans le *Poimandrès* (XVI, 3). Toujours est-il qu'hermétisme, gnose(s) et alchimie se sont épanouies sur la « terre noire » d'Égypte dont Platon disait déjà dans le *Timée* (22b) qu'elle détenait une sagesse antérieure et supérieure à celle des Grecs. Si quelques éminents gnostiques vécurent en effet à Alexandrie – Basilide et Valentin en particulier – l'origine des gnozes est par contre plus incertaine et l'on évoque aussi bien la Syrie, la Judée, la Mésopotamie que la Perse, alors même que la matrice intellectuelle du dualisme gnostique est platonicienne, comme l'a montré Simone Pétrement²⁸.

Mais le rejet d'Athènes allait à l'époque de pair avec le refus de considérer Jérusalem comme le seul autre pôle d'attraction spirituelle. L'Égypte représente donc une issue à ce conflit naissant appelé à perdurer dans l'histoire occidentale, à des degrés divers il est vrai puisqu'on ne retrouve dans l'alchimie aucune trace des imprécations des gnostiques à l'endroit du Dieu de l'Ancien Testament, assimilé par eux au mauvais démiurge. Il n'empêche que le Dieu dont il est

²⁷ L. Ménard, *Hermès Trismégiste* (1866), p. XIII. Réédition Guy Trédaniel, 1992.

²⁸ *Le dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, Paris, Presses Universitaires de France, 1947. Réédition : Brionne, Gérard Monfort, 1982.

question dans le *Corpus Hermeticum* est plus proche de l'Un plotinien ou du Dieu inconnu des gnosés que du Jahvé biblique. La forme de spiritualité qui est alors née sur le sol égyptien se présente donc comme une voie à la fois nouvelle et très ancienne, et c'est souvent ainsi qu'elle fut perçue au fil des siècles, comme s'il était grâce à elle possible de s'arracher au conflit entre Athènes et Jérusalem, fût-ce en regardant plus avant encore vers l'Orient dont l'Égypte n'était que l'avant-poste. C'est ce qui s'est passé au XIX^e siècle où la découverte de la littérature religieuse indienne a relancé ce vieux débat²⁹ ; les livres sacrés de l'Inde semblant prouver l'existence d'une Sagesse primordiale antérieure à la Bible, comme on l'avait déjà cru durant la Renaissance des écrits attribués à Hermès Trismégiste, supposé contemporain de Moïse.

La lecture qui a été faite des premiers siècles de l'ère chrétienne varie toutefois selon qu'on y perçoit, comme le Père André-Jean Festugière³⁰, les signes irrécusables du déclin du rationalisme grec appelant en retour des formes de piété exaltée, englobées par lui sous le terme assez vague de « mystique » ; ou qu'on reconnaît dans cette effervescence les ferments d'une rénovation spirituelle en grande partie étouffée par la montée en puissance d'un christianisme de plus en plus normatif et institutionnalisé qui considérait ces doctrines hétéroclites comme de dangereuses résurgences du paganisme antique. Au mieux les auteurs chrétiens leur reconnurent-ils le mérite d'avoir été des « pierres d'attente » du Christ, seul véritable « gnostique » selon Clément d'Alexandrie (*Stromates VI*). De même saint Augustin vit-il en Hermès un « médiateur » préfigurant le Christ, tout en désavouant ses écrits qu'il jugeait impies.

L'interprétation de cette période par Carl Gustav Jung (1875-1961) ouvre de nouvelles perspectives puisqu'il découvre dans les mythes et symboles hermétiques, alchimiques et gnostiques, des manifestations archétypiques de l'inconscient collectif susceptibles

²⁹ F. Bonardel, « Monothéisme biblique ou polythéisme hindou », in *Passeurs d'idées religieuses entre l'Inde et l'Europe* (dir. Ch. Maillard), Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, pp. 65-81

³⁰ Dans *Hermétisme et mystique païenne* (Aubier-Montaigne, 1967) et surtout *La révélation d'Hermès Trismégiste* (Les Belles Lettres, 1944-1954, 4 vol.). Réédition en 1 vol. (2014).

d'apparaître à nouveau dans la psyché de l'homme d'aujourd'hui. D'un extrême éloignement dans le temps on passe alors à une grande proximité, voire intimité : ce que ces hommes et ces femmes ont rêvé, imaginé, pensé, chacun de nous peut à son tour en faire l'expérience, à travers ses rêves en particulier, et plus rien ne nous sépare de ces productions de l'esprit humain à première vue extravagantes mais chargées d'un sens intemporel qu'il importe de déchiffrer car il s'adresse encore à l'homme contemporain dont le désarroi spirituel appelle ce même type de thérapeutique. Hermétistes, gnostiques et alchimistes deviennent alors des *contemporains* qui nous incitent à abandonner les croyances et les dogmes pour mieux accueillir l'expérience immédiate du numineux, du divin.

Avons-nous donc affaire à une seule et même tradition qu'on pourrait dire indifféremment hermétique, ésotérique, initiatique, gnostique ? Ce fut la conviction de Jung parlant dans son autobiographie de « cette chaîne d'or (Aurea Catena) qui, depuis les débuts de l'alchimie philosophique et de la gnose jusqu'au Zarathoustra de Nietzsche (1844-1900), représente un voyage de découvertes – le plus souvent impopulaire, ambigu et dangereux – vers l'autre pôle du monde³¹. » Jung entendait inscrire dans cette perspective que la démarche analytique dont il disait en 1934 : « Ce qu'on appelle exploration de l'inconscient dévoile en fait et en vérité l'antique et intemporelle *voie initiatique*³². » Si cette « chaîne d'or » est bien la formulation la plus ancienne de la relation entre les hommes et les dieux puisqu'elle est déjà mentionnée par Homère au chant 8 de l'*Illiade*, des difficultés surgissent quand on veut en faire une allégorie de la tradition secrète qui se serait constituée au cours des siècles.

Hermétisme, gnoses et alchimie n'ont en effet jamais eu ni livres sacrés ni clergé, et leurs adeptes n'ont formé que de petites communautés en général isolées, voire clandestines. Hermétisme et alchimie voyaient à cet égard en Hermès l'initiateur d'une longue chaîne de transmission, relayée par des maîtres qualifiés et des

³¹ C. G. Jung, « *Ma vie* » – *souvenirs rêves et pensées* recueillis par Aniela Jaffé et traduits par le Dr Roland Cahen et Yves Le Lay, Paris, Gallimard, 1973, p. 220.

³² C. G. Jung, *Correspondance II* (1941-1949), trad. F. Péricaut et Cl. Maillard, Paris, Albin Michel, 1993, p. 192.

ouvrages canoniques maintes fois recopiés et commentés. Les gnostiques par contre ne reconnaissent pour instructeur que le Dieu inconnu, étranger au monde créé par le démiurge, ainsi que le Sauveur envoyé par lui – nommé Christ dans la plupart des gnozes – afin de ramener les élus (« pneumatiques ») dans le Plérôme, leur vraie patrie. Cette idée d'élection, devenue pour nous si dérangeante, ne revêt donc pas exactement la même importance dans l'hermétisme et dans l'alchimie que dans les gnozes, où elle est très présente. On trouve néanmoins dans l'hermétisme l'embryon de la tripartition entre « pneumatiques », « psychiques » et « hyliques » qui est l'un des fondements de la pensée gnostique prenant acte du fait que tous les hommes n'ont pas la même attraction pour la lumière que certains d'entre eux (« hyliques ») rejettent et haïssent³³.

Que la connaissance salvatrice (*gnôsis*) ne motive pas au même degré tous les hommes est en tout cas le constat qu'ont cru devoir faire gnostiques, alchimistes et hermétistes : « Certains hommes, en très petit nombre, doués d'une âme pure, ont donc reçu en partage l'auguste fonction d'élever leurs regards vers le ciel. » (*Asclépius*, 9)³⁴. Mais ce qui relie plus encore ces trois courants est une forme de piété très particulière : fervente sans être dévote, audacieuse sans se montrer indiscreète, et par la force des choses secrète. Non pas secrète par mépris des plus déshérités spirituellement, mais parce que le secret est attaché aux révélations les plus hautes, comme le rappelle d'entrée Hermès Trismégiste : « Un entretien si religieux sur un si grand sujet ne doit pas être profané par l'immixtion et la présence de nombreux auditeurs. C'est chose impie que de divulguer à la masse un enseignement tout rempli de l'entière majesté divine. » (*Asclépius*, 1). C'est sans doute pour avoir perdu de vue l'éminente dignité et l'authentique piété des êtres respectueux des choses divines qu'on ne voit plus aujourd'hui dans le sens du secret qu'un élitisme suspect.

³³ *Traité tripartite, Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi* (dir. Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007, pp. 188-189.

³⁴ « Car ils ne sont pas nombreux, si peu qu'il serait même possible d'en faire le compte dans tout l'univers, les hommes pieux », lit-on dans l'*Asclépius* (VI, 22).

Hermétisme, gnose et alchimie lancent à cet égard un appel très comparable, invitant chaque être humain à ne pas se satisfaire de sa condition médiocre – de sa « déficience » disent les gnostiques - et à se souvenir de l'être qu'il est réellement ainsi que de la mission qu'il est appelé à remplir en ce monde ; cet appel touchant l'individu en ce qu'il a de plus propre, et non à travers une institution : « Le nom d'un individu lui revient en propre : qui sera parvenu à un tel état de conscience sait d'où il vient et où il va. Il est devenu lucide. Comme un homme qui a été ivre, il s'est dégrisé. Ayant repris ses esprits, il a remis de l'ordre dans ses affaires³⁵. » Contrairement à celles des idéologies modernes qui invitent l'individu à se fondre dans la collectivité afin d'en accroître la puissance et de trouver ainsi un sens à son existence, ces courants antiques considéraient qu'il n'y avait rien à attendre en matière de salut collectif qui ne passe par la transformation en profondeur de l'individu apprenant à prendre soin d'un « soi » autre que le moi³⁶. Jung eut à cet égard raison de penser que ces doctrines de salut offraient un modèle de transformation individuelle préfigurant ce qu'il a pour sa part nommé « processus d'individuation » (réalisation du Soi), seul capable de contrer toutes les formes de totalitarisme et de juguler les « épidémies psychiques » déclenchées par les phénomènes de masse caractérisant les sociétés modernes³⁷.

Le cas des gnoses – et de la gnose en tant qu'attitude existentielle et spirituelle – est là encore singulier puisque les gnostiques prônaient un rejet radical du monde, cette « maison de pauvreté »³⁸ créée par un demiurge ignorant et arrogant qui n'était pas à leurs yeux le vrai Dieu, mais se prenait pour lui. Qu'ils aient été suspectés d'hérésie par les autorités chrétiennes n'est sans doute pas la seule raison de leur quasi-disparition depuis celle des Cathares, leurs lointains descendants, sur le bûcher de Montségur le 16 mars

³⁵ *Évangile de la vérité, Écrits gnostiques - La bibliothèque de Nag Hammadi, op. cit., p. 62.*

³⁶ *Cf. à ce sujet F. Bonardel, Prendre soin de soi. Enjeux et critiques d'une nouvelle religion du bien-être, Paris, Almorat, 2016.*

³⁷ *Cf. en particulier Présent et avenir, trad. R. Cahen, Paris, Denoël/Gonthier, 1970.*

³⁸ *Enseignement d'autorité, Écrits gnostiques, op. cit., p. 888.*

1244. Ce n'est donc pas un hasard si se sont par la suite déclarés « gnostiques », ou proches du gnosticisme, des individus isolés dont la sensibilité, l'esprit d'indépendance et la lucidité s'accordaient avec la vision du monde plutôt sombre des gnoses antiques. Aucun d'eux ne se recommandait en cela d'une Église, d'une école de pensée, d'une institution religieuse. Je pense entre autres à William Blake, Antonin Artaud, Simone Weil, Marguerite Yourcenar, Raymond Abellio ou Emil Cioran.

Mais une tradition pérenne peut-elle se construire sur un rejet aussi radical du monde ? Ce qui s'est transmis est en fait moins le dualisme gnostique que l'idée même de « gnose » en tant que connaissance révélée et salvatrice, distincte de l'acte de foi et *a fortiori* des dogmes religieux : « Le gnostique est un gnostique parce qu'il sait, par révélation, quel est son être véritable. [...] Connaître, pour eux, est essentiellement se connaître, reconnaître l'élément divin qui constitue le véritable Soi » résume Robert M. Grant³⁹. Cette liberté retrouvée d'être véritablement « soi » et d'expérimenter par soi-même ce qu'il peut en être du salut, règne autant chez les hermétistes que les alchimistes, respectueux des règles traditionnelles qui leur ont été transmises mais conscients d'avoir à œuvrer par eux-mêmes ; les anciens hermétistes ne dissociant pas plus que les alchimistes salut personnel et sauvegarde du monde dont ils pensaient avoir la charge. Hermétisme et alchimie sont en ce sens des « gnoses », voire des religions dès lors qu'on en perçoit l'« unité transcendante », pour parler comme Frithjof Schuon (1907-1998) dans *Sentiers de gnose* (1957).

Comment dès lors délimiter ces trois courants ? Il était sans doute plus facile de le faire à l'époque hellénistique où chacun d'eux a produit son propre corpus de textes, que durant les siècles suivants où la tentation fut grande de les fondre en une seule et unique tradition secrète. La redécouverte qu'on en fit est elle-même échelonnée dans le temps : celle de l'hermétisme survint au XVI^e siècle, celle de l'alchimie et des gnoses au XIX^e ; l'une et l'autre accompagnées de malentendus quant à l'ancienneté réelle de ces textes, et l'unité de la Tradition primordiale (*prisca theologia*) qu'ils étaient censés

³⁹ *La gnose et les origines chrétiennes*, trad. J. Henri Marrou, Paris, Éditions du Seuil, 1964, pp. 18-19.

représenter. Or, on sait désormais que le corpus des alchimistes grecs, tiré de l'oubli grâce aux traductions de Berthelot et Ruelle à la fin du XIX^e siècle, est parfaitement distinct des écrits gnostiques dont on redécouvrit l'existence dès la fin du XVIII^e siècle, bien avant donc la fameuse découverte de Nag Hammadi en 1945 ; distinct aussi des écrits très divers attribués à Hermès Trismégiste recensés et traduits en français par Nock et Festugière dans la première moitié du XX^e siècle, et rassemblés par Walter Scott dans les quatre volumes de ses *Hermetica*. S'il est d'usage de coupler hermétisme et alchimie du fait du patronage divin qui leur est commun, l'hermétisme savant du *Corpus Hermeticum* ne mentionne aucune pratique comparable à celles décrites par les alchimistes. Il est donc temps de nous intéresser plus précisément aux parentés indéniables autant qu'aux différences notables entre ces trois courants. J'ai choisi pour ce faire quelques notions qui me semblent permettre cette clarification.

La **cosmologie** tout d'abord, et sa place dans chacun de ces courants ; la notion grecque de *cosmos* renvoyant à celle d'ordre, mais aussi de parure dont la beauté suscite la contemplation (*théôria*) : « Telle est l'ordonnance du monde et tel, le bel ordre de cet ordonnance. » (*Poimandrès* V, 5). Rien de tel aux yeux des gnostiques considérant le monde comme un cloaque, un bourbier, une geôle ténébreuse qu'on ne saurait contempler sans dégoût, et qu'on ne peut davantage transformer comme le pensent les alchimistes. La boue restera de la boue et l'or spirituel est l'apanage du seul Plérôme dont la description s'apparente bien à une cosmologie, mais une cosmologie d'outre-monde si l'on peut dire, constituée par une hiérarchie d'éons – trente selon Valentin – émanés du Dieu inconnu sous forme de syzygies (couples). Le gnostique est à cet égard exilé en ce monde qu'il aspire à quitter afin de rejoindre sa patrie pléromatique. On est donc là aux antipodes du vitalisme cosmique professé par Hermès dans le *Corpus Hermeticum*, et de l'espérance de régénération intégrale du monde matériel portée par les alchimistes. Quel est donc, du point de vue cosmologique, la nature du lien entre hermétisme et alchimie, s'il en est un ?

La référence à des pratiques alchimiques ne concerne que l'hermétisme populaire, et pas l'hermétisme savant du *Corpus Hermeticum* dans lequel on trouve une vision du monde comme Un et Tout (*En kai Pan*) qui restera celle des alchimistes : « Une seule

matière, une seule âme, un seul Dieu » (*Asclépius*, 3). Reposant sur un vitalisme intégral et une énergétique cosmique universelle, l'hermétisme ne dissocie pas la conscience de la vie, omniprésente dans l'univers, de la piété envers un Dieu qui est lui-même « lumière et vie » ; et si Hermès reconnaît l'existence de plusieurs dieux créés par le Père, aucun des dieux terrestres n'est un démiurge malfaisant comme dans les gnosés mais un *daïmon* bienveillant, œuvrant à préserver la Création divine selon le rang qui est le sien. Hiérarchie des fonctions et harmonie cosmique vont donc de pair, et c'est à célébrer ce miracle d'équilibre qu'invite Hermès, orchestrateur de cette grande liturgie divine et cosmique aux accents parfois « écologiques », dirait-on aujourd'hui.

Conscient de son rôle de gardien, l'homme se doit en effet de préserver l'équilibre du ciel et de la terre et de veiller à harmoniser les quatre éléments, hors de lui et en lui, afin d'entretenir la santé du monde et la sienne propre. Nul doute qu'il n'y ait dans cette cosmologie et dans l'attitude humaine qu'elle induit, les fondements de la philosophie de la Nature qui deviendra celle de l'alchimie occidentale, elle aussi placée sous le patronage d'un Hermès polymorphe, tantôt proche du messager divin gréco-romain, tantôt du Trismégiste gréco-égyptien brandissant la sphère armillaire pour rappeler que la *Table d'Émeraude* est un viatique commun aux alchimistes et aux hermétistes disant avoir « appris d'Hermès que les choses d'en bas ont reçu du Créateur l'ordre d'être en sympathie avec celles d'en haut. » (*CH IV, XXIII, 68*). Ou bien encore : « Toutes choses sont connexes les unes aux autres par de mutuels rapports dans une chaîne qui s'étend de la plus basse à la plus haute. » (*Asclépius*, 19). Héritée du stoïcisme, la doctrine de la sympathie universelle, accompagnée de la théorie des « correspondances », allait nourrir les spéculations renaissantes en matière de Magie naturelle, en lien plus ou moins étroit avec l'alchimie.

Cosmologie et **anthropologie** sont donc dans l'hermétisme indissociables, et la vision de l'homme exposée dans l'*Asclépius* se perpétuera, à quelques nuances près, jusque dans le fameux discours de Pic de la Mirandole (1463-1494) *De la dignité de l'homme* (1486). En effet, l'homme est présenté comme une créature double, « mortel de par le corps, immortel de par l'Homme essentiel. » (*Poimandrès I, 15*). Ancré dans la terre et la matérialité mais tourné vers le ciel en

raison de son origine divine, il est à ce double titre capable du meilleur comme du pire. Le constat n'est pas nouveau il est vrai, et c'est celui que firent Sophocle dans *Antigone* et la plupart des philosophes grecs qui ignoraient tout de la malédiction biblique. Le plus intéressant n'est donc pas là, mais dans le rôle quasi pastoral de gardien dévolu à l'homme responsable de lui-même comme de la Création sur laquelle il doit veiller à la manière d'un berger sur son troupeau : « Admirer et adorer les choses célestes, prendre soin des terrestres et les gouverner. » (*Asclépius*, 8). Contrairement au récit biblique subordonnant les créatures vivantes à la volonté dominatrice de l'homme qu'elles sont nées pour servir, l'hermétisme parle un langage beaucoup plus compatissant à l'endroit de tous les vivants, et sur ce point plus proche du bouddhisme que du judéo-christianisme.

Hermès se veut en effet pacificateur, et les arguments employés pour dissuader les humains de se mal conduire ne sont pas moralisateurs mais visent à préserver l'équilibre cosmique tout en montrant à chacun la voie du salut : « Or il n'y a qu'un moyen de rendre culte à Dieu, c'est de ne pas être mauvais » (*Poimandrès XII*, 23). Ces recommandations ne peuvent que nous toucher alors que l'équilibre de la nature et celui du monde sont aujourd'hui gravement menacés, et que la malignité humaine ne connaît guère de limites. On retiendra plus encore la mise en garde prophétique d'Isis, décrivant à son fils Horus les méfaits futurs de l'homme - « cet être aux yeux indiscrets et à la langue bavarde » (*CH IV*, XXIII, 44) - dont « l'audace indiscrète » va se révéler illimitée et provoquera la colère des quatre éléments, venus se plaindre à Dieu d'avoir été souillés, exploités par « la conduite sauvage des hommes. » (*CH IV*, XXIII, 54). L'enseignement d'Hermès et d'Isis constitue à cet égard une critique radicale de l'état d'esprit conquérant et prédateur de l'homme moderne.

Cette éthique demeura cependant celle des alchimistes, tout aussi soucieux que les hermétistes de conserver l'équilibre fragile de la nature, mais plus ambitieux car désireux de parachever la Création qui, comme le disait saint Paul, « gémit en travail d'enfantement » (Rom. 8, 22). Aussi est-ce une grave erreur de prêter aux alchimistes un esprit prométhéen et faustien contre lequel ils n'ont cessé de batailler dans leurs écrits, et qui est démenti par leur déontologie : « Or je vous avertis que ce Magistère, que vous avez tant cherché, ne se

découvre ni par violence, ni par menaces ; que ce n'est point en se fâchant qu'on en vient à bout ; et qu'il n'y a que ceux qui sont patients et humbles, et qui aiment Dieu sincèrement et parfaitement, qui puissent prétendre l'acquérir⁴⁰. » Ces préoccupations furent bien évidemment étrangères aux gnostiques dont la dignité se trouvait offusquée du seul fait d'avoir été jetés contre leur gré en ce bas monde. On constate en tout cas que l'anthropologie gnostique, en soi assez pauvre, ne s'arrête sur l'état misérable de l'homme que pour mieux l'inciter à devenir cet Homme parfait, cet Anthropos primordial qui est sa condition véritable. Aussi lui faut-il pour ce faire déjouer la vigilance des Archontes, postés sur chacune des sept sphères célestes pour l'empêcher de remonter vers la lumière.

La question du salut demeure donc une préoccupation commune aux hermétistes, gnostiques et alchimistes, même si la vision qu'ils en eurent, et les moyens évoqués pour y parvenir, se révèlent différents. Il n'empêche que ce sont là trois formes de sotériologie, toutes trois très caractéristiques du type de piété propre à l'époque hellénistique, mais d'autant plus capables de nous interpeller aujourd'hui que notre époque est elle aussi décadente, et donc hantée par une aspiration au « salut », un besoin de délivrance qui répondrait au désarroi actuel. Le point de convergence entre hier et aujourd'hui tient à mon sens à l'état d'esprit voulant qu'on ne se sauve pas seul sans se préoccuper du salut du monde, tout en étant conscient qu'on ne peut sauver le monde qu'en commençant par se préoccuper de sa propre évolution spirituelle.

On a néanmoins peine à mesurer de nos jours l'importance que put revêtir dans l'antiquité, et jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, l'aspiration à « devenir Dieu » considérée comme la finalité véritable de la vie humaine. Le *Corpus Hermeticum* développe à cet égard une argumentation qui fut celle des mystères grecs, et pour partie de la philosophie platonicienne dans sa dimension mystériologique (*Phédon*). La singularité de l'enseignement d'Hermès tient à l'équilibre maintenu entre admiration pour le monde et nécessité de s'en libérer pour recouvrer son être véritable. Partant

⁴⁰ F. Bonardel, *Philosopher par le Feu – Anthologie de textes alchimiques*, Paris, Almora, 2009, p. 188 (*Entretien du Roi Calid et du Philosophe Morien*).

d'une cosmologie proche de celle des gnostiques, l'hermétisme propose du salut une version beaucoup moins dramatique puisqu'il s'agit simplement, au moment venu (mort ou éveil), de rebrousser chemin en se dépouillant des vêtements propres à chacune des sept sphères célestes pour revêtir enfin l'habit de lumière des élus. Ainsi la connaissance de Dieu par un être éveillé de sa torpeur et conscient de la présence divine partout dans le monde, lui permet-elle de « participer à l'immortalité » (*Poimandrès* I, 28).

Ce mystère de la « déification »⁴¹, l'alchimiste le vit aussi, mais à travers la transformation de la matière qu'il s'est donné pour mission d'arracher à la caducité et de conduire à l'état « royal » auquel elle était de toute éternité promise. Jung dit avec raison que l'alchimie « représente la projection d'un drame à la fois cosmique et spirituel en termes de 'laboratoire'.⁴² » La conduite de l'*Opus chemicum* suppose en effet que l'alchimiste parvienne à synchroniser les transformations de la matière dans le vase de transmutation (microcosme) avec l'énergie cosmique à tel ou tel moment de l'année (macrocosme), tandis que l'union du Soufre et du Mercure, du Roi et de la Reine, réalise concrètement celle du ciel et de la terre, du masculin et du féminin. L'alchimiste œuvrant selon la tradition n'attend ainsi aucun salut personnel qui ne soit d'abord celui de la matière, et plus largement celui du monde dont il a choisi de restaurer la dignité.

Toute sotériologie cohérente est déjà en soi une eschatologie au sens où elle réoriente la vie de l'individu et celle du monde, et leur restitue la finalité ultime perdue. Les gnostiques affirmaient à cet égard que le Plérôme - déstabilisé par la présomption de Sophia dans la gnose valentinienne - sera restauré dans son intégrité grâce aux interventions répétées du Sauveur qui reconduira les étincelles de lumière éparses dans la matière vers leur lieu d'origine ; grâce aussi à la prise de conscience du demiurge, reconnaissant à un moment donné qu'il n'est pas le vrai Dieu et faisant allégeance au Père. Un texte gnostique décrit ainsi l'apocatastase⁴³ finale : « Puis la déficience sera

⁴¹ Cf. à sujet F. Bonardel, *Jung et la gnose*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2017, pp. 167-185 (« Le mystère de la déification », chap. 7).

⁴² M. Eliade, « Jung, ou la Réponse à Job », *Cahier de l'Herne Mircea Eliade*, Paris, Éditions de l'Herne, 1978, 252 p.

⁴³ Restauration finale de toutes choses en leur état d'origine.

extirpée à la racine, en bas dans la ténèbre et la lumière se retirera en haut dans sa racine. Et la gloire de l'Inengendré apparaîtra et emplira tous les éons. [...] Il convient, en effet, que chacun retourne au lieu d'où il est sorti, car chacun, par son agir et sa connaissance, dévoilera sa nature⁴⁴. »

L'alchimie quant à elle ne comporte pas d'autre eschatologie que la réalisation de l'Œuvre en son état ultime (Or, Pierre philosophale), délivrant de sa caducité la matière tout en conduisant l'Esprit à s'incarner en elle après qu'elle a été purifiée ; cette « reconduction en terre » constituant la spécificité de cette sotériologie qui n'eut en cela aucune peine à intégrer à ses opérations la doctrine chrétienne de l'Incarnation. Mais c'est cependant seulement dans les écrits hermétiques qu'on trouve une véritable eschatologie, sous la forme d'une *Apocalypse* dont les termes devraient nous interpeller. Précisons que ce type de littérature était fréquent à l'époque hellénistique, dans les milieux juifs hétérodoxes en particulier après la destruction du Temple (70 ap. J.-C.), et qu'il est largement représenté au sein des apocryphes chrétiens des premiers siècles. Le ton de l'Apocalypse hermétique est néanmoins celui, mélancolique, des époques de décadence hantées par leur propre fin. Qu'est-il annoncé, qui concerne l'Égypte mais en tant que centre et symbole du monde entier ?

« Révélation » ultime comme toutes les apocalypses, celle de l'*Asclépius* prend moins la forme d'un Jugement dernier que d'une prophétie quant à la dégénérescence inévitable du monde, entraîné à sa perte par « l'audace impie des hommes » (*CH IV, XXIII, 56*). L'usure du monde n'a donc rien de naturelle, et il n'est pas question d'une fin de cycle appelant destruction puis rénovation, même s'il est fait référence à une « vieillesse du monde » marquée par « irréligion, désordre, confusion de tous les biens. » (*Asclépius, IX, 26*). Le ton de ce texte nous laisse supposer que son auteur a connu une détresse existentielle du même ordre que celle succédant à la « mort de Dieu » qui inaugura selon Nietzsche l'entrée de l'Europe dans l'âge du nihilisme : inversion des valeurs, désertion des dieux et invasions barbares, sentiment d'épuisement des hommes livrés à eux-mêmes et négligeant leurs devoirs : « Car les ténèbres seront préférées à la

⁴⁴ *Écrit sans titre, Écrits gnostiques, op. cit.*, p. 462.

lumière, on jugera plus utile de mourir que de vivre ; nul ne lèvera plus ses regards vers le ciel ; l'homme pieux sera tenu pour fou, l'impie pour sage ; le frénétique passera pour brave, le plus criminel pour homme de bien. » (*Asclépius*, 25). Comment de tels propos ne trouveraient-ils pas un écho en nous ?

Le moment est venu de conclure quant au fait que les trois pieds de ce « trépied fondateur » sont à la fois autonomes et reliés ; chacun d'eux jouant un rôle spécifique dans une triangulation qui tend à prouver que souci de soi et souci du monde sont indissociables. Ces trois courants de pensée hétérodoxes nous parlent en ce sens d'une libération individuelle et collective à notre portée, si tant est que « la passion de la servitude » dont a si bien parlé Bruno Pinchard dans sa *Philosophie de l'initiation*⁴⁵, ne nous livre pas au pouvoir des Archontes et autres puissances de l'ombre qui entravent, aujourd'hui comme hier, la remontée vers la lumière.

Résumé

Malgré bien des différences d'ordre théorique et pratique, l'hermétisme, la gnose et l'alchimie constituent depuis l'Antiquité gréco-égyptienne une sorte de trépied fondateur, suffisamment stable pour qu'une pensée originale ait pu à partir de là se déployer et rayonner durant des siècles dans les domaines les plus divers : création artistique, Franc-Maçonnerie, psychologie analytique.

Une pensée *opérative* dont l'objectif est moins la connaissance théorique que la transformation du monde à partir de celle de l'individu ; et *initiatique* dans la mesure où cette transformation appelle, pour être effective, un changement de regard sur soi-même et l'adoption d'un nouveau « statut existentiel », comme le dit Mircea Eliade de l'initiation traditionnelle.

⁴⁵ Bruno Pinchard, *Philosophie de l'initiation*, Dervy, 2016, 160 p.

Résumé à traduire en allemand (André Bamat)

Malgré bien des différences d'ordre théorique et pratique, l'hermétisme, la gnose et l'alchimie constituent depuis l'Antiquité gréco-égyptienne une sorte de trépied fondateur, suffisamment stable pour qu'une pensée originale ait pu à partir de là se déployer et rayonner durant des siècles dans les domaines les plus divers : création artistique, Franc-Maçonnerie, psychologie analytique.

Une pensée *opérative* dont l'objectif est moins la connaissance théorique que la transformation du monde à partir de celle de l'individu ; et *initiatique* dans la mesure où cette transformation appelle, pour être effective, un changement de regard sur soi-même et l'adoption d'un nouveau « statut existentiel », comme le dit Mircea Eliade (1907-1986) de l'initiation traditionnelle.

L'Orient ou l'origine de la Tradition

Christophe Calame ⁴⁶

Esotérisme, occultisme, hermétisme

Les trois termes semblent synonymes. Il n'en est rien, des distinctions s'imposent.

L'esotérisme est d'abord un système de diffusion de gestes, de symboles et de mythes qui se caractérise, dans toutes les sociétés et à toutes les époques, du papou au Franc-Maçon du XXI^e siècle, par son aspect *réserve* : il n'est pas à la disposition de tous. On ne l'obtient que par la cooptation, et surtout l'initiation. Il est sous condition de *secret*. Le mot remonte aux écoles grecques archaïques de philosophie, mais accompagne en général toutes les religions d'une doctrine « secrète » ou d'une spiritualité particulière, qui doit d'abord se *mériter*. L'esotérisme, par définition, c'est ce qu'on ne peut pas trouver par soi-même. On a besoin des autres, de ses Frères, mais surtout de la Tradition, d'un savoir qui



⁴⁶ Loge « Liberté », Lausanne (GLSA). Membre actif du GRA. L'un de ses correspondants pour la France.

Ancien professeur de philosophie de l'enseignement secondaire vaudois. Ancien professeur associé de la Haute Ecole pédagogique de Lausanne. Ancien président de la Société suisse de philosophie. Membre de la GLSA depuis plus de trente ans. Membre du GRA. Il anime un blog depuis 2013 intitulé « Philosophie au jour le jour » (christophe.calame.over-blog.com).

se présente comme immémorial, sans origine, issu du divin. Une tradition peut toujours être étudiée historiquement, mais c'est toujours de l'extérieur. Il y d'excellents historiens de la Franc-Maçonnerie qui n'ont jamais été initiés. Il y a même des historiens maçonniques dont on se demande s'ils sont des « Frères »... Mais le moindre initié, même s'il en sait beaucoup moins, même réduit au silence, et *dans* l'ésotérisme par son initiation même.

La question de l'origine de la Tradition est un abîme pour la raison : si le mythe répond nécessairement par l'invocation de la divinité, la raison ne peut pas faire de même, et ne peut se contraindre au respect du sacré. Or la raison, produit de la "différenciation" de la conscience selon Jung, et donc du processus même de l'individuation, se heurte au mythe et, si elle vient à bout assez facilement du Père Noël et la Petite souris, met forcément en crise la Foi religieuse, qu'elle oblige à des accommodements plus ou moins lourds avec la raison. À l'extrême, la raison élimine la Foi, ce qui peut provoquer une colère plus ou moins ouverte, à la fois contre le fait d'avoir été "trompé", et peut-être la nostalgie secrète de ne plus pouvoir l'être. Sans être aussi conflictuel, la confrontation de la raison avec la Tradition n'en est pas moins conséquente.

Tout le monde sait que la Franc-Maçonnerie a un état-civil, même douteux, à Londres en 1717. Mais peu de Frères se résignent volontiers à ne pas rechercher des prédécesseurs en amont, chez les bâtisseurs de cathédrales, les templiers, les prêtres égyptiens, etc. Le récit naïf du pasteur Anderson, dans les *Constitutions*, qui fait remonter la maçonnerie aux enseignements reçus par Adam dans le jardin d'Eden, n'est généralement pas pris au premier degré. Mais encore une fois, le mythe recouvre de façon opportune l'énigme de l'origine. La Tradition résiste à la raison, parce qu'aucun Frères ne pense suivre simplement, dans sa pratique, la philosophie du pasteur Désaguliers. En même temps, la condition immémoriale de la Tradition offusque forcément la raison.

L'occultisme, au contraire, n'a rien d'ésotérique : avant d'être une doctrine particulière, le mot désigne d'abord un certain statut de *refoulement*, pour des doctrines ou des pratiques que la raison ou la religion établie refusent explicitement. Du sorcier à l'Illuminé, les occultistes font l'objet d'une *réprobation* dans l'ordre du discours, et de l'imaginaire social. Dans ce sens, tout ce qui est ésotérique n'est

pas forcément occulte, puisque les « secrets » maçonniques sont loin d'être tous contraires à la morale et au bon goût. Inversement, tout ce qui est occulte n'est pas forcément ésotérique, puisque la sorcellerie par exemple ne fait pas l'objet d'une institutionnalisation formelle, sauf dans quelques fictions littéraires, de « romans noirs ».

L'*hermétisme*, enfin, n'a pas toujours été occulte : dans l'Antiquité hellénistique, la science grecque s'ouvre aux sages et aux religions du Proche-Orient, et le produit de cette synthèse éclectique agrège, sous le signe d'Hermès Trismégiste, l'astrologie chaldéenne, l'alchimie égyptienne et la théurgie hébraïque, sans parler du chamanisme « scythe » (sibérien). Ce sont les grands monothéismes d'abord et la science moderne ensuite qui ont rendu occulte l'héritage de l'hermétisme. S'il est vrai que les quatre principes hermétiques identifiés par Antoine Faivre dans la philosophie de la nature des Illuminés (correspondances, sympathies, imagination, transmutation, sublimation, évocation) sont « concordants » aujourd'hui avec presque toutes les « philosophies naturelles » anciennes et exotiques, parce que la raison moderne définie par les règles de la Méthode, les a également bannies et persécutées comme « fausses sciences ».

Ainsi l'hermétisme reste bien, mais contraint et forcé, contre son gré, le cœur de l'occultisme occidental aujourd'hui. Le New Age a fait le projet de le désocculter, tandis que l'ésotérisme maçonnique, dans une certaine mesure, préserve son occultation. Et pourtant l'hermétisme est en librairie, sur le réseau, omniprésent pour qui veut s'enfoncer dans la forêt des références et des études. Découvrir l'hermétisme aujourd'hui ne demande aucune initiation : même s'il reste bon de se faire guider dans les premiers pas dans l'astrologie, qu'il est indispensable de l'être dans l'alchimie, et dangereux d'être seul dans la théurgie et la démonologie, il n'en reste pas moins qu'aucune initiation n'est requise, en tous cas pour acheter des livres et les ouvrir.

L'hermétisme fait partie de notre culture, à titre de contre-culture anti-scientifique. Mais là encore, la question est plus complexe : Jung prétendait ne jamais être sorti des limites de la « raison pure » (Kant), et la science ne cesse de s'étendre sans sacrifier ses procédures propres. Mais il est très douteux, épistémologiquement parlant, que la science moderne puisse un jour intégrer, fût-ce à la limite, l'astrologie, l'alchimie et la théurgie.

Les Frères sont directement confrontés, par le jeu de leur symbolisme, à l'hermétisme dont ils découvrent la persistance sinon scientifique, du moins symbolique. Mais il ne leur sera jamais demandé, au contraire, de s'enfoncer dans l'occultisme, démarche personnelle et rarement collective d'ailleurs. C'est dans l'énigme de la Tradition partagée, donc dans l'ésotérisme, que la Franc-Maçonnerie se retrouve chez elle. Le travail maçonnique consiste à laisser ce symbolisme imprégner la pensée, la vie et l'action de l'initié, afin d'en faire un homme meilleur. Il ne lui sera jamais demandé d'accorder la moindre Foi à l'hermétisme, pas plus qu'à la religion. Si nos anciens devoirs demandent aux Frères de « croire en Dieu », ils ne sont accompagnés d'aucune théologie. En Loge, personne ne viendra leur dire ce qu'est Dieu.

Ainsi, presque toutes les religions peuvent se retrouver dans le rituel, mais aucune ne peut venir l'interpréter aux dépens des autres. Né dans le pays le plus intolérant et divisé de l'Europe, l'Angleterre, la Franc-Maçonnerie a rassemblé les hommes de bonne volonté, même si l'origine de la Tradition reste axiomatiquement un grand mystère pour la raison. La force de l'initiation est de permettre, par sa dramaturgie, de suspendre pour un moment la virulence de la raison, mais c'est pour la stimuler ensuite. Il n'est pas bon signe, dans la Franc-Maçonnerie, que personne ne se pose aucune question. La progression des Frères est d'abord liée au « réveil » de la raison, libérée de son très provisoire « bandeau ».

Résumé à traduire en allemand (André Bamat)

L'ésotérisme repose tout entier sur le partage d'une Tradition immémoriale, dont l'origine est aussi problématique que celle du monde, dans la dialectique transcendantale de Kant : soit le monde a un commencement, et dans ce cas la notion du temps infini sur laquelle repose la raison est contradictoire, soit le monde n'a pas de commencement et dans ce cas, l'idée de la causalité est sacrifiée. De même, soit la Tradition immémoriale n'a pas de commencement, est donc d'origine divine et paradisiaque comme le dit le pasteur Anderson, soit la Tradition a une histoire, et dans ce cas, elle n'est pas immémoriale. La notion de tradition est donc destinée à boiter entre l'Histoire et l'éternité, et la tâche de l'ésotérisme est de résoudre cette contradiction. L'histoire des idées présente différents modèles : depuis le cycle de l'éternel retour jusqu'au progressisme, en passant par la Gnose.



Le Livre Rouge de C. G. Jung. L'expérience d'une forme nouvelle de spiritualité.

Véronique Liard ⁴⁷

Carl Gustav Jung est né le 26 juillet 1875 à Kesswill, dans l'Est de la Suisse. Enfant précoce et solitaire, ce fils de pasteur grandit accompagné de récits bibliques et de mythes. Mais très tôt, ses rapports à la religion s'annoncent ambivalents. La méfiance et la peur face au Christ et aux églises sont les premières expériences qui marquent Jung. Pourtant, il se sent « fasciné ». Dans un premier temps, Dieu, Lui, ne suscite pas sa méfiance. Mais des expériences personnelles lui donnent bientôt le sentiment que Dieu ne vient pas au

⁴⁷ Professeur en Etudes germaniques, Université de Bourgogne, Vénérable de la Loge « Jusqu'aux trois Roses » à Hay-les-Roses (GOdF), Véronique Liard enseigne la littérature et l'histoire des idées des pays germanophones. Sa thèse de doctorat est consacrée à Friedrich Dürrenmatt et sa thèse d'habilitation à C.G. Jung, parue aux Presses Universitaires de Paris Sorbonne sous le titre *C. G. Jung Kulturphilosoph*. Elle publie de nombreux articles, dans des collectifs et des revues, sur divers aspects de la pensée de C. G. Jung, en particulier sur les liens entre l'individu et le collectif, la psychologie analytique et la littérature, l'alchimie.

Elle est « personnalité d'honneur » de la Société Française de Psychologie Analytique (SFPA) et a enseigné à l'Institut Jung de Küsnacht. Elle donne régulièrement des conférences devant des psychologues et psychanalystes jungiens en France et en Allemagne. Elle a participé à la traduction du *Livre Rouge* de C.G. Jung et traduit les œuvres de Erich Neumann (entre autres *Origines et histoire de la conscience* ainsi que la correspondance entre C. G. Jung et Erich Neumann).

secours des hommes qu'Il a créés, qu'Il impose aux hommes des épreuves pouvant exiger d'eux ce que par tradition religieuse, ils voudraient refuser. Pour Jung, le péché capital de la foi semble résider dans le fait qu'elle anticipe sur l'expérience⁴⁸. L'expérience et le savoir, voilà ce qui dorénavant sera au centre de ses efforts.



Tirailé entre les sciences naturelles et la philosophie, Jung se décide pour des études de médecine. Il en veut aux philosophes de parler de ce qui est inaccessible à l'expérience. Après sa thèse de doctorat qu'il intitule « De la psychologie et de la pathologie des phénomènes dits occultes », il travaille pendant un semestre avec Pierre Janet à la Salpêtrière à Paris, puis à Bâle avec Eugen Bleuler qui lui demande de faire un compte-rendu de *L'interprétation des rêves* de Freud. Jung rencontre Freud pour la première fois en 1907. Il sera psychanalyste freudien actif jusqu'en 1913, mais dès 1909, il connaît un certain désappointement en entendant Freud prendre parti, au nom de la psychanalyse, contre l'occultisme, la philosophie, la religion et la parapsychologie naissante. De plus, la libido, telle que la conçoit Freud, ne lui semble pas être la source de tous les troubles psychologiques. L'année 1913 consacre sa rupture avec celui qui fut

⁴⁸ C. G. Jung, *Erinnerungen, Träume, Gedanken von C.G. Jung*. Hrsg. von A. Jaffé, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 99

son maître. Jung se sent désorienté ; en proie à une incertitude intérieure, il entreprend une expérience unique en son genre : affronter son inconscient.

Très tôt, Jung avait pratiqué ce qu'il appellera plus tard l'imagination active. Enfant, il regardait tous les dimanches matin une photo de son grand-père maternel jusqu'à voir ce dernier descendre les marches du perron de la maison devant laquelle il se tenait.⁴⁹ En cette année 1913, pour appréhender ses phantasmes, il choisit l'image d'une descente qui lui permet d'entrer dans les profondeurs de son inconscient où des images peuplées de personnages s'imposent à lui. Chaque soir, Jung prend des notes dans des cahiers noirs dont il retranscrira le contenu dans le *Livre Rouge*. Il a besoin d'extérioriser, de matérialiser ses visions, de les vivre par l'expérience corporelle de l'écriture. Contrairement à l'autobiographie qui est essentiellement un document de l'Ego, le *Livre Rouge* est un précieux document du Soi, revisité par l'Ego, qui ressemble à un manuscrit du Moyen-Âge. Jung y assume à lui seul deux rôles : il est à la fois *pictor* et *scriptor*.

Cet article analyse tout d'abord le *Livre Rouge* en tant que chemin initiatique ; il souligne dans un second temps quelques similitudes entre l'expérience du *Livre Rouge* et la Franc-Maçonnerie et termine par la question de savoir si le *Livre Rouge* peut être considéré comme une forme nouvelle de spiritualité.

I. Le *Livre Rouge* : une voie initiatique ?

L'introspection entreprise par Jung, décisive pour lui et toute son œuvre, l'a entraîné sur une voie dont on peut se demander si elle n'équivaut pas à un parcours initiatique. Il n'est pas possible de présenter ici toutes les étapes qui furent autant d'enseignements sur son chemin de la connaissance de soi. Nous nous limiterons donc à trois épisodes intéressants pour notre propos : la rencontre avec l'Esprit des profondeurs, celle avec Élie et Salomé ainsi que celle avec Philémon.

⁴⁹ C. G. Jung, *Über die Grundlagen der Analytischen Psychologie. Tavistock Lectures*, (in) C. G. Jung, *GW 18/I. Das symbolische Leben*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 188.

Esprit du temps et esprit des profondeurs

Au début du *Livre Rouge*, le Moi de Jung reconnaît que, outre l'esprit du temps (Zeitgeist), il existe un autre esprit, l'esprit des profondeurs (Geist der Tiefe). L'esprit du temps s'intéresse essentiellement à l'utilité, à la valeur des choses. Il est fier, orgueilleux, présomptueux. Il ne croit qu'à la science, au tangible ; il veut tout expliquer, classifier ; seul le savoir livresque est digne qu'on s'y consacre ; tout le reste est illusion. Mais l'esprit des profondeurs fait fi des connaissances et de l'entendement, il ôte la foi dans la science et dans les idéaux.⁵⁰ Il fait comprendre à Jung qu'expliquer est un acte arbitraire, que l'érudition seule ne suffit pas et qu'il existe un savoir du cœur dont les explications sont plus profondes. Le premier pas implique donc d'abandonner le savoir livresque et de s'ouvrir au savoir que renferme l'âme dont Jung doit devenir le serviteur. Le second pas est de reconnaître la réalité des éléments que renferme cette âme afin de pouvoir les affronter, les intégrer et donc maîtriser toutes les émotions, toutes les passions dont Jung est ou peut être le jouet. Après une descente aux Enfers, Jung rencontre le Mal absolu, des brigands et des assassins aux aguets symbolisant la guerre intestine qui fait rage en lui, les mauvais compagnons de l'obscurité qui empêchent la Lumière de pénétrer dans son âme. Jung médite alors sur le Bien et le Mal ; il se rend compte que Dieu « naît d'une obscure ambivalence et s'élève jusqu'à une ambivalence lumineuse »⁵¹. Le troisième pas est fait : Jung a reconnu ce qu'il appellera plus tard « l'ombre », une ombre que chacun porte en soi, mais qui remet également en question ce qu'on lui avait enseigné sur un Dieu uniquement bon. Les trois premiers pas sur le chemin de ce que Jung appellera plus tard « l'individuation » sont donc destinés à accepter l'existence de l'âme, de l'esprit des profondeurs qui s'oppose à l'esprit du temps, à remettre en question la tradition du savoir livresque et à accepter l'ambivalence de l'être humain et de Dieu.

Salomé, Éros et *anima*

Une autre rencontre importante est celle d'Élie et de Salomé. Élie, vieil homme à la barbe blanche, est accompagné de sa fille

⁵⁰ C.G. Jung, *Das Rote Buch*, Düsseldorf, Patmos, 2010, pp. 229-230

⁵¹ Ibid., p. 245.

aveugle, Salomé. Jung est choqué. Par quel miracle Élie le sage et Salomé, cette femme sanguinaire, ont-ils pu être réunis ? Élie déclare qu'il en était ainsi depuis le commencement, que lui et sa fille ne font qu'un.⁵² La cécité de Salomé et la vue d'Élie ont fait d'eux des compagnons pour l'éternité. Par la suite, Jung expliquera ce qu'ils représentent.⁵³ Élie est selon lui la pré-pensée, qui est voyante, Salomé étant le désir qui est aveugle parce qu'il ne voit pas le sens des choses. La pré-pensée, qui donne une première forme au chaos, a besoin du désir, de cette force motrice permettant de donner forme à une pensée plus élaborée.⁵⁴ On pourrait aussi dire, ajoute Jung, que ces deux personnages sont le Logos et l'Éros.⁵⁵ Le Logos, l'élément de la connaissance, distingue, juge et reconnaît ; l'Éros, lui, est l'élément érotique, affectif, qui stimule et relie.⁵⁶ Il s'agit de deux forces fondamentales présentes dans l'âme, deux forces qui forment un couple de contraires interdépendants, dont l'un, en fonction de chaque individu, peut être plus fort que l'autre. Mais dans tous les cas, l'être humain a besoin des deux. « Qui préfère penser plutôt que de ressentir laisse son sentiment pourrir dans l'obscurité... Qui préfère ressentir plutôt que penser laisse sa pensée dans l'obscurité »⁵⁷.

Dans le *Liber Secundus*, la seconde partie du *Livre Rouge*, Jung rencontre une nouvelle fois Élie et Salomé. Cette dernière a retrouvé la vue parce que Jung a reconnu et accepté cette part de lui-même qu'elle représente. Élie veut alors donner Salomé en récompense à Jung, argumentant que c'est grâce à Jung si Salomé a retrouvé la vue et qu'il serait donc normal que ce dernier accepte l'amour de Salomé en récompense. Mais Jung refuse, car s'il s'abandonnait entièrement au désir, au sentiment, il négligerait la pensée, passant ainsi d'un

⁵² Ibid.

⁵³ C. G. Jung, *Introduction à la psychologie jungienne. Le séminaire de psychologie analytique de 1925*, Paris, Albin Michel, 2015, pp.186f, 190, 192, 198.

⁵⁴ C. G. Jung, *Das Rote Buch*, Düsseldorf, Patmos, 2010, p. 247.

⁵⁵ C. G. Jung, *Erinnerungen, Träume, Gedanken von C.G. Jung*. Hrsg. Von A. Jaffé, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 185.

⁵⁶ C. G. Jung, *Gesammelte Werke 14/I. Mysterium Coniunctionis*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 218.

⁵⁷ C. G. Jung, *Das Rote Buch*, Düsseldorf, Patmos, 2010, p. 248.

extrême à l'autre. Salomé ne doit plus être la séductrice dont le désir exige que la pensée soit anéantie, à l'image de la Salomé qui exigea la tête de Saint-Jean Baptiste. Pour Jung, elle doit être uniquement une créatrice, une muse, une inspiration.

Dans *Ma Vie*, Jung expliquera par la suite que Salomé est une représentation de l'*anima*. La figure archétypique de l'*anima*/l'*animus* représente selon Jung l'image collective de l'autre sexe dont nous avons hérité et avec laquelle nous appréhendons l'essence de l'autre (la féminité pour l'homme, la masculinité pour la femme).

*Sais-tu combien de féminité manque à l'homme pour son accomplissement ? Sais-tu combien de masculinité manque à la femme pour son accomplissement ? Vous cherchez le féminin chez la femme et le masculin chez l'homme. Et ainsi il n'y a jamais que des hommes et des femmes... Mais l'être humain est masculin et féminin, il n'est pas seulement homme ou seulement femme.*⁵⁸

Reconnaître, connaître et accepter son *anima*/son *animus* est l'une des étapes importantes du processus d'individuation.

Philémon, le Maître spirituel

Philémon, l'un des personnages-clés du *Livre Rouge* possède une intelligence intuitive des choses et apprend à Jung ce que ce dernier appellera dans *Ma Vie* « la réalité de l'âme ». Après avoir longtemps cherché, Jung trouve une petite maison dans la campagne où habitent Philémon et Baucis. Magicien retraité, Philémon jouit d'un repos bien mérité. Pourtant peu sollicité, il est contraint l'inactivité.⁵⁹ Il peut cependant jouer un rôle crucial :

Le magicien a sauvé une petite partie du très ancien paganisme. Il y a en lui un être que n'a pas atteint le déchirement chrétien, autrement dit, il a accès à l'inconscient resté païen, où les opposés sont encore confondus dans la naïveté première, par-delà tout péché... La figure du magicien

⁵⁸ Ibid., p. 263.

⁵⁹ Ibid., p. 312.

*est donc entre toutes, propre à devenir l'image symbolique d'une tentative d'union.*⁶⁰

Dans la partie intitulée « Épreuves », Philémon réapparaît et dispense aux Morts, ceux qui sont encore en quête d'accomplissement, les *Sept Sermons aux Morts*. Philémon enseigne entre autres que la rédemption commence par un travail sur soi-même, que la communauté est nécessaire, mais qu'il ne faut pas en devenir l'esclave, et que toute créature fait partie du Plérôme réunissant les contraires, mais qu'elle tend à la différenciation

Philémon enseigne que chacun doit prendre en charge sa propre vie, être fidèle à son propre être. « Ton œuvre serait achevée si l'homme parvenait à vivre sa vie sans imitation », dit Philémon. Pour parler en termes jungiens, le but de l'être humain, c'est l'individuation. Centrage sur le Soi, le processus d'individuation rassemble la totalité du psychisme qui englobe le conscient et l'inconscient ; son but, entre autres, est la libération du Soi des fausses enveloppes de la *persona* ainsi que de la force suggestive des images inconscientes. « La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable. »⁶¹

Jung insiste sur la différence qui existe entre la prise de conscience du Moi dont dérive l'individualisme égoïste et asocial (source du « pur égocentrisme » et de « l'autoérotisme ») et le processus d'individuation qui développe le Soi. Le Soi comprend infiniment plus que le Moi : « il est tout aussi bien l'autre ou les autres que le Moi. L'individuation n'exclut pas le monde, il l'englobe »⁶². Dans un premier temps, l'individu qui veut s'individualiser, doit

⁶⁰ C.G. Jung, *Gesammelte Werke. Band 6. Psychologische Typen*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, § 316.

⁶¹ C. G. Jung, *Gesammelte Werke, Band 7. Zwei Schriften über Analytische Psychologie*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 108

⁶² C. G. Jung, «Theoretische Überlegungen zum Wesen des Psychischen» (in) *Gesammelte Werke Bd. 8. Die Dynamik des Unbewussten*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 252.

cependant se séparer de la société et se concentrer sur lui-même pour apprendre à se connaître :

*Un stade d'individualisme, d'égoïsme même, est inévitable au début de tout processus d'autodécouverte afin de se séparer de son identité initiale avec la classe où on est né ou la forme d'identité familiale qui nous maintient dans l'inconscience. Cependant, si l'individualisme de cette première césure avec la tradition se fige, son excentricité narcissique empêche toute attitude véritablement sociale [...] il faut que vienne le moment d'une réacceptation de la dimension sociale de la vie dans le processus d'individuation lui-même.*⁶³

Pendant la période d'individuation où l'homme se retire de la société, il doit, pour réparer la « faute » que représente l'abandon de la collectivité, forger des valeurs qui compenseront d'égale manière son absence. L'individu quitte la société pour trouver en lui des richesses dont il la fera profiter en s'y réintégrant par la suite. Si ce n'est pas le cas, la société sera en droit - elle sera même obligée - de mépriser l'individu, car il sera alors un « déserteur »⁶⁴. L'individu doit arriver à être lui-même, tout en faisant partie de la société qu'il servira.

II. Points communs et différences entre l'expérience initiatique du Livre Rouge et la voie du Frère ou de la Sœur en Franc-Maçonnerie

⁶³ Joseph L. Henderson, *Cultural Attitudes in Psychological Perspective*. Toronto, Inner City Books, 1993, p. 18

« A stage of individualism, even selfishness, is inevitable at the beginning of any process of self-discovery in order to break one's original identity with the class into which one has been born, or the kind of family identity that keeps us unconscious. If, however, the individualism of this first break with tradition becomes fixed, its narcissistic excentricity precludes any truly social attitude [...] there must come a time for a reacceptance of the social dimension of life in the process of individuation itself.»

⁶⁴ C. G. Jung, «Anpassung, Individuation und Kollektivität » (in) *Gesammelte Werke, Band 18/II. Das symbolische Leben*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 483.

On pourrait parler des heures du *Livre Rouge*, tant il est riche. Nous nous limiterons donc à quelques aspects qui semblent intéressants pour nous, Francs-Maçons. Dans l'expérience du *Livre Rouge*, certains points évoquent ce que vit le Franc-Maçon sur son chemin vers la Lumière. Il y a, nous l'avons vu, ce savoir livresque dont il faut faire abstraction pour accéder à d'autres connaissances ; il y a les vérités auxquelles nous nous accrochions, mais que nous devons remettre en question ; il y a ce judicieux équilibre entre la pensée et le sentiment. Mais il y a aussi l'apprentissage de l'humilité, du silence et de l'écoute. Tout au début du *Livre Rouge*, l'esprit de ce temps doit reconnaître sa petitesse et l'ingurgiter « comme une potion d'immortalité »⁶⁵.

Un autre point commun est l'importance des symboles que Jung souligne à plusieurs reprises dans le *Livre Rouge*. Si la parole est un signe, elle ne signifie rien. Si elle est symbole, elle signifie tout. Dans le symbole se trouve « la délivrance des forces humaines enchaînées luttant avec l'obscurité »⁶⁶. Selon Jung, on ne crée la liberté intérieure que par le symbole. Le symbole est cette parole « qui remonte des profondeurs du Soi comme une parole de force et de détresse et qui se pose sur la langue inopinément. Il s'agit d'une parole étonnante et qui semble peut-être déraisonnable... Mais si l'on accepte le symbole, c'est comme si s'ouvrait une porte qui mène dans une nouvelle pièce dont on ignorait auparavant l'existence »⁶⁷. Parler de symboles amène à parler de l'union des contraires, la *coincidentia oppositorum*, thème omniprésent dans l'œuvre de Jung, que l'on retrouve déjà dans le *Livre Rouge*. « Tout est oui et non. Les contraires s'embrassent, se regardent dans les yeux et se confondent l'un avec l'autre.⁶⁸ » On voit dans le chapitre « Solution » un serpent noir du côté obscur et un serpent blanc du côté lumineux, tous deux se livrant une bataille acharnée. On trouve aussi une illustration montrant un serpent noir et une colombe blanche. Cela nous amène à parler de l'obscurité et de la lumière.

Bien entendu, l'exploration de l'inconscient implique une plongée dans l'obscurité, dans cette partie inconnue de la psyché.

⁶⁵ C. G. Jung: *Das Rote Buch*, Düsseldorf, Patmos, 2010, p. 229.

⁶⁶ Ibid., p. 311.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid., p. 318.

« Quand tu cherches une lumière, tu tombes d'abord dans une obscurité encore plus profonde. Dans cette obscurité, tu trouves une lumière dont la flamme est faible et rougeoyante, qui ne donne qu'une clarté réduite, mais qui suffit à voir ce qui est le plus proche »⁶⁹, lit-on dans le *Livre Rouge*. Il s'agit de faire remonter des parts d'obscurité à la lumière, de connaître ce que nous ignorons de nous-mêmes, d'accéder à plus de vérité et donc de sincérité vis-à-vis de nous-mêmes. Malgré des éclairs de lumière, ce chemin se fait régulièrement dans la douleur. L'âme, écrit Jung, endure les pires souffrances.⁷⁰ Les épreuves et la mort sont d'ailleurs omniprésentes dans le *Livre Rouge*. On trouve le mot « mort » dans 96 pages et le chapitre VI tout entier est consacré à la mort, sans parler des *Sept Sermons aux Morts* déjà évoqués. Les morts, ce sont bien sûr nos ancêtres dont nous pouvons apprendre et dont nous perpétons la mémoire. Mais ce sont également ceux qui sont morts sans avoir atteint la complétude. Pour nous humains vivants, la mort, c'est celle à laquelle nous ne pouvons pas échapper, celle qui est déjà en nous dès le début à travers la mort et le renouvellement permanents de nos cellules. Au niveau psychologique, c'est l'univocité qui nous conduit à la mort. « Les hommes d'aujourd'hui ont besoin d'une grande part de mort, car il y a trop de choses fausses qui vivent en eux et une trop grande part de choses justes qui est morte en eux. »⁷¹ Seule la mise en lumière de notre ignorance sur nous-même et de notre unicité permet de surmonter la mort.⁷² Il faut mourir régulièrement à soi-même pour pouvoir renaître. Jung accepte la mort de son Moi, c'est-à-dire son effacement provisoire, afin de pouvoir renaître, grâce à une meilleure connaissance de sa vie intérieure, à une vie plus riche des enseignements qu'il aura trouvés dans son inconscient.⁷³

Lors de ses voyages sur et dans la mer nocturne (Nachtmeerfahrten), Jung se trouve confronté au problème du langage. Ce sont d'abord des images qui s'imposent à lui, des images prophétiques difficiles à mettre en mots, à interpréter, car le langage

⁶⁹ Ibid., p. 250.

⁷⁰ Ibid., p. 311.

⁷¹ Ibid., p. 274-275.

⁷² Ibid., p. 244.

⁷³ Ibid., p. 267.

humain est imparfait. Si Jung parle en images, c'est justement, écrit-il, par incapacité à trouver les mots. Il parvient uniquement par des images à exprimer la Parole des profondeurs.⁷⁴ Il est amené à faire la différence entre deux sortes de parole : celle qui n'est qu'un mot et ne signifie rien, et celle qui est symbole signifie tout.⁷⁵ Étrangère au conscient, la parole-symbole est une parole de force et de détresse qui monte des profondeurs du Soi et s'exprime de manière inattendue, étonnante, apparemment déraisonnable, mais rédemptrice. Cette parole, c'est la parole originelle, la parole divine, celle du Logos. En lui faisant dire ce qui nous semblait logique et raisonnable, nous l'avons transformée en parole humaine et par suite dénaturée ; finalement c'est une parole perdue. Il faut revenir au véritable Logos divin qui est certes parole, mais une parole-symbole issue des origines.

Cette expérience du *Livre Rouge* est bien entendu en lien avec l'alchimie. En 1929, Jung consacra un texte à Paracelse, retraçant sa vie et l'évolution de sa pensée⁷⁶. Cette étude l'amena à décrire l'essence de l'alchimie, en particulier dans son rapport avec la religion et la psychologie⁷⁷. Tel fut le thème de *Psychologie et alchimie* (1944). Jung parlera ensuite amplement de l'alchimie dans d'autres ouvrages : dans *Mysterium conjunctionis* (1954) bien sûr, mais aussi, entre autres, dans *L'Arbre philosophique* (1945), dans *L'Esprit Mercure* (1943/1948), dans *Aion* (1951) et *Les visions de Zosime* (1938 Eranos/1954). La maturation de la pensée de Jung à propos de l'alchimie a été longue, on le voit, souvent sinueuse, mais constante. Jung s'aperçut très rapidement que les expériences des alchimistes étaient SES expériences et leur monde était SON monde. Il retrouva dans l'alchimie le sol qui avait été la base de ses propres expériences durant les années 1913 à 1917, pendant l'exploration de son inconscient qu'il retrace dans le *Livre Rouge* ; car le processus par lequel il était alors passé correspond pour lui au processus de

⁷⁴ Ibid., p. 230.

⁷⁵ Ibid., p. 309.

⁷⁶ C. G. Jung, « Paracelsus » (in) C.G. Jung, *Gesammelte Werke Bd. 15. Über das Phänomen des Geistes in Kunst und Wissenschaft*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995.

⁷⁷ C. G. Jung, *Erinnerungen, Träume, Gedanken von C.G. Jung*. Hrsg. Von A. Jaffé, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 214.

métamorphose alchimique. Jung compris clairement que : « [...] l'inconscient est un processus et que les rapports du moi avec l'inconscient et ses contenus déclenchent une évolution, voire une métamorphose véritable de la psyché. Dans les cas individuels, on peut suivre ce processus à travers les rêves et les fantasmes. Dans le monde collectif, ce processus s'est inscrit dans les différents systèmes religieux et dans les métamorphoses de leurs symboles⁷⁸. » À travers l'étude des évolutions individuelles et collectives, la compréhension de la symbolique alchimique, il parvint à la notion de processus d'individuation.

Apprentissage de l'humilité, importance des symboles, union des contraires, obscurité et lumière, parole perdue, tout cela nous parle. Mais il y a aussi le regard dans le miroir pour déceler notre *persona*, ce masque que nous mettons en société pour nous adapter à ses exigences, mais qui cache ce que nous sommes vraiment ; il y a cette part d'ombre que nous devons accepter, ces mauvais côtés que nous avons du mal à reconnaître et que nous projetons volontiers sur les autres. Malgré toutes ces similitudes, il existe bien entendu des différences. L'exploration de l'inconscient est une démarche qui a au départ une visée thérapeutique. C'est en tout cas une démarche essentiellement individuelle dont les répercussions sur la société ne sont pas immédiates, si répercussions il y a. Ni initiation par un Maître, ni même auto-initiation⁷⁹. Il n'y a pas d'initiation consciente ; c'est l'inconscient de chaque individu qui, s'il est écouté, devient le maître intérieur qui conduit à la réalisation de l'essence propre de chacun et permet de trouver un sens à sa vie. Certains ont objecté que l'on avait peu l'habitude en Franc-Maçonnerie d'entendre que l'on doit assumer ses ténèbres pour accéder à une autre lumière. Pourtant, la méconnaissance de soi et des mécanismes à l'œuvre dans sa psyché est une forme d'ignorance. L'ignorance de soi va de pair avec l'ignorance de phénomènes psychiques auxquels nous sommes en permanence confrontés autour de nous, des phénomènes qui influent lourdement sur les relations entre les humains et par suite entre les

⁷⁸ *Ibid.*, p. 335.

⁷⁹ Christine Maillard, *Du Plérôme à l'Étoile. Les Sept Sermons aux Morts de Carl Gustav Jung*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 104 -105.

États du monde. Donc, mieux se connaître, faire la lumière sur certaines de ses propres réactions, c'est avoir la possibilité de s'améliorer.

III. L'expérience jungienne, est-elle une forme nouvelle de spiritualité ?

Revenons tout d'abord au mot « spiritualité » ? Jung ne parle pas de « Spiritualität », mais le mot « Geist » et l'adjectif « geistig » sont omniprésents dans son œuvre. « Geist », écrit Jung, désigne un objet appartenant à l'expérience de l'âme (« Gegenstand der seelischen Erfahrung »).⁸⁰ « Geist » ne peut pas être reconnu de manière rationnelle. L'âme (Seele), c'est la structure, le fondement originel (Urgrund) ; l'esprit (Geist), c'est à la fois la capacité intellectuelle (intellektuelle Leistungsfähigkeit), mais aussi un principe qui donne forme (« ein formendes Prinzip »).⁸¹ Ajoutons que Jung emploie aussi régulièrement les mots *spiritus*, *pneuma*, *Ruach*. Il semblerait donc que nous soyons bien ici dans ce qu'on peut appeler une spiritualité.

Mais de quelle forme de spiritualité s'agit-il ? En quoi la spiritualité jungienne se différencie-t-elle des autres formes de spiritualité ? L'Église déçoit l'homme moderne, affirme Jung. Certains tentent de chercher une « nouvelle lumière » dans les religions orientales. Or, Jung se demande si pareille démarche est réalisable, si nous pouvons réellement endosser comme un nouvel habit des symboles nourris par une culture étrangère. Il vaut mieux reconnaître franchement notre pauvreté au lieu de prétendre posséder quelque chose dont nous ne sommes pas les héritiers légitimes. La tentative serait même dangereuse selon lui, car nier nos propres conditionnements historiques serait le meilleur moyen de provoquer

⁸⁰ C. G. Jung, « Geist und Leben » (in) C.G. Jung, GW 8. *Die Dynamik des Unbewussten*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 360/

⁸¹ C. G. Jung, « Definitionen » (in) GW 6. *Psychologische Typen*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 500; C.G. Jung, « Über die Energetik der Seele » (in) GW 8. *Die Dynamik des Unbewussten*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 69; C.G. Jung, « Psychologische Typologie » (in) GW 6. *Psychologische Typen*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 580.

un déracinement supplémentaire. On se retrouverait face au néant, « et le vide se remplit d'idées politiques et sociales absurdes ». Il y a selon Jung trop de différences entre l'Orient et l'Occident. Pour l'Orient, la psyché est ce qu'il y a de plus important ; « elle est le souffle qui pénètre tout [...], l'Un »⁸². En Occident, dès que l'on évoque un rapport possible entre l'âme et l'idée de Dieu, on est accusé de psychologisme. Pour l'Occident, une illusion reste une illusion ; l'idée n'a pas vraiment de réalité. Une vérité n'est convaincante que si on peut la vérifier ; elle doit correspondre au monde extérieur. Nous ne croyons qu'à ce que nous observons et étudions dans la nature.⁸³ Le rationalisme occidental et sa différenciation unilatérale s'opposent à l'étendue et à la simplicité orientales⁸⁴. L'Occident a fait de l'objectivité absolue son idole alors que le but de l'Orient est l'identité avec ce qui est à l'intérieur de lui, avec son inconscient.

La spiritualité jungienne a certes une dimension sacrée, puisque Jung part du principe que le divin est en l'homme ; mais il affirme toujours parler uniquement de l'image de Dieu (*imago Dei*) en l'homme, jamais de Dieu lui-même dont il ne peut rien dire en tant que psychologue. Pour lui, « Dieu » correspond aux effets numineux de certains faits psychiques.⁸⁵ La spiritualité jungienne ne se veut pas en lien avec une quelconque religion. Il n'y a pas chez Jung de moralisation, pas de consignes, de préceptes, de règles universellement valables, comme l'écrit Charles Baudouin.⁸⁶ Dans l'interview « Aux frontières de la connaissance », Jung dit qu'il n'a

⁸² C. G. Jung, «Psychologischer Kommentar zu ‚Das tibetische Buch der großen Befreiung‘» (in) C.G. Jung, *GW 11. Zur Psychologie westlicher und östlicher Religion*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 495: «[...] sie ist der alles-durchdringende Atem [...] Der Eine [...]»

⁸³ *Ibid.*, p. 488

⁸⁴ C. G. Jung, «Zum Gedächtnis Richard Wilhelms», (in) *GW 15. Über das Phänomen des Geistes in Kunst und Wissenschaft*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 72.

⁸⁵ C. G. Jung, „Warum adoptiere ich nicht die « katholische Wahrheit? » (in) *GW 18/2. Das Symbolische Leben*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 691-692.

⁸⁶ Charles Baudouin, *L'œuvre de Jung*, Paris, Payot, 2002 (1963).

« pas de système, ni de doctrine, ni rien de ce genre »⁸⁷. Dans son *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or*, il écrit que la tentation d'introduire partout un dessein et une méthode lui paraît si grande qu'il s'exprime délibérément de façon très abstraite ; il donnerait sinon une recette que l'on peut multiplier machinalement. La psychothérapie et les analyses sont aussi diverses que les individus et la solution d'un problème est toujours personnelle.⁸⁸ En psychologie analytique, il s'agit d'une rencontre avec l'inconscient où il convient de laisser advenir (Geschehenlassen). Geschehenlassen a un double sens, actif et passif, il faut « accoucher » l'inconscient.⁸⁹ Face à ce qui advient, le sujet se met à distance, se confronte, se différencie.⁹⁰

Conclusion

En conclusion, nous dirons que, selon nous, *Le Livre Rouge* de Jung a été une expérience spirituelle et que l'exploration de l'inconscient, le processus d'individuation est une forme de spiritualité. Une forme nouvelle ? Non dans la mesure où les expériences de Jung rappellent celles des mystiques qu'il connaissait bien, Jakob Böhme (1575-1624), Nicolas de Flüe (1417-1487) ou encore Hildegarde de Bingen (1098-1179). On peut aussi évoquer les exercices spirituels d'Ignace de Loyola (1089-1179). On pense à ce qu'on appelle communément les états de conscience modifiés, artificiellement induits et fréquemment pratiqués à l'époque où Jung fit son expérience. On fait aussi le rapprochement avec la méditation et bien d'autres pratiques plus actuelles. Mais cette forme de spiritualité, pratiquée par Jung, a néanmoins été nouvelle dans la mesure où ce psychologue des profondeurs a tenté de comprendre, sur la base de l'exploration de son inconscient et de celui de ses très nombreux patients, ce qui se passait dans la psyché humaine lors de pareilles expériences. Il en a conclu que l'inconscient, la part cachée

⁸⁷ C. G. Jung: "On the frontiers of knowledge" (in) C. G. Jung: *C. G. Jung speaking. Interviews and Encounters*, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 414.

⁸⁸ C. G. Jung, *Erinnerungen, Träume, Gedanken*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1995, p. 137.

⁸⁹ Elie Humbert, *C.G. Jung*, Presses Pocket, Editions Universitaires, Paris, 1983, p. 8.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 16.

de la psyché, avec ses archétypes et ses complexes communs à tous les êtres humains se manifestaient alors. Il a tiré de son expérience des conclusions que les psychologues jungiens mettent aujourd'hui encore en pratique et la demande est grande. Mais cette demande n'est pas seulement grande parmi les patients. Beaucoup de gens, dont les Francs-Maçons, lisent Jung et se sentent en certains points proches de lui. Nous ajouterons, sans avoir le temps de développer, que Jung entretint toute sa vie et dès son enfance, un rapport étroit avec la pierre, les pierres, SA pierre.

Un point commun à de nombreuses formes de spiritualité, c'est la quête de sens. Pour Marie-Louise von Franz, « la pire des névroses » c'est d'avoir le sentiment que la vie n'a pas de sens.⁹¹ De nos jours, certains se demandent « à quoi bon ? » ou se disent « ça n'a pas de sens ». Le problème du sens est au cœur de la discussion sur l'esprit du temps et l'esprit des profondeurs dans le *Livre Rouge*. Ce que révèle l'esprit des profondeurs semble aller à l'encontre du sens, tel que nous l'entendons, mais il faut, par l'intermédiaire de la parole-symbole, tenter d'accéder à ce que Jung nomme le sur-sens (Übersinn) qui inclut le sens (Sinn), le contre-sens (Widersinn) et le non-sens (Unsinn). Le sur-sens, c'est la voie, le chemin et le pont vers ce qui est à venir.⁹²

Jung écrivit dans une lettre que ce qu'on appelle exploration de l'inconscient révèle en fait l'antique et intemporelle voie initiatique.⁹³ On retrouve, il est vrai, beaucoup de similitudes entre la psychologie des profondeurs de Jung et la Franc-Maçonnerie : toutes deux demandent qu'on regarde dans et derrière le miroir, qu'on rassemble ce qui est épars, qu'on mette un peu d'ordre dans le chaos. Mais peut-on pour ces raisons être entièrement d'accord avec Jean-Luc Maxence lorsqu'il écrit que Jung est l'avenir de la Franc-Maçonnerie et qu'il demande aux Frères et aux Sœurs « de se relier et

⁹¹ Marie-Louise von Franz : *La quête du sens. Entretiens radiophoniques*, Paris, La Fontaine de Pierre, 2010, pp. 24-25.

⁹² C. G. Jung : *Das Rote Buch*, Düsseldorf, Patmos, 2010, p. 229.

⁹³ C. G. Jung, Lettre du 30 janvier 1934 au Dr Bernhard Baur-Celio (in) C.G. Jung, *Briefe 1 1906-1945*, Solothurn und Düsseldorf, Walter Verlag, 1990, p. 185: "Die sog. Erforschung des Unbewussten deckt in Tat und Wahrheit den uralten, zeitlosen *Initiationsweg* auf."

de se rallier à l'enseignement de la psychologie des profondeurs »⁹⁴ ? La psychologie analytique n'est pas un ordre initiatique. Toutefois, l'œuvre de C. G. Jung, qui inclut le magnifique exemple d'introspection qu'est *Le Livre Rouge*, ce « document intemporel de l'âme »⁹⁵ comme l'écrit Murray Stein, peut être un outil très précieux pour nous toutes et tous dans notre progression vers une meilleure connaissance de nous-mêmes et des autres.

Résumé à traduire en allemand (Thomas Müller)

L'article pose tout d'abord la question de savoir si le *Livre Rouge* retrace un cheminement initiatique ; pour tenter d'y répondre, il analyse trois épisodes. Le premier relate la rencontre avec l'esprit des profondeurs (*Geist der Tiefe*) où le Moi doit reconnaître son orgueil, son attachement outrancier au savoir livresque et la nécessité de s'ouvrir à ce que renferme l'âme afin de pouvoir intégrer et mieux maîtriser certains aspects jusqu'alors inconnus et pourtant si efficaces sur les comportements humains.

Le second épisode a trait aux dialogues avec Élie et Salomé, deux personnages que Jung interprètera plus tard comme le Logos et l'Eros, deux forces qui constituent un couple de contraires interdépendants. Mais Salomé est aussi l'*anima*, la partie féminine qui, selon Jung, manque à l'homme pour son accomplissement, tout comme l'*animus* manque à la femme pour réaliser sa complétude psychique. Le troisième épisode présente la figure de Philémon, le Maître spirituel qui enseigne entre autres à Jung que le travail sur soi est la condition nécessaire pour être à la fois plus individuel et plus social.

La seconde partie de l'article pointe quelques similitudes entre l'expérience du *Livre Rouge* et la Franc-Maçonnerie : la remise en question des certitudes, le judicieux équilibre à atteindre entre pensée et sentiment, l'apprentissage de l'humilité, du silence et de l'écoute,

⁹⁴ Jean-Luc Maxence, *Jung est l'avenir de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Dervy, 2004, p. 233.

⁹⁵ Robert S. Henderson, « La recherche de l'âme perdue – une entrevue avec Murray Stein au sujet du *Livre Rouge* de C.G. Jung (in) *Le Livre Rouge*. Cahiers jungiens de psychanalyse n° 134, septembre 2011, p. 13.

l'importance des symboles, l'union des contraires, les deux types de parole ou encore le passage de l'obscurité à la Lumière. Bien entendu, il existe aussi des différences, car l'exploration de l'inconscient est une démarche individuelle dont les répercussions sur la société ne sont pas immédiates. Il n'y a pas d'initiation par un Maître ; c'est l'inconscient qui devient le guide, le maître intérieur de chaque individu qui s'engage dans le processus d'individuation.

La dernière partie essaie de répondre aux interrogations suivantes: l'expérience jungienne est-elle une forme de spiritualité ; si oui, de quelle forme s'agit-il et en quoi se différencie-t-elle des autres formes de spiritualité ? Même si elle contient une dimension sacrée numineuse, cette spiritualité n'est pas en lien avec une quelconque religion ; il s'agit d'une recherche de sens personnelle, basée sur une introspection visant une meilleure connaissance de soi. Même si ce que révèle l'esprit des profondeurs semble dans un premier temps aller à l'encontre du sens tel qu'on l'entend communément, il faut tenter d'accéder à ce que Jung nomme le sur-sens (Übersinn) qui inclut le sens (Sinn), le contre-sens (Widersinn) et le non-sens (Unsinn).

Quelle spiritualité au XXI^e siècle ?

Alexandre Rauzy ⁹⁶

à revoir par Alain Marchand

Quand notre TCF.: Dominique Freymond m'a demandé de plancher sur la spiritualité, à l'occasion de ce colloque, je me trouvais fort embarrassé je dois vous avouer.

Car la spiritualité est un concept des plus difficiles à saisir, et j'y voyais un fourre-tout dont tout Franc-Maçon parlait, mais dont bien peu en avait une idée précise, et ceux qui en avait une idée précise suscitaient justement en moi la plus grande inquiétude...

Pour parler de spiritualité, je vais donc évoquer une expérience vécue plutôt que d'aborder directement des concepts.

J'ai passé six ans de mon adolescence dans des internats religieux. L'un, plus austère que les autres s'appelait Notre Dame de Garaison, perdu au milieu des montagnes pyrénéennes, on y plaçait bien souvent des enfants difficiles. Chez les pères maristes de cet établissement j'étais le seul huguenot parmi ces bons catholiques. Chaque matin on



⁹⁶ Alexandre Rauzy a été Grand Maître du Grand Orient de Suisse de 2015 à 2019. Il est aujourd'hui membre du bureau de l'Alliance Maçonnique Européenne qui a pour mission de promouvoir les valeurs maçonniques auprès des institutions européennes.

Dans la vie profane il est professeur de philosophie à l'Ecole Nouvelle de la Suisse Romande, institution de réputation internationale. Il est engagé depuis des années dans une mission pédagogique en Thaïlande qui promeut l'enseignement du français. Ancien membre de l'équipe de recherche en philosophie ibérique et ibéro-américaine (CNRS), ses principaux centres d'intérêt portent sur la métaphysique, l'esthétique, la philosophie des religions et les droits de l'homme.

commençait l'étude de six heures par une prière, un jour le *Notre père*, qui me convenait bien car commun aux protestants et catholiques, un autre le *Je vous salue Marie*, qui me convenait moins, et pour lequel je faisais semblant de bouger les lèvres comme certains joueurs de football devant les caméras lors des hymnes nationaux. Les occasions de faire de nous, enfants, de bons chrétiens, mais avant tout de bons catholiques, étaient multiples : d'abord les cours de catéchisme. Hélas, bien souvent je les perturbais par mes questions naïves et déplacées. Je demandais au moine qui nous donnait cours : comment être sûr qu'une religion est meilleure qu'une autre ? Comment être sûr que Jésus ait fait des miracles et qu'il soit le fils de Dieu ? Pourquoi une chose est-elle vraie parce qu'elle est écrite ? Si Dieu existe pourquoi a-t-il admis que le mal existe ? Pourquoi a-t-il accepté que les persécutions en son nom soient possibles ? Pourquoi l'inquisition ? Pourquoi la Saint-Barthélemy ?

J'avais de la chance, le prêtre qui enseignait le catéchisme, à la différence du professeur de musique, des surveillants de dortoir, des surveillants d'étude, du surveillant général, lui ne portait jamais la main sur les enfants. Il m'a juste dispensé de ses cours assez rapidement, ce qui m'a chagriné, car même s'il ne répondait jamais à mes questions, j'aimais bien les poser.

Ce n'est pas en cours de catéchisme donc, que j'ai expérimenté la spiritualité, ni à la messe dans la petite chapelle dont j'aimais pourtant l'odeur de l'encens, et la quiétude qui contrastait avec la violence de la cour de récréation, mais où je voyais les bons prêtres qui fermaient les yeux sur les violences de leur institution nous parler de foi, de charité, d'amour.

Quel amour ???

Non décidément, je ne pouvais comprendre que la même main qui bénit puisse frapper un enfant ! Quelle spiritualité dans tout ça ?

Pourtant, mes Sœurs et mes Frères, loin des contradictions des adultes, j'ai vécu une expérience spirituelle dans cet établissement, une expérience répétée. Je me réveillais parfois au milieu de la nuit. Je traversais les lits disposés en damier, au milieu d'un concert de ronflements, le vieux plancher craquait, mon souffle retenu, j'avais la peur au ventre que le surveillant se réveille et me remette au lit avec une paire de gifles, mais cette peur était le prix à payer pour mon

rendez-vous spirituel... Je descendais les escaliers de marbre, l'immense porte de chêne était ouverte, ouf personne ne m'avait vu, l'air frais de la montagne me fouettait le visage, j'étais en pyjamas, mais qu'importe, je traversais la cour, je sortais des limites du campus, je courais à travers champs, puis j'accédais enfin à un bois.

Me promener dans la forêt en pleine nuit enfin !... et libre ! Incroyablement libre !

Les craquements des branchages sous mes pas, le parfum du bois frais et de la mousse humide, la cime des arbres si belle, la pâle clarté de la lune... Je me sentais un avec le tout, cet univers que je devinais à l'infini au travers de la voute étoilée, lentement caressée par la danse des rameaux.

Liberté ! Paix ! Communion ! Et l'espoir dans mon cœur d'enfant qu'au-delà du firmament, un grand architecte existe, qu'il me protège d'un monde de fous que je n'avais pas choisi, et même, qu'il me fasse un petit signe s'il existait.

A chaque fois hélas, il était muet, mais cette expérience de l'infini était bien réelle elle.

Si j'ai pris pour point de départ ce souvenir d'enfance, c'est pour montrer, non pas les affres d'un temps qui par bonheur n'existe plus, s'insurger contre les religions ou les prêtres est fort heureusement un débat suranné, et j'ai bien conscience qu'il y a de bons prêtres qui prêchent l'amour, tout autant que nous Francs-Maçons, et aux côtés desquels on vit une spiritualité merveilleuse, Jésus en était un excellent exemple, et j'admire et me nourris de sa bonté sans limite et de ses valeurs, même si personnellement je doute qu'il ait été le fils de dieu. Mais je peux me tromper, et j'en ai conscience, et cette conscience nourrit mon esprit de tolérance, mieux encore d'empathie pour ceux qui ne partagent pas cette option spirituelle.

Non, ce que j'ai voulu montrer, c'est tout simplement que la spiritualité peut faire l'économie de la transcendance.

Je me reconnais assez bien en Spinoza, Si Dieu existe, Dieu c'est le tout, et nous sommes dans ce tout. « Deus sive natura ». « Dieu ou la nature », ou bien « Dieu, c'est-à-dire la nature ».

Nous faire croire en une nécessité d'une petite lumière créatrice qui brille au-dessus de nous, qui explique tout, notre existence et celle du monde ? Ce n'est selon moi qu'une hypothèse, en tout cas pas une nécessité.

Pour quelle raison imposerait-on en maçonnerie la croyance au Grand Architecte de l'Univers, et pourquoi tous les Francs-Maçons seraient tenus à le glorifier ?

Par quels arguments ?

Parce que c'est la tradition et qu'un certain pasteur aurait voulu chasser du Temple les athées stupides ? Laissons aux religions l'apanage de s'appuyer sur une tradition séculaire, d'imposer un dogme, « c'est vrai parce que cela a été écrit »... Un témoin de Jehova répète cette phrase comme une litanie...

Certaines religions admettent pourtant que ce qui est écrit soit l'objet d'interprétations diverses. On retrouve un schéma comparable en partie, et seulement en partie bien heureusement en Franc-Maçonnerie.

Personnellement je trouve dérisoire qu'*Anderson ai eu l'intention de rejeter tous les athées en les qualifiant de stupides, ou seulement interdire le Temple aux athées stupides laissant les intelligents entrer... Beaucoup d'encre a coulé à ce sujet...* Et puis, il y a le GODF, à la fin du XIX^e siècle, qui s'appuyant sur l'ambiguïté du texte d'Anderson, et aussi sur tout un contexte, le positivisme d'Auguste Comte (1798-1857), la naissance de la III^e république, la laïcité en fermentation, les valeurs des Lumières qui sont revenues en force, alors que les monarchistes, étaient encore majoritaires à la Chambre, et que la République a été victorieuse en profitant des divisions entre légitimistes et orléanistes ; le GODF donc, a décidé lors du Convent de 1877 de supprimer la référence déiste de l'article premier de sa Constitution et d'affirmer, dans le même temps, la liberté de conscience.

Ces débats de clochers, ces querelles sur les sexes des anges, me touchent bien peu. Nul ne connaîtra les intentions réelles d'Anderson (1678-1739), et c'est très bien ainsi.

La seule question intéressante à mes yeux est de se demander quelle est la nature et la place de la spiritualité dans la Franc-

Maçonnerie aujourd'hui, c'est en analysant la Franc-Maçonnerie d'aujourd'hui, avec les valeurs d'aujourd'hui, et les Frères d'aujourd'hui que la Franc-Maçonnerie sera un grand courant spirituel de ce siècle. Une Franc-Maçonnerie recroquevillée sur ses textes et ses querelles du passé n'a pas d'avenir.

Je dirais même davantage, c'est une attitude anti-maçonnique que de se fixer sur ce qui nous divise plutôt que de regarder devant soi et répondre tous unis aux défis qui attendent les générations futures : le réchauffement climatique, les migrations, la liberté menacée par la révolution numérique, le droit à l'interruption volontaire de grossesse remis en cause dans certains pays, la résurgence du créationnisme, la montée des populismes, la violation des droits de l'homme, la défiance croissante vis-à-vis de la science, le complotisme ou conspirationnisme, la liste est bien longue...., et notre rôle serait ce qu'il fût autrefois : anticiper les grands défis de société dont on ne parle pas encore, jouer un rôle de pionnier, questionner ce monde et pas simplement le contempler. Je ne voudrais pas qu'un jour ma fille qui a dix-huit mois me dise : « Mais qu'as-tu-fais papa pour éviter qu'on en arrive là ? ». Je ne voudrais pas avoir à lui répondre : « J'ai médité, j'ai taillé ma pierre intérieure, en me disant que ça suffirait.... »

Qui va faire la Franc-Maçonnerie de demain ?

La jeunesse d'aujourd'hui ! Allons parler aux jeunes d'aujourd'hui de l'opportunité d'être déiste strict ou bien d'être humaniste ouvert à tous. Ils vont bien nous rire au nez, pire encore nous tourner le dos et nous répondre par leur indifférence.

Je viens de réfléchir à ce qui n'est pas spiritualité, penchons-nous sur ce qu'elle est maintenant.

Regardons d'abord ce qui est sensé nous diviser : le Grand Architecte de l'Univers ! Certains l'invoquent, d'autre pas, certains considèrent qu'il est essentiel, d'autre préfèrent se référer aux progrès de l'humanité. Déistes versus humanistes ? Certains vous diront que le Grand Architecte de l'Univers n'est qu'un symbole et qu'il est à ce titre prêt à convenir à toute forme de spiritualité, peut-être même à un athée... D'autres vous diront que même les ateliers qui n'invoquent pas le Grand Architecte de l'Univers et qui sont réputés laïques peuvent parfaitement convenir aux catholiques très pratiquants.

Processus de cristallisation de Stendhal, où on façonne l'être aimé en le parant de toutes les qualités ? Ou bien réalité d'une Franc-Maçonnerie divisée en deux courants dont la différenciation est infime ? Les obédiences libérales ont peut-être trouvé la solution en n'imposant pas aux Loges le Grand Architecte de l'Univers, je vous avouerai que j'ai de l'affection pour ma Loge mère qui profitant de la grande liberté dont nous jouissons au Grand Orient de Suisse qui est une fédération de Loges souveraines, ma Loge mère donc a retouché le rituel du rite français en ouvrant les travaux à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ET aux progrès de l'humanité.

Permettez-moi un instant de passer outre cette opposition qui fait bavarder les vieux maçons désenchantés les soirs d'hiver.

La première question que je me pose est la suivante. L'invocation au Grand Architecte de l'Univers subsume-t-il l'humanisme comme le mot fruit subsume le mot pomme ? Ou bien est-ce l'inverse ?

Permettez-moi de préférer la deuxième hypothèse. Je pense qu'une croyance en Dieu, même si elle s'affranchit du joug religieux et si elle se veut un symbole des plus universels, ne sera jamais aussi universelle que l'humanisme. Autrement dit si tout déisme maçonnique est un humanisme, tout humanisme n'est pas un déisme. Aimer l'homme pour lui-même, croire qu'il est capable de progresser en humanité en taillant sa propre pierre et en même temps être capable d'améliorer la société, la rendre plus libre, plus juste, et plus fraternelle. Cet humanisme où on cherche à améliorer l'homme et la société, indissociablement. Cet humanisme, à mon sens n'est pas dépendant de la croyance en un Grand Architecte de l'Univers.

En revanche, être Franc-Maçon et déiste, suppose, un projet humaniste pour l'homme et la société. Comment les valeurs maçonniques ne seraient pas humanistes ? Pour reprendre le lexique spinoziste, comment un Franc-Maçon pourrait-il se contenter de glorifier la nature naturante, à savoir le Grand Architecte de l'Univers, sans avoir de projet pour améliorer la nature naturée au sens large, entendons sauvegarder la nature et améliorer la société. « V.:M.: nos Sœurs et nos Frères n'aspirent pas au repos, ils promettent de continuer, au dehors du Temple l'œuvre Maçonnique. »

La deuxième et dernière réflexion qui me vient à l'esprit est de chercher non pas à mettre en valeur ce qui nous différencie, le Grand

Architecte de l'Univers ou l'engagement humaniste ou sociétal, mais plutôt à mettre l'accent sur ce qui nous rassemble, ce socle commun, qu'on retrouve dans tous nos Temples, à savoir le sens du sacré.

Ce sens du sacré, quel est-il ? Ne peut-il pas se défaire d'une nécessaire transcendance ?

Qu'est-ce que le sacré ?

A chaque tenue, le Franc-Maçon ouvre et ferme des travaux, ouvre un Temple, donc un espace sacré, et des travaux qui ont une durée limitée, un temps sacré. Pourquoi parler de sacré alors qu'on n'est pas dans une église ? Parce que le sens du sacré n'est pas le privilège des religions. Comme l'a montré Mircea Eliade (1907-1986) ou Roger Caillois (1913-1978), le sacré est une rupture dans l'homogénéité du temps et de l'espace. Il y a un intra-muros et un extra-muros. Profanum désigne en latin le devant du temple. Profaner c'est ne pas respecter le sacré d'autrui. Le sacré est donc propre à un groupe, et à une volonté particulière, celle d'apposer une valeur à un espace, ou à un temps donné qu'on aura consacré.

En créant une tenue, les Francs-Maçons ouvrent une brèche dans l'espace et dans le temps. Pour dire quoi ? Pour croire en quoi ? Si l'espace est sacré, ceux qui occupent cet espace le sont tout autant.

1. Chaque Franc-Maçon sacralise son Temple intérieur en reconnaissant qu'il est en perpétuel travail sur lui-même pour s'améliorer.
2. Chaque Franc-Maçon sacralise l'humain qui se trouve à ses côtés en le reconnaissant comme un frère. « Es-tu Franc-Maçon ? Mes Frères me reconnaissent comme tel ».
3. Enfin, tout Franc-Maçon sacralise l'œuvre que nous devons accomplir ensemble, notre devoir envers l'humanité. Car travailler sur soi, reconnaître et aimer l'autre, rendre le monde plus juste et plus fraternel, sont les facettes d'un même projet.

Spinoza (1632-1677), encore lui, a insisté sur le désir en tant qu'Essence de l'homme. Et qu'est-ce que désirer ? C'est donner de la valeur à ce qui n'en aurait pas sans une conscience. L'Apprenti doit apprendre à s'aimer pour espérer s'améliorer, le Compagnon à aimer l'autre car l'humain ne sera jamais humain s'il n'est pas regardé avec

amour et reconnu comme tel, et le Maître, doit donner de la valeur à qui, à quoi ? Au monde, car ce monde, cette société, cette nature, il faut apprendre à l'aimer, pour espérer l'améliorer, et apporter ainsi une pierre, si petite soit-elle à l'aventure de l'humanité, aventure à laquelle nous avons la chance de participer le temps d'un souffle, celui de notre misérable existence. Le fil rouge entre tous les Francs-Maçons est ce projet d'amour aux multiples facettes symbolisé par la chaîne d'union. Lui seul qui peut nous procurer la joie. Spinoza avait encore raison : « L'amour, écrit-il, est une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure ». La joie d'apprendre, certes des contenus, mais surtout une méthode pour donner sens à la matière.

Même si les Francs-Maçons se divisent en Loge, le sens même du sacré devrait pouvoir les réunir car je reste persuadé qu'il y a bien plus de choses qui les rassemblent que d'éléments qui les séparent.

Le Frère Littré dans son fameux dictionnaire donne deux définitions au mot spiritualité : « une vie dévote ». ; définition étriquée à présent... ! Et puis la seconde définition qui me parle davantage : « ce qui est dégagé de la matière et des sens ⁹⁷ ».

Et pourtant, loin de vouloir m'en dégager, je préfère lui donner du sens à cette matière, et m'en sentir responsable, ce que qu'Husserl appellera *l'intentionnalité de la conscience*. Alain lui aussi, arrivera au même constat, je le cite : « La pensée ne doit pas avoir d'autre chez-soi que tout l'univers ; c'est la seulement qu'elle est libre et vraie. Hors de soi ! Au-dehors ! Le salut est dans la vérité et dans l'être ».

Spiritualité de l'immanence plutôt que de la transcendance, spiritualité de l'ouverture au monde plutôt que de l'intériorité, spiritualité de l'engagement plutôt que du repli sur soi, et enfin spiritualité de la pensée libre, car si la pensée n'est pas libre ce n'est plus de la pensée comme en a si bien parlé le grand mathématicien

⁹⁷ Concernant le polymorphisme de la spiritualité, je recommande vivement de lire ou relire, dans les Cahiers Bleus, publication en ligne du Grand Orient de Suisse, l'excellent article de Ioan Tenner : *Des choix de la spiritualité*, publié le 25 avril 2020. <https://gos-cahiers-bleus.weebly.com/reacutefeacuterences-et-opinions/des-choix-de-la-spiritualite>

Henri Poincaré (1854-1912) pour le 75^e anniversaire de l'Université Libre de Bruxelles en 1909 :

« La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être. »

Mes Sœurs et mes Frères, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation, et quelle que soit votre obédience, je vous aime ! Je vous remercie de votre attention.

Résumé à traduire en allemand (Christophe Meister)

Dans son célèbre dictionnaire, Émile Littré, initié au Grand Orient de France en 1875 au côté de Jules Ferry, distingue une spiritualité qui désigne une vie dévote, qui cherche à se perfectionner aux yeux de Dieu, d'une spiritualité qui désigne «ce qui est dégagé de la matière et des sens». La première acception n'est-elle qu'un cas particulier de la seconde ? Peut-on se dégager de la matière sans transcendance ? D'ailleurs, deux ans après l'initiation de Littré, le Grand Orient de France va remplacer la référence à Dieu par le concept de « Liberté de conscience », dans une intention claire de rassembler sous un même toit, toutes les bonnes volontés, quelles que soient leurs options philosophiques ou religieuses, pourvu qu'elles soient humanistes.

Aujourd'hui, au sein des obédiences libérales du moins, se côtoient croyants, déistes, agnostiques, et athées, sans que le fait religieux soit un objet de discorde, bien au contraire. Pourtant ces obédiences n'ont pas abandonné la référence à une spiritualité ce qui nous conduira à la question suivante : une spiritualité sans transcendance est-elle possible?

Finalement, par l'entremise d'une analyse axiologique de la démarche initiatique nous nous efforcerons d'appréhender, ou de redéfinir, l'universalité de l'utopie qui nous anime.

La quête maçonnique au service de l'imaginaire...

Lauric Guillaud ⁹⁸

*Les mythes sont faits pour que
l'imagination les anime.*
Albert Camus.

Nourris par l'air du temps (le *Zeitgeist* ⁹⁹), des imaginaires apparemment sans rapports - celui d'un ordre initiatique et celui d'un mouvement littéraire - peuvent en effet subir tous deux un effet actif et



⁹⁸ Lauric Guillaud est professeur émérite de littérature et de civilisation américaines à l'Université d'Angers et conférencier. Il a publié nombre d'articles sur l'imaginaire anglo-saxon : les mondes perdus, les mythes américains, le gothique, le fantastique, etc.

Ses principales publications incluent *Le Sacre du noir, Imaginaire gothique, imaginaire ésotérique* (Ed. du Cosmogone, 2019), *Lovecraft : une approche généalogique. De l'horreur au sacré* (ODS, 2016), *Le polar ésotérique* (avec Philippe Marlin, ODS, 2016), *Histoires secrètes de l'Amérique* (Ed. Grancher, 2014), *Des Mines du roi Salomon à la quête du Graal, La Terreur et le sacré, Nouveau Monde, autopsie d'un mythe* (Ed. Michel Houdiard), *L'Atlantide de A à Z* (Ed. E-dite, 2001, avec Jean-Pierre Deloux) et *Le retour des morts* (Rouge Profond, 2010).

⁹⁹ Le *Zeitgeist* est une notion issue de la réflexion d'auteurs qui, pour commenter l'histoire des idées, des inventions, des styles, tentent de «concilier la notion de génie individuel et celle de déterminisme social» (G. M. Drazen). Elle explique par un ensemble de conceptions

rétroactif, une alimentation mutuelle de schèmes, de leitmotif et de mythes¹⁰⁰. Il est difficile d'expliquer le syncrétisme des rituels maçonniques sans renvoyer parfois à des œuvres littéraires, de même les conditions dans lesquelles une Loge fonctionne demeurent inintelligibles si l'on n'interroge pas son *Zeitgeist*. L'imaginaire maçonnique a dépassé le cadre de l'institution pour imprégner le monde social et artistique, tout en véhiculant nombre d'idées stimulantes, voire des fantasmes. Contrairement à bien des idées reçues, cet imaginaire, reflété par les dramaturgies rituelles et leurs décors, n'a pas évolué sans influence du monde extérieur, comme le montrent les effets de la vague gothique au XVIII^e siècle. Si la quête maçonnique est au service de l'imaginaire, l'inverse est également vrai, comme l'avait montré Gilbert Durand dans *Les Grands mythes fondateurs de la Franc-Maçonnerie*¹⁰¹.

L'autre XVIII^e siècle.

Limitant mon approche au XVIII^e siècle, je me contentai d'une piste au départ littéraire, constatant des lignes de force qui traversent deux courants apparemment distincts, une vague esthético-littéraire privilégiant la terreur et la mort, et une mouvance fraternelle de nature philosophique et spirituelle. En ce siècle, les Lumières semblent aveuglantes. Et pourtant... Dans le monde profane comme dans les Loges, on voit naître et se développer ce que Georges Gusdorf nomme « *l'autre XVIII^e siècle ou le retour du refoulé* »¹⁰², c'est-à-dire le retour d'une pensée traditionnelle, la résurgence de pratiques magiques et alchimiques, de certaines formes de spiritualités et même de la théurgie. Le XVIII^e est sans doute le siècle de la Raison, mais aussi celui des âmes sensibles, celui qui voit apparaître « *les thèmes qui exaltent certains aspects souterrains et nocturnes de la réalité*

largement partagées à une époque la découverte, par certains, de leurs conséquences.

¹⁰⁰ Voir mon ouvrage *Le Sacre du noir, Imaginaire gothique, imaginaire maçonnique*, Lyon, Ed. du Cosmogone, 2019 (préface de Jacques Ravenne).

¹⁰¹ G. Durand, *Les Grands mythes fondateurs de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Dervy, 2005.

¹⁰² Voir la conclusion de G. Gusdorf, *Les Principes de la pensée au siècle des Lumières*, Vol. IV, Paris, Payot, 1971.

humaine » (Georges Gusdorf) – ce que Gilbert Durand appelle « le régime nocturne de l’imaginaire » : la nuit, le passé, la régression, la peur, la verticalité, la mort et la fascination du macabre. C’est précisément dans les Loges du milieu du siècle que renaît l’intérêt pour le Moyen Âge et la chevalerie, notamment dans ces hauts degrés chevaleresques qui se multiplient après 1750. Cette véritable révolution intellectuelle affectera non seulement la Franc-Maçonnerie mais toute l’histoire culturelle : arts et littérature.

Les sources.

« Rien n’est plus puissant qu’une idée dont le temps est venu », écrivait Victor Hugo. Si l’on peut dater la création de la Franc-Maçonnerie spéculative avec une certaine exactitude (1717-1723), il est difficile de le faire avec le gothique. Si le gothique dit « canonique » apparaît d’abord en Angleterre en 1764 avec *Le Château d’Otrante* d’Horace Walpole, bientôt suivi des romans de William Beckford (1760-1844), Ann Radcliffe (1775-1818) et Matthew Lewis (1764-1823), les traces du gothique sont bien plus anciennes, d’abord présentes dans les brumes de l’Amérique puritaine du XVII^e siècle¹⁰³, puis en Angleterre dans la funèbre école de la *Graveyard Poetry* (1722-1751).

Le lieu gothique est avant tout cet espace historique clos et nocturne où l’homme vacille, confronté à la terreur ou à l’horreur¹⁰⁴. Par-dessus tout *trionphe la verticalité*, ascension vers quelque donjon ou plongée vers l’abîme, immersion dans le monde nocturne, la mort ou le passé. La mélancolie trahit un malaise devant le matérialisme ambiant. Si la nouvelle Franc-Maçonnerie a des raisons d’être plus optimiste quant à l’avenir, les écrivains gothiques sombrent dans « *un vague à l’âme qui aura raison de la demeure classique* »¹⁰⁵. Dans les deux cas, il faut changer de paradigme, tout en intégrant le noir de la

¹⁰³ Voir mon article « Peut-on parler d’un proto-gothique américain ? », in L. Guillaud et G. Menegaldo, *Persistances gothiques dans la littérature et les arts de l’image*, Paris, Bragelonne, 2012.

¹⁰⁴ Sur tous ces points, voir la thèse incontournable de Maurice Lévy, *Le Roman gothique anglais (1764-1824)*, Toulouse, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1968.

¹⁰⁵ A. Le Brun, *Les Châteaux de la subversion*, Paris, J.-J. Pauvert, 1986, p. 96.

nuit, le noir du temps, le noir de la mort. Revisiter la mort pour tromper l'ennui, ce mal splénétique du siècle.

Il est temps de *réinventer un passé*, de *reconquérir le temps*, archaïque pour le gothique, mythique ou légendaire pour la maçonnerie, afin d'ouvrir des voies nouvelles. Le public se tourne vers le passé primitif mystique, ressuscité par le barde Ossian (Macpherson, 1760-1763). Les spectres émergent du passé. Le renouveau passe par l'obscur, que ce soit l'ombre inspiratrice du gothique ou celle de l'illuminisme qui conduit les Loges à l'étude des « sciences secrètes ».

En fait, deux sortes de « lumières » sont défendues dans les Loges : une voie rationnelle et une voie plus mystique, plus traditionaliste, qui s'intéresse aux mystères. Mais la distinction est moins claire qu'on ne pourrait le penser car « *une certaine ambiguïté règne dans les ateliers et même les maçons les plus rationalistes se plaisent à évoquer les légendes bibliques tandis que se multiplient les systèmes ritueliques et les degrés initiatiques* »¹⁰⁶. La mode, toutefois, en Europe est au mysticisme, avec le Rosicrucianisme, l'Observance Templière ou la théosophie, qui imposent une religiosité des profondeurs ouvrant sur l'imaginaire.

Porosité.

La porosité entre Franc-Maçonnerie et gothique est confirmée par des hommes et des femmes de lettres qui sont également initiés (Louis-Sébastien Mercier, Mme De Genlis, Jacques Cazotte, Baculard d'Arnaud) ou des ouvrages romancés à forte connotation maçonnique (*Sethos* de l'abbé Terrasson, *Les Voyages de Cyrus* du chevalier Ramsay). La vague gothique va se poursuivre au XIX^e siècle avec le romantisme et une partie substantielle de la Franc-Maçonnerie choisira la voie « obscure » de l'ésotérisme (Martinés, Louis-Claude de Saint-Martin), sous l'influence des Loges germaniques.

L'empreinte gothique est manifeste dans certains degrés. Dans le Temple, c'est le noir qui domine, et la quête du futur initié ressortit à une plongée à l'intérieur de lui-même. Comme le remarque Jay Macpherson : « *Les créateurs de légendes maçonniques, avant même*

¹⁰⁶ D. Béresniak, *Franc-Maçonnerie et romantisme*, Paris, Ed. Chiron, 1987, pp. 46-47.

qu'on ne s'attarde lourdement sur les motifs des caves, du passé et des liens familiaux, entreprirent modestement de faire frissonner en faisant appel à un sentiment de vénération quasi-religieux et en favorisant l'adhésion à une fraternité immémoriale dotée d'anciens secrets »¹⁰⁷. Les deux voies sont ainsi moins distinctes qu'on ne le croit car l'esprit des Lumières souffle à la fois sur les écrivains et les quêteurs – ceux qui élaborent le monde lumineux à venir et ceux qui continuent d'arpenter les voies de la Tradition. De son côté, l'imaginaire du romantisme dit « noir » a été exacerbé par des notions purement maçonniques comme le lieu clos, l'obligation du secret, les oppositions ténèbres/lumière, vie/mort.

Dans cette optique, le mythe d'Hiram n'a rien à envier aux tragédies grecques. Comme on le sait, le mythe fondateur de la maçonnerie est un assassinat – constat qui l'apparente à la vague gothique. Au 3^e Degré, l'on mime la mort puis la résurrection d'Hiram, pour accéder à la troisième mort symbolique, au terme d'une cérémonie perturbante. Les Frères du XVIII^e siècle, épris de spectaculaire, n'hésitaient pas à théâtraliser à l'excès les éléments macabres du décor, nous allions dire « gothiques ».

L'imaginaire maçonnique s'ancre dans la claustration, la verticalité et la violence. L'initiation commence par le Cabinet de Réflexion. Le décor mortuaire figure le passage dans un nouveau monde où l'on renaît symboliquement. *« Si la curiosité t'a conduit ici, va-t-en ! Si ton âme ressent l'effroi, ne va pas plus loin ! »*, peut-on lire dans ce lieu funèbre. Plus tard, le futur initié découvrira la Loge, dépourvue de fenêtres, fermée *hermétiquement*. Ces lieux « souterrains et voûtés » vont foisonner dans l'art et la littérature, favorisant la création d'espaces clos où la violence et la peur auront libre cours. Dans *Le Moine* (1796) de Lewis, l'on trouve les paroles suivantes : *« Quand je repris l'usage de mes sens, je me trouvai dans le silence et la solitude. Tout était muet et tout était effrayant ! »*

Le thème de la vengeance, banal dans la littérature gothique, fait son apparition dans les rituels maçonniques (au début des années

¹⁰⁷ J. Macpherson, « The Freemasons, the Temple and the Lost Ark », *Érudit, Revues, Lumen*, Volume 33, 2014, p. 172 (Ma traduction).

1740¹⁰⁸). « *On venge Hiram, on venge les Templiers, on donne dans le macabre, on joue les justiciers. Les fils de la Lumière affectionnent l'ombre des cavernes, des profondeurs inconnues, des soubassements du Temple. Ces rituels évoquent des Tombes, des lieux cachés et obscurs qui abritent des trésors, la nuit propice au rêve et à la réflexion. Ces thèmes hantent toute la littérature des romantiques* » (D. Béresniak). Tous les tabous paraissent enfreints et la scène initiatique cède la place à l'horreur avec le thème (prophétique) de la décapitation.

Peur et mystère.

On retire parfois des rituels l'impression d'une surcharge morbide, une sorte d'« art total » : omniprésence de la couleur noire, symboles de deuil, silence pesant, proclamations solennelles. Il existe un lien fort entre gothiques et maçons, c'est le sens du Mystère, ce mystère qu'il faut affronter au mitan de la nuit sacrée. On trouve dans le gothique le rejet de la modernité ainsi qu'un sentiment d'insatisfaction devant la vacuité d'un monde dont on a voulu exclure la peur, point jadis soulevé par Roland Barthes : « *Ce qui frappe dans la machine encyclopédique (et singulièrement dans ses images), c'est son absence de secret ; en elle, il n'y a aucun lieu caché [...] elle propose un monde sans peur* »¹⁰⁹.

C'est précisément dans nos deux imaginaires que la peur et le secret occupent une place centrale. Si le secret est au cœur de la Franc-Maçonnerie, les gothiques vont jusqu'à célébrer la peur (William Collins, *Ode to Fear*, 1746). Comme l'explique Alain Morvan, « *Les gothiques ont bien senti qu'un monde sans peur est un monde qui fait peur, qui nous cache quelque chose, un univers trop rassurant pour être parfaitement crédible. Ils ont donc voulu, pour pallier cette carence ontologique, revenir à la peur comme à une composante normale du monde* »¹¹⁰.

¹⁰⁸ Voir C. Guérillot, *Les grades dits de vengeance*, Paris, Véga, 2013.

¹⁰⁹ R. Barthes, « Les planches de l'Encyclopédie », *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, pp. 89-105.

¹¹⁰ Voir A. Morvan, Naissance du roman gothique anglais www.lesconferencesdemathilde.com/...des...gothique.../naissance-du-roman-gothique-...

N'y a-t-il pas de même une pédagogie de la peur dans le trajet initiatique ? D'ailleurs, la Franc-Maçonnerie ne se résigne pas à abandonner les *mystères du passé* – sentiment qu'elle partage avec la sensibilité gothique, tout comme la célébration de l'inconnu, la découverte des forces obscures, l'autre côté du miroir, la revalorisation de l'émotion par la recherche des lois occultes. Si la peur et son attirail macabre sont présents dans les rituels, c'est qu'ils sont indispensables à la bonne marche de l'initiation, en dépit d'une « *dramatisation excessive* » dans les rituels¹¹¹. Réhabiliter la peur, et notamment celle de la mort, est ainsi un sentiment qui traverse les deux sensibilités. Une nouvelle conception de l'esthétique se fait jour, suggérant même la découverte de l'horreur comme source de plaisir ou de beauté. « *Ce qui fait frissonner, c'est la meilleure part de l'homme* », écrivait Goethe (1749-1832).¹¹²

Nombre d'œuvres gothiques sont de nature initiatique si l'on pense notamment aux héroïnes d'Ann Radcliffe. Le déchirement initial constitue un rite de passage : de la paix à l'angoisse, de l'enfance à l'âge adulte, de l'innocence à la connaissance. Et le *Frankenstein* de Mary Shelley (1797-1851) marque le passage de l'innocence à la violence destructrice. Le gothique, c'est la violente transgression des limites ou des Lois divines. Gothique et Franc-Maçonnerie s'inscrivent tous deux dans le genre péripatétique, avec le thème du voyage, rite de maturation, quête de secrets cachés, en vue d'un autre moi. Le caché fascine aussi bien le romancier que le futur initié soucieux d'atteindre *le sens voilé des choses*, au sein d'une Loge ou d'un souterrain labyrinthique, au prix d'un décryptage parfois ardu.

La maçonnerie, développant rituels et grades, mêle le goût du merveilleux au mysticisme, un panachage qui caractérise aussi certains développements du roman gothique. Lui-même a été exacerbé par des notions purement maçonniques comme le lieu clos ou l'obligation du secret. C'est l'initiation qui cimente ces notions et les incorporant dans des rituels proches du psychodrame. Comme l'écrit

¹¹¹ C. Guérillot, « Recherches sur l'histoire des premiers Ecosais III », *Points de Vue Initiatiques* n° 109, avril-mai 1998, p. 20. Nous empruntons à l'auteur sa description du rite.

¹¹² J. W. Goethe, *Le second Faust*, Partie II, Acte I, Paris, Ed. Classiques Garnier Bilingues, 1954, p. 54.

Daniel Ligou, « *le vocabulaire, les formes musicales, celles de l'art, empruntent, à l'insu même de ceux qui les utilisent, les Choses de la Maçonnerie. Par cette contamination [du profane par la Maçonnerie], l'influence de l'Art Royal sous les Lumières serait à la fois plus diffuse et plus profonde qu'on ne le croit généralement* »¹¹³.

La mort

On comprend mieux ainsi la perméabilité des discours maçonnique et gothique, soumis tous deux à l'esprit du temps marqué par une omniprésence de la mort. Cette « *surthématisation de la mort* » (A. Morvan) dépasse le sensationnalisme de la fiction pour atteindre une forme de transcendance que partagent gothiques et Francs-Maçons. Edward Young (1683-1765) (*Night Thoughts*) : « Tu me demandes pourquoi je m'obstine à n'offrir que des idées de mort ; sache que cette pensée est *un levier puissant qui soulève l'homme de la poussière et le redresse sur lui-même* »¹¹⁴. Ce levier va servir à la maçonnerie spéculative et aux auteurs gothiques. Il s'agira pour les initiés de redonner sa valeur sacrée à la peur et pour les romanciers de *resacraliser* l'espace fictionnel. Dans les deux cas, il faudra plonger vers « *les secrets de la terre et du ciel* » (*Frankenstein*).

La mort, selon Jean-Luc Nancy, est ce « *grand impensé des Lumières* », cette « *pensée de l'au-delà [...] que n'envisage pas la raison suffisante* »¹¹⁵. Tout est fait pour provoquer d'abord le sentiment « numineux », relation à « un *Mysterium tremendum*, sensation d'effroi devant une grandeur incommensurable », et « un *Mysterium fascinans* » qui tend vers quelque chose de merveilleux et solennel¹¹⁶. Le visiteur oscille toujours entre attraction et répulsion, plongé dans le silence et la pénombre d'un sanctuaire, dans la « nuit souterraine » (J.-P. Bayard). Réhabiliter la mort, la revaloriser, c'est donc la réinscrire dans la voie perdue du sacré, celle de l'initiation.

¹¹³ Voir D. Ligou, « Sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie. Une « maçonnologie » scientifique est-elle possible ? », *Dix-Huitième Siècle*, Année 1972, pp. 76-77.

¹¹⁴ Cité par A. Le Brun, *op. cit.*, p. 119.

¹¹⁵ J.-L. Nancy, « La raison ne suffit plus », *Les Lumières, un héritage en péril, L'Obs* n° 92, mai-juin 2016, p. 49.

¹¹⁶ J.-J. Wunenburger, *Le sacré*, Paris, Que sais-je, P.U.F., 1981, p. 11.

Depuis le « *premier face-à-face avec le crâne du Cabinet de Réflexion, la mort ne quittera plus l'initié* »¹¹⁷.

Un roman de Radcliffe permet d'entrevoir quelques échos maçonniques. Dans *L'Italien, ou le Confessionnal des Pénitents* (1797), la scène qui se situe dans les cachots de l'Inquisition suggère quelque rituel ténébreux. L'inquisiteur remet une bible au comte Vivaldi et le fait jurer de « *garder le silence sur tous les secrets qu'il serait amené à voir ou à entendre dans l'appartement* »¹¹⁸. Plus tard, « *Arrivés à une sorte de porte de fer, un des officiers vêtu de noir frappa trois fois la porte de sa baguette, et l'on finit par lui ôter « le voile des yeux* ». Visiblement, la Franc-Maçonnerie n'a pas le monopole des rituels ni de l'espace initiatique si l'on relit *Makin* (1777) de Baculard d'Arnaud (1718-1805), écrivain et Franc-Maçon, « *Sire Bertrand : un fragment* » de J. et A. L. Aikin (1773), *La Femme errante* de Fanny Burney (1752-1840) ou le célèbre *Melmoth* (ch. 13). Télescopage de la littérature et des rituels, coïncidence des imaginaires du temps. Le jeu paraît sans fin. Ainsi au 13^e Degré, où l'on trouve cette mise en garde : « ...il ne faut point ouvrir cette porte. Oui, il y a un mystère derrière, mais *c'est un mystère terrible, un mystère de mort !* ». « *...la porte s'ouvrit avec violence, les deux imprudents furent renversés sur le sol, un vent furieux souffla dans la Voûte ; les lampes magiques en furent éteintes* ». Un passage digne de *La Barbe bleue* de Charles Perrault (1628-1703) ou même de H. P. Lovecraft (1890-1937).

Conclusion

Histoire de la terreur, le gothique suggère-t-il dans le même temps la « terreur de l'histoire ». Ce mouvement persistant, qui réhabilite la mort et ses symboles, qui contourne la censure et qui retrouve le sens du sacré, redonne à l'homme moderne le pouvoir de supporter les horreurs de l'Histoire en y plongeant dans les couches les plus secrètes, les plus transgressives. Tout comme perdue le romantisme noir, la Franc-Maçonnerie, « *cette société voluptueusement curieuse*

¹¹⁷ J. Barthomeuf, « De la mort initiatique à l'Orient Eternel », *Ordo ab Chao* n° 56, 2008, pp. 38-39.

¹¹⁸ A. Radcliffe, *L'Italien*, in *Frankenstein et autres romans gothiques*, Paris, Gallimard, 2014, p. 799.

d'arcanes » (Paul Valéry), continue de procéder à des initiations qui, elles aussi, permettent de redonner sens au monde, en dépit de décorums ou de rituels qui peuvent sembler archaïques. Comme le montrera le XIX^e siècle, les deux voies sont complémentaires et la voix des morts continuera de revitaliser à la fois l'art et le besoin d'initiation. Si le gothique, comme l'écrit Maurice Lévy, est « *une manière de dire l'Autre Chose* »¹¹⁹ (l'abîme, le manque, le mal), le rituel maçonnique est une manière de *vivre l'Autre Chose*, en transcendant l'espace et le temps, en traversant le miroir d'Alice¹²⁰.

Résumé à traduire en allemand (Mario Chopard)

Nourris par l'air du temps, des imaginaires apparemment sans rapports – celui d'un ordre initiatique et celui d'un mouvement artistique – peuvent subir tous deux un effet actif et rétroactif, une alimentation mutuelle de schèmes, de leitmotifs, de mythes relevant du « régime nocturne de l'imaginaire », pour reprendre la célèbre analyse de Gilbert Durand. Il est difficile d'expliquer le syncrétisme des rituels maçonniques sans renvoyer parfois à des œuvres littéraires, de même les conditions dans lesquelles une Loge fonctionne demeurent inintelligibles si l'on n'interroge pas son « Zeitgeist ».

L'imaginaire maçonnique a dépassé le cadre de l'institution de la Franc-Maçonnerie pour imprégner le monde social et artistique, tout en véhiculant nombre d'idées stimulantes, voire des fantasmes. Contrairement à bien des idées reçues, cet imaginaire, reflété par les dramaturgies rituelles et leurs décors, n'a pas évolué sans avoir subi l'influence du monde extérieur, comme le montrent les effets de la vague gothique au XVIII^e siècle. Si la quête maçonnique est au service de l'imaginaire, l'inverse est également vrai.

¹¹⁹ M. Lévy, *Le Roman gothique anglais*, op. cit., p. 26.

¹²⁰ Peut-être l'étude des imaginaires permettra-t-elle de comprendre par exemple au XVIII^e siècle la prolifération des doubles en littérature et le dédoublement du Franc-Maçon dans la Loge, l'influence de la pensée maçonnique, au XIX^e siècle, sur les architectes utopistes Jean-Jacques Lequeu, Etienne-Louis Boullée ou Claude-Nicolas Ledoux ; sur Jules Verne et George Sand, qui, sans être initiés, signèrent des romans maçonniques.



Synthèse

Yves Duc ¹²¹

Le physicien Hubert Reeves disait : « *C'est le grand art du psychanalyste Carl Gustav Jung qui lui a permis d'intégrer à ses analyses de l'âme humaine des discours ésotériques considérés généralement comme sans intérêt. Une récupération de trésors négligés dont le large éventail illustre l'incroyable variété des visions du monde conçues par l'esprit humain. Chacun portant potentiellement un précieux message à déchiffrer sur les arcanes de l'âme humaine* ».



¹²¹ Loge « La Fraternité » n° 35, Yverdon-les-Bains (GLSA), GLSA. Membre actif du GRA.

Né en 1960, Yves Duc a étudié les Lettres à l'Université de Lausanne avant de se diriger vers le journalisme, travaillant pour différents médias, agence de presse principalement, mais aussi différents journaux et revues spécialisées. Son domaine de spécialisation est le journalisme scientifique. Initié à la Loge La Fraternité No 35 à Yverdon-les-Bains en 1997, il est membre actif du GRA depuis 2020.

Yves Duc est également co-auteur du livre « La maison de demain, géobiologie, architecture et santé » (Editions de l'Aire, 1992). Plus récemment, il a publié « Ayahuasca, du serpent au jaguar, une éducation chamanique amazonienne » (Editions Véga/Trédaniel, 2015), livre dans lequel il relate son apprentissage auprès du chamane péruvien Juan Flores.

Comme l'a relevé tout à l'heure notre sœur Véronique Liard, il n'est pas indispensable de lire Jung pour être un bon Maçon ou une bonne Maçonne, mais de toute évidence cela peut être très enrichissant. A titre personnel, en tant que journaliste, je trouve que se plonger dans Jung, même si c'est un peu ardu, est un vrai bonheur : chaque mot y est à sa place et signifie exactement ce qu'il doit signifier.

De surcroît, Jung parvient à mettre des mots sur des phénomènes dont on pourrait penser qu'ils sont du domaine de l'indicible ou de ce « livre jamais imprimé » dont a parlé Christophe Calame. Comme le relève très justement Hubert Reeves, le psychiatre suisse a été l'un des rares esprits scientifiques qui soit parvenu à expliquer – notamment dans ses écrits sur l'alchimie - les diverses dimensions que peuvent prendre l'ésotérisme, la sagesse populaire, les rites sacrés, ou encore l'observation de signes dont la plupart des individus a perdu toute notion.

Il se trouve que l'année dernière, ma Loge La Fraternité à l'Orient d'Yverdon-les-Bains s'est précisément penchée sur la question de l'ésotérisme en Franc-Maçonnerie dans le cadre d'un des thèmes d'étude proposé par la Grande Loge Suisse Alpina qui était « Science et ésotérisme ».

Sans vouloir refaire toute la synthèse de ce thème d'étude, qui mettait en évidence l'importance de l'une et de l'autre dans la quête maçonnique, j'aimerais néanmoins rappeler que la science et l'ésotérisme ont davantage de points communs qu'il y paraît de prime abord. Et en premier lieu une source commune.

L'ésotérisme (du grec ancien *esôteros*, « intérieur ») est l'ensemble des enseignements secrets réservés à des initiés. Ce terme s'appliquait notamment aux Mystères d'Orphée ou d'Eleusis dans l'Antiquité grecque. Peu après l'orphisme, vers 530 av. J.-C., est arrivé le pythagorisme, qui est aussi un ésotérisme. Or le pythagorisme, c'est la géométrie, considérée alors comme la Vérité même du monde, l'outil de la perfection, au point que personne n'aurait osé se nommer philosophe sans être tout à la fois penseur et féru de géométrie.

A l'école de Pythagore à Crotona, dans l'actuelle Calabre, les exotériques candidats à l'initiation appelés « auditeurs » devaient effectuer un long parcours préalable – trois ans de probation et cinq

ans de silence, notamment. Ce n'est qu'au quatrième degré qu'ils deviennent des « mathématiciens » ou ésotériques et sont admis à voir Pythagore derrière son rideau. Pythagore lui-même enseignait sous forme de symboles et de formules codées. Par ailleurs, la vie dans son école impliquait une ascèse stricte... En comparaison, il faut bien reconnaître que la Franc-Maçonnerie fait un peu figure d'ésotérisme « soft ».

Au temps de Pythagore, science et ésotérisme allaient donc de pair. Les mystères d'Eleusis, d'origine vraisemblablement crétoise et préhistorique, attiraient également l'élite intellectuelle de l'époque, à croire ce qu'en disent Pindare, Plutarque ou Cicéron.

A propos des mystères d'Eleusis, la dernière hypothèse en date que j'ai lue est que les récipiendaires y consommaient un mélange d'opium et d'ergot de seigle. Certains alcaloïdes du pavot à opium constitueraient un antidote aux effets potentiellement mortels de l'ergot de seigle, le fameux champignon parasite sur lequel travaillait le chimiste suisse Albert Hofmann (1906-2008) lorsqu'il a découvert le LSD.

A ce sujet, rien n'est prouvé, même si l'on peut voir sur certaines gravures représentant les mystères d'Eleusis des épis de blé et de seigle apparemment parasités par l'ergot de seigle. De la même manière, on ignore quelles plantes entraient dans la composition du « haoma » des zoroastriens et du « soma » des hindouistes, toutes deux des potions qui permettaient aux initiés de connaître l'univers et les dieux, selon la formule consacrée que l'on entend souvent dans nos Ateliers.

De nos jours, la science et l'ésotérisme ont divorcé, et les scientifiques et archéologues n'accordent que peu de crédit aux hypothèses sur la prise de plantes psychoactives, en partie à cause du fait qu'elles ont été largement diabolisées dans nos contrées depuis deux millénaires. Néanmoins, on ne saurait ignorer ce qui dit le poète grec Pindare à propos d'Eleusis : « Heureux celui qui a vu ces choses avant de descendre sous la terre. Il connaît la fin de la vie ; il en connaît aussi le commencement donné par Zeus ».

Manifestement, les récipiendaires traversaient le miroir d'Alice, évoqué par Lauric Guillaud dans son exposé.

Il y avait révélation, une révélation d'ordre illuminatoire, selon certains hellénistes qui parlent d'« apocalyptique éleusinienne ». Le but était, comme en Franc-Maçonnerie, de guérir l'Homme de sa cécité spirituelle, de l'aveuglement du non-initié. La contemplation des mystères déchire le voile de ce monde et introduit l'initié dans une lumière qui l'accompagnera jusque dans l'au-delà.

Ces mystères étaient en effet promesse non seulement d'une vie meilleure, mais aussi d'un nouveau départ après la mort, d'un statut privilégié dans l'au-delà, selon l'Hymne à Déméter. Un aspect que l'on peut également retrouver à certains égards dans notre Ordre, notamment dans les grades de perfectionnement. Je pense par exemple à la notion de corps glorieux, ou corps de gloire, évoquée notamment au 17^e degré du Rite écossais ancien et accepté.

Ce corps de gloire est en quelque sorte l'habit de lumière de ceux et celles qui accèdent à l'immortalité spirituelle après avoir suffisamment travaillé sur eux-mêmes.

Dans la religion catholique, le corps glorieux décrit principalement le Christ ressuscité. Mais cette notion existait déjà dans le zoroastrisme, la religion de la Perse ancienne dont j'ai déjà parlé, et dans d'autres traditions, l'alchimie chinoise par exemple, en tant que « corps de diamant ». On la retrouve également chez le mystique allemand Jacob Böhme et chez Paracelse, entre autres.

Pour autant que les mystères de cet habit de lumière puissent être percés, le corps glorieux désignerait un état, ou plutôt un processus de purification qui aboutit à la formation d'un corps subtil à jamais inséparable de l'âme, parce que constituant l'individualité spirituelle de l'être humain en question. Il se situe dans un monde intermédiaire entre la matière et l'esprit, un monde où les formes sensibles deviennent immatérielles et où les intelligences pures prennent une corporéité spirituelle.

Pour certains alchimistes spéculatifs, cette transmutation du corps constitue la Pierre philosophale. Jung lui-même, qui ne se prononce pas sur Dieu le Père, comme l'a relevé notre sœur Véronique Liard, évoque par contre à de nombreuses reprises le Fils, le Christ

étant identifié au Lapis, la pierre des Sages. J'ignore si cela a déjà été fait, mais y aurait beaucoup à dire sur les aspects christiques dans l'œuvre de Jung.

Pour clore cette digression sur les initiations antiques, je crois qu'on peut dire également sans risque de se tromper que malgré des similitudes évidentes avec notre Ordre, on est là dans les « expériences spirituelles intenses » dont parlait notre Frère Michel Jaccard dans son exposé d'introduction à cette journée. Et que par comparaison, la Franc-Maçonnerie fait un peu figure de spiritualité « soft ».

Alors, ésotérisme soft et spiritualité soft ? Qu'en est-il?

Premier constat : ce qui pouvait se faire il y a 2500 ans, ou même 250 ans, n'est guère envisageable aujourd'hui. De nos jours, selon nos critères modernes, il paraît évident que l'école de Pythagore serait qualifiée de secte. Il semble d'ailleurs qu'Héraclite ait traité de charlatan son fondateur.

Quant à administrer de l'opium est de l'ergot de seigle aux impétrants, il serait assez malvenu pour une Loge de se retrouver avec un cadavre au Cabinet de réflexion...

Pour ne rien vous cacher, et puisque Michel Jaccard m'a tendu la perche, je vais la saisir : je dois vous avouer que je suis un adepte des expériences spirituelles intenses. Cela fait maintenant plus de quinze ans que je pratique le chamanisme amazonien que j'ai étudié chez un guérisseur traditionnel assez réputé au Pérou, qui utilise essentiellement le tabac et l'ayahuasca dans ses rituels. Une tradition orale, donc, où tout passe par le chant.

J'en ai rendu compte dans un livre qui contient de nombreuses allusions et références maçonniques voilées, mais qui sauteront aux yeux de tout Frère et de toute Sœur. J'ai également écrit pour la revue *Masonica*¹²² un article tirant cette fois de manière explicite des parallèles entre cette voie chamanique amazonienne et la voie maçonnique.

La question très pertinente que posait Michel dans son introduction est de savoir si les expériences spirituelles intenses,

¹²² DUC, Yves, *Chamanisme et Franc-Maçonnerie, une expérience vécue*, *Masonica*, n° 46, pp. 49-58.

comme l'utilisation de plantes psychoactives dans un contexte cérémoniel, sont plus efficace pour améliorer l'être humain que nos rituels maçonniques. Il avait déjà esquissé la réponse, et de mon point de vue, elle est négative. Cela fait maintenant cinq ans que je ne suis plus retourné en Amérique du Sud, pour une raison très simple : de nombreux soi-disant « maestros », même s'ils sont très affûtés au niveau chamanique, se comportent de manière tout à fait déplorable sur le plan humain. C'est également le cas de celui qui fut mon maestro pendant sept ans, même si ce n'est pas le pire de tous. Et en tant que Franc-Maçon tout particulièrement, il est des choses que l'on ne saurait tolérer, ou, du moins, auxquelles on ne voudrait pas être associé.

Il n'y a guère que les milieux New Age pour penser que le néochamanisme à l'ayahuasca va transformer l'humanité et nous faire évoluer vers un monde meilleur. Certes, comme la lecture de Jung, l'expérience peut être enrichissante, tout spécialement pour le Franc-Maçon. Pourquoi pour le Franc-Maçon ? Parce qu'il a été préparé. Il a passé par le Cabinet de réflexion, il a subi une initiation, il a appris à se taire et à écouter, à s'observer lui-même, il a vécu une mort symbolique et peut-être même travaille-t-il à tordre le cou à son égo.

« L'égo, c'est la mort spirituelle », disait Oswald Wirth. Pendant les trois ans où j'ai officié comme Orateur de mon Atelier, je l'ai rappelé aussi souvent que possible à mes Frères...

De l'égo, il en faut certes un minimum pour vivre en société sans se faire marcher sur les pieds, mais en Loge, il devrait se mettre en sourdine, et au Temple, il n'a tout simplement pas sa place. Tout comme d'ailleurs dans une cérémonie chamanique.

Quel Frère ou quelle Sœur n'a pas été témoin de comportements égotiques en Loge ? Le but des expériences spirituelles intenses est généralement de développer sa sensibilité. Or hypersensibilité et égocentrisme constituent un cocktail détonant qui mène la plupart du temps à la bisbille, comme l'a relevé notre Frère Michel Jaccard.

Ce dont je peux témoigner après avoir fréquenté le monde du tourisme chamanique en Amérique du Sud, c'est que les expériences spirituelles plus qu'intenses et même prodigieuses qu'on peut vivre là-bas ont des effets désastreux sur une partie des récipiendaires. Une minorité, certes, mais pas négligeable. J'ai vu de nombreuses

personnes durablement déboussolées. Et ce pour une raison très simple, dans la plupart des cas, il n'y a ni préparation ni accompagnement dignes de ce nom.

L'administration de plantes psychoactives ne va pas à elle seule corriger les défauts de caractère, c'est évident. Elle va peut-être même les aggraver. C'est tout particulièrement le cas des personnes à tendances psychotiques ou des adeptes de théories du complot, les « antivax » chers à notre Frère Christophe Calame. De surcroît, comme le souligne l'anthropologue colombien Luis Luna, le problème No 1 de l'ayahuasca est l'inflation de l'égo. Faut-il le souligner, seule une infime minorité de ces touristes chamaniques a lu la littérature anthropologique. Et pratiquement aucun n'a lu Oswald Wirth et ce qu'il dit de l'égo...

Pour ma part, j'en suis arrivé à la conclusion que de telles expériences ne devraient se faire que dans un contexte ésotérique, sous la conduite d'un opérateur dûment qualifié, avec une préparation, un encadrement et un suivi ad hoc, au besoin par un psychothérapeute. Comme l'a relevé Françoise Bonardel, la connaissance salvatrice (*gnôsis*) ne motive pas au même degré tous les hommes, et il s'agit de reconnaître les « initiables »...

Ce contexte ésotérique, en Franc-Maçonnerie, nous en disposons, nous en avons hérité via cette « chaîne d'or » traditionnelle dont parle Jung, et j'ai l'impression que c'est un trésor qui n'est pas apprécié à sa juste valeur. On a même parfois le sentiment que certains Frères en ont honte, prônant l'ouverture à tout crin...

Vu la vogue actuelle de l'ésotérisme, par exemple des BD maçonniques chères à notre Frère Dominique Freymond, Président du GRA, la Franc-Maçonnerie devrait à mon sens bien davantage faire sa promotion sur son ésotérisme, ses mystères et ses enseignements plutôt que sur la fraternité et la convivialité autour d'une bouteille...

Pour conclure, le gros avantage du Franc-Maçon dans sa démarche spirituelle est la structure ésotérique de notre Ordre, un langage symbolique réactualisé à chaque étape, ainsi que l'encadrement et l'accompagnement de ses Frères et/ou de ses Soeurs dont il bénéficiera sa vie durant. La démarche initiatique est certes solitaire et difficile, mais l'on est entouré, enrichi, et ce bien plus qu'on ne pense.

C'est ainsi que ce « projet d'amour aux multiples facettes » dont a parlé Alexandre Rauzy pourra, peut-être, devenir réalité.

Résumé à traduire en allemand (Mario)

Dans sa synthèse de la journée, Yves Duc rappelle en guise de préambule que la science et l'ésotérisme n'ont pas toujours été ennemis. Dans l'antiquité grecque, à l'école de Pythagore par exemple, ils faisaient bon ménage, étant même inséparables, puisque la géométrie - considérée alors comme la vérité même du monde - y était associée à un régime ésotérique et ascétique sévère. De même, les initiations antiques, comme les mystères d'Eleusis, attiraient l'intelligentsia de l'époque. On est là dans le domaine des « expériences spirituelles intenses », également recherchées par certains Francs-Maçons par le passé ou encore actuellement.

Evoquant ses propres expériences spirituelles « intenses » en Amérique du Sud auprès d'un chamane péruvien, Yves Duc souligne la nécessité d'un cadre initiatique et ésotérique strict pour qui veut en tirer profit en toute sécurité. Ce cadre, la Franc-Maçonnerie l'offre à ses membres. Elle en a hérité via cette « chaîne d'or » traditionnelle dont parle Carl Gustav Jung.

A l'évidence, il n'est pas nécessaire d'avoir lu Jung ni de vivre des expériences spirituelles intenses pour être un bon Maçon. Mais l'avantage dont celui-ci dispose dans sa démarche spirituelle est la structure ésotérique de notre Ordre, un langage symbolique réactualisé à chaque étape, ainsi que l'encadrement et l'accompagnement de ses Frères et/ou de ses Sœurs dont il bénéficiera sa vie durant. La démarche initiatique est certes solitaire et difficile, mais le Franc-Maçon est entouré, enrichi, et ce bien plus qu'il ne le pense, quelle que soit sa spiritualité.

Deuxième partie

Auf dem Weg zu einer operativen Spiritualität

Akten des freimaurerischen Forschungskolloquiums¹²³

Samstag, 9. Oktober 2021
Basler Logenhaus, Byfangweg 13, Basel

Organisation in Zusammenarbeit



FORSCHUNGSGRUPPE /
GROUPE DE RECHERCHE
ALPINA
www.masonica-gra.ch



FORSCHUNGSLOGE
QUATUOR CORONATI
ARBEITSZIRKEL SCHWEIZ
www.quatuor-coronati.de

¹²³ Dieser Teil wird auch in dem Magazin Quatuor Coronati Bayreuth erscheinen.

Entwurf eines erweiterten Selbstverständnisses freimaurerischen Arbeitens

Selbst- und Fremdforschung haben in den letzten beiden Jahrzehnten neue Blickweisen auf die Freimaurerei eröffnet. Sie korrigieren Entstehungsmythen und liefern wertvolle Impulse für die Weiterentwicklung der Freimaurerei, die es gilt, auf ihre Relevanz für die Ritual- und Logenpraxis im 21. Jahrhundert hinzuuntersuchen.

Zentrale Bedeutung besitzt dabei der Begriff der Spiritualität. Welche Verstehens Dimensionen der Begriff heute umfasst und welche Optionen er bietet, wie wir mit diesen neuen Perspektiven «das Werk fortsetzen» können, sind dazu die beiden Ausgangsfragen unserer Tagung.

Wir verstehen sie als ein anwendungsbezogenes Forschungsziel, dem wir uns nicht zuletzt über die Erfahrungsdimension nähern wollen. Wir laden Schwestern und Brüder zur Mitwirkung an diesem Thema ein, die Interesse an diesen Fragestellungen, Lust zur Mitarbeit auf der Basis konkreter Erfahrungen in der maurerischen Praxis sowie Freude an der Erprobung neuer Denkweisen haben, die sich daraus entwickeln lassen.



Br. : Ewald Scherrer, Zirkelmeister Quator Coronati Zürich
(Foto Br. Thomas Müller)

Programm

- 09:30 Eintreffen der Teilnehmenden
10:00 Begrüssung durch die Gastgeber
10:15 Impulsreferate
- *Einführung in das grosse begriffliche Spannungsfeld des Spirituellen Freimaurerische Spiritualität: Ein Deckwort und Freibrief für Sentimentalität und Pseudoreligiosität?*
 - **Christoph Meister**, Loge «Modestia cum Libertate» i.: O.: Zürich.
 - *Überblick über Kerngedanken, gerichtetes Denken und Forschungsergebnisse zur Spiritualität in der Freimaurerei.*
 - **Helga Widmann**, Loge «Drei Säulen im Zeichen der Silberdistel» i.: O.: Reutlingen, AGM der Frauen-Grossloge von Deutschland.
 - *Bausymbolik und daraus ableitbare operative Umsetzung spiritueller Erkenntnis.*
 - **Thomas Müller**, Loge «Bauplan» i.: O.: St. Gallen, Vizepräsident FGA, Chefredaktor a. i. «Alpina».
- 12:00 Mittagspause
13:00 Arbeit in den «Forschungsgruppen»
15:45 Vorstellung und Zusammenfassung der Arbeitsergebnisse und Ideensammlung zur Weiterentwicklung
16:30 Abschluss



Grundlagenpapier

Helga Widmann ¹²⁴

Historisch kann man Freimaurerei als eine jener vielen Lebensformen verstehen, die richtungsweisenden humanistischen Idealen folgen. Wie viele Religionen und Philosophien definiert auch ihr Kerngedanke die Bestimmung des Menschen als ethische Aufgabe, aktiv (schöpferisch) an der Gestaltung der Welt dergestalt mitzuwirken, dass Denken und Handeln dem innerweltlichen Gesamtwohl dienen.

I - Dieser Grundgedanke bestimmt das Berufsethos des englischen Bauhandwerks und wird im 14.Jahrhundert in den sogenannten „Old Charges“ schriftlich festgehalten. Sie wurden auswendig gelernt oder als Pergament zusammengefaltet mitgenommen und gaben den von Baustelle zu Baustelle wandernden Handwerkern eine geistige Heimat. Sie schufen beruflich eine Identifikation mit den hohen Anforderungen an ein „gutes“ und „rechtschaffenes“ Handwerk und verpflichteten die Mitglieder zu verantwortungsvollem Verhalten in der Welt, wo immer sie auch hingingen. In den Texten wird die geistige Gemeinschaft der christlich- abendländischen Werte mit den Idealen und den wissenschaftlichen Kenntnissen der Antike beschrieben, an die Bemühungen des Alten Testaments um Gerechtigkeit erinnert und eine umfassende Bildung als Voraussetzung für Kultur und Grundlage menschlichen Miteinanders gefordert.

¹²⁴ Helga Widmann, Freimaurerin seit 1993, Altstuhlmeisterin der Loge „Drei Säulen im Zeichen der Silberdistel“ i.O.Reutlingen, Altgroßmeisterin der Frauen-Großloge von Deutschland (FGLD), Mitglied des Ritualkollegiums der FGLD, Mitglied im Freundeskreis der Freimaurerischen Forschungsgesellschaft Quatuor Coronati e.V. der Vereinigten Großlogen von Deutschland.

In den Manuskripten findet sich in biblischer Tradition der Salomonische „Tempel“ als Bild dieser Utopie. Gebaut wird an der Welt, Idee und Lebensform werden zu konkreter Lebenswirklichkeit im Kampf um gerechte Löhne, im Diskurs um die Wertstellung des Menschen, um den Zweck von Gemeinschaft usw.. Die Ergebnisse sorgten dafür, dass diese Arbeits- und Sozialethik als nachahmenswertes Modell gelobt und von vielen mittelalterlichen Autoren in wertschätzenden Erzählungen vom Handwerk festgehalten wurde. So spielten die Begriffe und Redewendungen des Handwerks über Planung, Bautechnik, Werkzeuge bald auch im allgemeinen Sprachgebrauch eine große Rolle. Ausdrücke wie „Maß nehmen“, „das rechte Maß finden“, „ausloten“, „ausrichten“, „meisterlich sein“, u.v.a.m., verbreiteten den hohen ethischen Anspruch auf leicht verständliche Weise in der Gesellschaft und werden heute als notwendiger Anstoß zur kulturellen und politischen Entwicklung im ganzen europäischen Raum gesehen, die „Lodges“ selbst sind lebendige Laboratorien für Aufklärung, Liberalisierung und Demokratisierung. Die konkrete Umsetzung dieser Absicht zeigt Wirkung in der Welt und aus der sich verändernden Welt entstehen wiederum neue Aktivitäten und Praktiken der freimaurerischen Gruppierungen.

II - Und so ist es nicht verwunderlich, dass die nicht-operativen Lodges, die um 1700 vor allem von den Mitgliedern der Whigs-Partei vereinnahmt wurden, als politische Vereinigung diese Grundgedanken und Sprachbilder übernehmen. Als Verpflichtung auf eine „rechtschaffene“ und dem Allgemeinwohl dienende Lebensform setzen sie sich jetzt im übertragenen Sinne des „Bauens“ erfolgreich dafür ein, dem Einfluss der Jakobiter und der katholischen Kirche sowie den Gefahren des Absolutismus, wie er auf dem Kontinent gelebt wird, keine Chance in der englischen Gesellschaft zu geben. Anderson übernimmt die Rolle desjenigen, der nun auch die Idee eines freien und liberalen Englands aus den Geschichten der Old Charges heraus begründet und sie zu den „Pflichten“ eines „Freimaurers“ macht. Samuel Prichard unterstützt dies mit seiner Schrift „Masonry Dissected“, indem er die Sprachbilder aus dem Bauhandwerk als ethisch-moralische Leitbilder in eine dialogische Form bringt, die man jederzeit als „Werklehre“ rezitieren kann. Sie findet sich teils identisch, teils in Versatzstücken bis heute in den Ritualen. Auch hier

ist der „Tempel“ Bild einer Utopie. Die Mitarbeit in einer Loge ist in Analogie zum Bauhandwerk ein ganz reelles Vorhaben. Man verpflichtet sich, durch eigene Mitarbeit „rechtschaffen“ an der Utopie als einem gemeinsamen „Projekt“ mitzuwirken. Das gipfelt in der Hiramgeschichte, in der deutlich gemacht wird, wie schwierig die Umsetzung humanistischer Werte und Ideale ist. Hoffnung und Ort, den Zielen näher zu kommen, ist die Loge, ein Raum und eine Gruppe, wo man sich, wie einst die „echten“ Bauleute, zur Besprechung aktueller Themen trifft. Die Logen kommen einfach in Nebenzimmern und Privaträumen zusammen, einem „geschützten“ Ort, von wo aus man das Geschehen in der Gesellschaft mit Distanz anschauen und reflektieren kann, andere Meinungen anhört, mit dem eigenen Wissen abgleicht, wo man Wege und Gefahren für die Umsetzung der Ziele erörtert, laboriert im Hinblick auf Lösungen und die eigenen Fähigkeiten, Kenntnisse und Beziehungen dem Erreichen des Ziels zur Verfügung stellt.

III - Eine gravierende Veränderung erfährt die Freimaurerei Mitte des 18. Jahrhunderts, als im Zuge des Aufblühens von Theater und Oper in Frankreich und Deutschland unendlich viele Rituale entworfen und üppig inszeniert werden. Sie übernehmen Symbole und allegorische Bilder aus verschiedenen Religionen, Mythen und Denksystemen, aus Alchemie, Kabbala, Hermetismus, Rosenkreuzertum u.a.m..

Es entsteht eine Parallelwelt mit vielen Facetten wie z.B. der ägyptischen Maurerei, den Hochgraden, den Illuminaten, den Geheimen Oberen, dem Freimaurerorden. Man sieht sich als „Erben“ alter „Eingeweihter“ und befindet sich gleichzeitig im Kampf darum, welches denn die „richtige“ Maurerei sei. Dabei verlieren allerdings die arbeits- und sozialetischen Werklehren des Handwerks immer mehr an Bedeutung. Jetzt steht der einzelne Mensch und der Weg zu seiner eigenen „Vervollkommnung“ im Fokus der freimaurerischen Arbeit. Er beginnt mit der Inszenierung einer Nahtoderfahrung, indem man die Initianden durch Prüfungen laufen lässt, in Todesangst versetzt und ihnen später „Eleusis“, den Blick in die heiligen Hallen vorspielt. Da der „Initiationsweg“ ins „Allerheiligste“ eines Tempels führt, braucht man für das Ziel des Spiels auch die entsprechende Kulisse. Im Zuge der Erstellung von Logenhäusern war es kein Problem, dem künftigen Ritualraum gleich

innenarchitektonisch die Atmosphäre eines solchen „heiligen“ Ortes zu geben. Und so arbeitet man von nun ab im Tempel. Da nur „Auserwählte“ die „heiligen Hallen“ betreten dürfen, kann sich die Freimaurerei nun als Geheim- und Einweihungsbund verstehen. In einer Zeit, in der sich die transzendente und profane Welt immer mehr voneinander entfernen, ist das freimaurerische Ritual, das Spiel im Tempel, als eine Art Ersatzreligion zu sehen, bei der jedermann die Chance hat, „spirituelle“ Erfahrungen zu machen und performative Handlungen vorzunehmen, die sonst nur dem Priesteramt, dem liturgischen oder hochherrschaftlichen Dienst zustehen. Wie die Arbeit an der Utopie konkret im Leben aussieht, bleibt dem Einzelnen überlassen.

IV - Diese Entwicklung einer zweiten, „kontinentalen“ Strömung löst logischerweise am Ende des 18. Jahrhunderts und im 19. Jahrhundert heftige Kämpfe um die „richtige“ Freimaurerei aus, die zu Regularitätsfragen führt oder sich in neuen Ritualschöpfungen bzw. „Reformen“ (z.B. Schröder und Herder) einen Weg sucht. Sie führt u.a. aber auch zu der moralischen Überformung, bei der vor allem die Allusion des „rauen Steins“ auf 1. Petrus 2.5 eine Rolle spielt: „Lasst euch selbst als lebendige Steine zu einem geistigen Haus erbauen, zu einer Priesterschaft, die Gott geweiht ist und die ihm, vermittelt durch Jesus Christus, Opfer darbringt, Opfer geistiger Art, an denen er Gefallen hat, nämlich den Opferdienst des ganzen Lebens.“ Er führt die Idee der Vervollkommnung des Individuums auf eine andere Art und Weise fort und lässt „Lehrarten“ in der Freimaurerei entstehen, bei denen die „Arbeit an sich selbst“ zum Zweck der Logenarbeit wird, nämlich ein „passender“ Stein für „den“ Tempel zu werden, den die Freimaurer bauen¹²⁵. Die englischen Logen haben sich inzwischen weitgehend wieder auf die frühen, einfachen Formen aus der eigenen Tradition besonnen.

V - Mitte und Ende des 19. Jahrhunderts gibt es noch einmal weitere Überformungen der freimaurerischen Arbeit und ihrer Rituale. Zeitgemäß bleibt das Individuum im Mittelpunkt. Die

¹²⁵ z.B. AFAM - eine weitere Interpretation findet sich beim FO, wo der einzelne Mensch selbst zum Tempel Gottes wird, auf die hier nicht näher eingegangen werden soll.

tiefenpsychologische Deutung von Symbolen durch Freudianer und Junglianer öffnet den Weg zur Auslegung der Freimaurerei als moderne „Persönlichkeitsentwicklung“. Das Aufkommen neuer esoterischer Strömungen im letzten Drittel des 20. Jahrhunderts nimmt die Idee von einem Wissen wieder auf, das mit kontemplativen und spirituellen Techniken erreicht werden kann und fördert noch einmal die unüberschaubare Vielfalt dessen, was sich spekulativ in der Freimaurerei finden und in sie „hinein“ deuten lässt. Zu erwähnen ist der deutsche Sonderweg, d.h. die Zusammenstellung des AFAM-Rituals nach dem 2. Wk aus den Ritualen der bis dato acht verschiedenen deutschen Grosslogen. Es trägt auch Spuren der Idee von neuen Bewusstseinsstufen nach Jan Gebser und Gedanken aus der hermetischen Forschung, die damals durch Brüder wie Emil Selter und Alfried Lehner Eingang in Ritual und Deutung fanden. Freimaurerei ist nun ein Konstrukt, dessen Inhalt zufallsbedingt ist.

Es ist an der Zeit, sich dem Vergangenen konsequent mit aller Klarheit zu stellen. Gerade die „ganz alten“, zurückgedrängten, aber immer noch für „gut“ befundenen Ideen bieten Anregungen für zukunftsfähige Formen, können neue Gestalt gewinnen und die Freimaurerei der Zukunft prägen.

KERNIDEE
Freimaurerei



Denkbild:
**Bauen am Tempel
der Menschlichkeit**

Bildgeber für das Ziel der freimaurerischen Arbeit ist der Salomonische Tempel als Vision einer „gerechten und vollkommenen“ Welt, die vom Menschen aus freiem Willen umgesetzt werden kann in eine auf das Allgemeinwohl ausgerichtete Lebenswirklichkeit.

Denkbild: **Bauhütte**

Entscheidung
DECISION

Denkbild:
Handwerk

Konzept
AGENDA

Ich will ...

Werkzeuge
TOOLS

In der bildhaften Idee einer Handwerksgemeinschaft

- finden Menschen einen Ort, ihre Werte und Ideale mit anderen zu teilen
- sich mit den eigenen professionellen Kompetenzen (Skills) sinnvoll einzubringen
- weitere Fähigkeiten in der gemeinsamen Arbeit zu entdecken und zu entwickeln
- in kommunikativer Arbeitsgemeinschaft Impulse für die Frage nach der persönlichen Bestimmung zu erhalten
- und durch individuelle und kooperative Arbeit materielle und soziale Wirklichkeit entstehen zu lassen.



Die Arbeit mit Sprachbildern aus dem Bauhandwerk

- fordert auf, die Eigenschaften und Funktionen geistiger Werkzeuge und Tätigkeiten zu entdecken
- sie für den Gebrauch des Verstandes und der Vernunft zu nutzen und immer wieder in neuen Einsatzfeldern zu erproben
- bringt neue Gedanken, Ideen, Kritik und Handlungsmuster hervor
- ermöglicht eine ethische Reflexion und Erörterung der persönlichen Verantwortung
- und ermutigt zu einer „meisterlichen“ Mitarbeit im Hinblick auf materielles wie soziales Tun in der Welt.



Lebenswirklichkeit
Individuell und in Gemeinschaft: „Wherever you go!“

HW 2020



= die Idee einer Gemeinschaft von „Eingeweihten“ oder „Erleuchteten“ schafft für Menschen einen Ort,

- sich zurückzuziehen in eine phantasievoll im 18. Jhd geschaffene Parallelwelt mit Symbolen aus Ägypten, den Mysterien, der Kabbala, der Alchemie, der Hermetik, aus Romanvorlagen und vielen anderen esoterischen und religiösen Quellen
- alte Mythen aufzugreifen und sie mit neuer Bedeutung zu versehen
- sich dadurch spekulativ einem „immerwährenden Wissen“ zu nähern (philosophia perennis)
- Selbsterkenntnis zu erlangen und sich selbst zu verwirklichen



= eine **Spiel- und Erlebniswelt** umfangreicher und eindrucksvoll gestalteter **Rituale in** „Tempeln“

- vermittelt durch theatrale Inszenierung den Eindruck, man sei Erbe von alten Eingeweihten und erlange „geheimes“ Wissen
- versteht sich in Unterscheidung zu „Profanen“ als Gemeinschaft zur Weitergabe von besonderem Wissen und seiner Bedeutung an ausgesuchte Menschen nach strengen Prüfungen
- unterstützt den Einzelnen durch planvoll vorgegebene „Stufen“ der Wissensvermittlung und Übernahme neuer Rollen und Identitäten im rituellen Spiel
- motiviert mimetisch zum Streben nach eigener „Vollkommenheit“

Geheimgesellschaft
Heilsversprechen für das Individuum

HW 2020

Freimaurerische Spiritualität: Ein Deckwort und Freibrief für Sentimentalität und Pseudoreligiosität?

*Christoph Meister*¹²⁶

In meiner Loge, der Modestia cum Libertate i.O. Zürich, deren Ritual auf den rektifizierten Ritus zurückgeht, spricht der Meister im Aufnahme ritual, unmittelbar vor der Feststellung: „Die Loge ist eröffnet. Setzt euch, meine Brüder!“, folgendes:

Erhabener Baumeister des Weltalls, ewiger Urquell allen Werdens und Seins, von dem wir empfangen haben die Keime der Liebe, der Gerechtigkeit und Wahrheit, segne Du unsere Arbeit, auf dass unser Werk beruhe auf Weisheit, sich verherrliche in Schönheit und mit Stärke eingreife in das grosse Ganze. Gib, dass unser Gebäude werde ein lebendiger geistiger Tempel zu Deiner Verherrlichung, dass die Loge sei und bleibe eine Heimat brüderlich vereinter Herzen, eine Schule der Tugend und ein Ort der Einkehr, in welchem wir jene Glückseligkeit finden mögen, die nur von Dir ausgeht und in Dir sich vollendet.



¹²⁶ Loge «Modestia cum Libertate», Zürich (SGLA), Aktiv FGA Mitglied. Freimaurer seit 1998, Alt-Stuhlmeister der Loge Modestia cum Libertate i.O. Zürich, Aktivmitglied der Forschungsgruppe Alpina und Mitglied des geschäftsführenden Vorstands der Forschungsloge Quatuor Coronati i.O. Bayreuth.

So sei es!

Die Eröffnung des Rituals schliesst also mit einem Text, der einen Denkraum eröffnet, der ohne Frage spiritueller Natur ist, und darin Spiritualität und Religiosität, aber auch Spiritualität und – griechische – Philosophie auf komplexe und damit anspruchsvolle Weise miteinander verknüpft.

Im auffälligen Gegensatz dazu scheinen mir die Gedanken und Aussagen vieler Brüder Freimaurer, was die Frage der Spiritualität betrifft, eher einfach und wenig reflektiert zu sein. Ich werde mir nun erlauben, im Folgenden satirisch zuspitzend zu verfahren, in der Hoffnung, mit dem Mittel der Provokation einiges anstossen zu können. Ich bitte dabei zu berücksichtigen, dass ich, wenn ich die Brüder beobachte, immer auch gleichzeitig mich selbst in den Blick nehme und mich also keineswegs ausnehme. Über die Schwestern Freimaurerinnen kann ich leider keine Aussagen machen, weil mir da die Erfahrungen fehlen. Ich möchte also weder insinuieren noch ausschliessen, dass es bei ihnen ähnlich sein könnte.

Nach meiner Erfahrung sind wir Brüder Freimaurer weder Theisten noch Atheisten, sondern bekennen uns zum Glauben an ein „Höheres Wesen“, für welches der ABaW Symbol sei. Wir nehmen diese Haltung als vornehm und souverän wahr und sehen in ihr ein hohes Toleranz-Potential.

Ist man satirisch aufgelegt, kann man das aber auch anders sehen: Auf den kürzesten Nenner gebracht, sind wir so immer fein raus. Wir verstossen nicht gegen die Alten Pflichten, verstehen uns mit den explizit Religiösen unter uns soweit ganz gut, weil sich jeder unter diesem höheren Wesen vorstellen kann, was ihm beliebt, fühlen uns gleichzeitig den in ihren sogenannten Dogmen befangenen Katholiken himmelhoch überlegen und belächeln die Atheisten wegen ihres plebejischen Eifers, mit dem sie gegen „Höhere Wesen“ welcher Art auch immer anrennen. Auch mit den Naturwissenschaftlern kommen wir klar, da wir im Sinne eines Grenzwertes den Gedanken, dass der ABaW ein Symbol für die Naturgesetze sei, gerne konzedieren. Recht viele von uns stehen auch mit der sogenannten Esoterik auf gutem Fuss. Sie besitzen ein „esoterisches Flair“ – dies eine Wendung aus einem Artikel in der NZZ über meine Loge – und gehen davon aus, dass ihr höheres Wesen gegen freies Spekulieren in den luftigen

Höhen der Rosenkreuzer, Kabbalisten, Gnostiker und weiterer Disziplinen wohl nichts einzuwenden haben werde.

Es lebt sich recht bequem in den Sphären dieses höheren Wesens und einer davon geprägten Freimaurerei, und auch spirituell ist man dort immer gut unterwegs, und bei haushälterischem Gebrauch kommt man damit ein Freimaurerleben lang durch. Wir ersparen uns anstrengende, uns an die Grenze treibende Denkarbeit und vermeiden lästige Konflikte, sowohl in uns selbst wie auch mit den Brüdern oder Schwestern. Den Preis, den wir dafür bezahlen, sollten wir allerdings nicht unterschätzen – auch dann nicht, wenn wir lange gar nicht bemerken, dass wir für Bequemlichkeit und Frieden mit harter Münze zahlen.

Der Preis ist ein Verzicht auf Klarheit, Genauigkeit, Intensität, Spannkraft und Wirkungsvermögen: Das ist nicht ganz unbedeutend, wenn man bedenkt, dass wir *Bauleute* sind. Und es kommt noch etwas hinzu: Dieses Diffuse und wenig Reflektierte, verbunden mit dem angenehmen Gefühl, wir befänden uns auf der Höhe aufgeklärten abendländischen Bewusstseins, erlaubt das ungehinderte Einfließen aller möglichen Gedanken und Stimmungen. Und das führt dann dazu, dass sich unter dem Mantel vornehmer Souveränität in Dingen der Spiritualität leicht Sentimentalität und Pseudoreligiosität verbergen und dort wuchern können.

Wir werden uns darin einig sein, dass spirituelle Erfahrung dieser Art ihren Höhepunkt in der Tempelarbeit erreicht. Ist man in der Präsentation des Rituals nicht aktiv engagiert, sitzt es sich in den Kolonnen doch recht gemütlich und kann man die Seele, über deren Existenz oder Nichtexistenz eine ähnliche Unverbindlichkeit einem ebenfalls nicht schlecht ansteht, baumeln lassen. Dabei mögen sich Tagesreste aus der beruflichen oder privaten Welt dem Bewusstsein schemenhaft bemerkbar machen, vielleicht schleicht sich sogar das eine oder andere Überraschende an, sei es in Form einer Inspiration, eines schöpferischen, ein Problem lösenden Gedankens, sei es in Form eines beunruhigenden, wenigstens leicht bedrohlichen Affekts. Das Ritual mit seinen vertrauten Redewendungen und Abläufen, zu denen auch ein dem Blutfluss günstiges wiederholtes Aufstehen und Sich-Setzen gehören, hält einen in diesem halbawachen Zustand auf Kurs, schützt einen ebenso vor dem Versinken im Schlaf wie auch vor dem Einbruch wirklich beunruhigender Phänomene aus der eigenen

Innenwelt. Sollte es einmal vorkommen, dass ein Bruder doch in den Schlaf entgleitet und dabei leise sägende Töne von sich gibt, dann sitzt ja einer neben ihm, der ihn durch einen brüderlichen Rippenstoss wieder zur Ordnung rufen kann. Dass jemand in dieser Ritualgemeinschaft tatsächlich Opfer einer verstörenden Erfahrung wird und dies nicht verbergen kann, habe ich noch nie erlebt. In solchen Prozessen ereignet sich wohltuende Entspannung, der oft eine spirituelle Dimension zugesprochen wird.

Meine Darstellung ist zweifellos sehr ironisch und sicher nicht ohne Provokation. Ich kenne die Erfahrungen, die ein derartiges „abaissement du niveau mental“ erlaubt, gut und weiss die Erinnerungen, Stimmungen und Gefühle, die dort aus der Vergessenheit emporsteigen, zu schätzen. Ich behaupte aber, dass dieser temporäre Aufenthalt in einem Reich des Dazwischen noch keine Form von Spiritualität ist.

Von Spiritualität lässt sich meines Erachtens erst dann sprechen, wenn sich der Mensch als mit einer geistigen Welt in Beziehung stehend wahrnimmt und erfährt, und zwar sehr bewusst. Eine solche Beziehung vermag das freimaurerische Ritual nun allerdings sehr wohl zu vermitteln, und zwar insofern, als es einen ideellen Raum erzeugt und dem Denken und der Vorstellungskraft zugänglich macht, in dem der einzelne Mensch, die Menschheit, die Natur je einzeln als Ganzes und im Zusammenhang als grosses, kosmisches Ganzes zu erahnen sind. Es ist dies aber nicht eine Schau, sondern eine Arbeit. In dieser Arbeit des Rituals, die auch den Körper einbezieht, werden Entfremdung und Fragmentarität ideell aufgehoben, finden die Teilnehmer und Teilnehmerinnen der Möglichkeit nach Zugang zu einer Art von Aufgehoben- und Getragensein, zu der ein ethischer Appell als Bedingung gehört. Insofern das Ritual eine Arbeit ist und einen auf ein Wirken hin rüstet, ist seine Spiritualität selbst schon operativ. Sie erfüllt sich aber erst dann, wenn das geschieht, was der Meister vom Stuhl im Ritual meiner Mutterloge ganz am Schluss sagt: „So gehet denn hin in Frieden und zeigt als Maurer im Gewühle der Welt die Tugenden, die ihr hier bekanntet.“ Das „Gewühle der Welt“ ist kein ideeller Raum, dort ist alles wieder Stückwerk. Aber auch als Stückwerk haftet an ihm, gesprochen in unserer Lichtsymbolik, ein gewisser Glanz.

Diese Spiritualität wäre frei von narzisstischer Sentimentalität und einer Attitüde diffuser geistiger Überlegenheit. Sie kommt auch ohne Gott und Götter und Göttinnen und Jenseitsversprechungen aus, ganz zu schweigen von gnostischen Rückverbindungen mit dem sogenannten Göttlichen. Sie ist transzendent, in dem sie den Kreis des Ichbewusstseins überschreitet, sie tut dies aber nicht im metaphysischen Sinn, d.h. sie vollzieht sich im Bewusstsein der Endlichkeit von uns und unserem Streben.

Résumé

Im Zentrum des Kurzreferats steht die These, dass in der Freimaurerei ein sehr schwammiger Spiritualitätsbegriff vorherrscht. Er erlaubt es, nahezu alle Erfahrungen, die über eine strenge Rationalität hinausgehen, als spirituell zu bezeichnen. Aufgrund dieses unkritischen Zugangs können auch sentimentale und pseudoreligiöse Erfahrungen als spirituell gewertet und zu Unrecht überhöht werden. Eine operative Spiritualität ist nicht narzisstisch, sondern trägt und begleitet die praktische Arbeit an der Errichtung des Tempels der Humanität. – Der Form nach besitzt der Text stellenweise einen satirischen Charakter.

Überblick über Kerngedanken, gerichtetes Denken und Forschungsergebnisse zur Spiritualität in der Freimaurerei.

Helga Widmann ¹²⁷

Wenn wir heute auf mehr als 600 Jahre freimaurerischer Geschichtsschreibung schauen, entdecken wir eine beeindruckende Vielfalt von Entwicklungsströmungen, Weltbildern, Erscheinungsformen und Symbolkombinationen. Man kann von einer grossen Bewegung sprechen, vereint unter einer unscharfen Bezeichnung humanistischer Provenienz, geprägt und gestützt von einer grossen Erzählung, oder wie Hobsbawn sagt, von einer „erfundenen Tradition“ (invented tradition), die die Kerngedanken tradiert.



Drei Grundlinien geben den historischen Takt an:

- erstens die vom Christentum religiös-operativ geprägten Lodges des Bauhandwerks

¹²⁷ Helga Widmann, Freimaurerin seit 1993, Altstuhlmeisterin der Loge „Drei Säulen im Zeichen der Silberdistel“ i.O.Reutlingen, Altgrossmeisterin der Frauen-Grossloge von Deutschland (FGLD), Mitglied des Ritualkollegiums der FGLD, Mitglied im Freundeskreis der Freimaurerischen Forschungsgesellschaft Quatuor Coronati e.V. der Vereinigten Grosslogen von Deutschland.

- zweitens die politisch-operativen Logen von Ende des 17. bis Mitte des 18. Jahrhunderts und
- drittens eine individuell esoterisch-spekulativ ausgerichtete Logenlandschaft ab der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts.

Diese Ausrichtungen sind zwar historisch nacheinander in Erscheinung getreten, es handelt sich dabei jedoch nicht um eine lineare Entwicklung, sondern um ein Rhizom¹²⁸, d.h. ein in sich vernetztes System unter der sichtbaren Oberfläche, das an allen möglichen Stellen verenden, aber durch interne, oft nur sehr winzige Verbindungen an anderen wieder neu wuchern kann. Es ist im Laufe der Zeiten und an verschiedenen Orten durch meist zufällige Ereignisse und Zusammenhänge entstanden, neue Teile, neue Organisationen und Institutionen blühten auf, viele verschwanden wieder von der Bildfläche. Es gibt deshalb sowohl ein Nacheinander wie auch ein Nebeneinander. Der eigentliche Entwicklungsstrang von verschieden grossen Wurzelknollen, aus denen vielfältige Stauden wachsen, verläuft unterirdisch und so manche Verbindung wird erst viel später oder gar nicht entdeckt.

Das erste grosse Geflecht ist das Konzept der Bau-Logen in England. Sie gründen ihre Geschichte auf Euklid und die Geometrie, d.h. auf die Einbeziehung antiken Wissens, obwohl sie sich gleichzeitig im Sinne der christlichen Religion zu Gott als Schöpfer bekennen, der im Menschen einen Mitschöpfer sieht, welcher folglich aufgrund des göttlichen Auftrags ethisch-moralische Konsequenzen für ein ebenbildliches, d.h. „gutes“ Arbeiten in der Welt entwickeln soll. In diesem geistigen Milieu der operativen Baulogen wird experimentiert, gelernt und Wissen tradiert, dort haben Wissenschaft und Glaube gleichzeitig ihren Platz. Es wird gebetet und gearbeitet, aber auch politisch agiert. Gemeinsame Projekte sind nachweislich Aktionen, bei denen man um kommunale Mitsprache, gerechte Löhne und humane Arbeitsbedingungen kämpft. In der Mitwirkung zeigen und entfalten sich die individuellen Fähigkeiten der Mitglieder. Ziel und Ort der Arbeit ändern sich ständig, mal ist es die Grossbaustelle einer Kathedrale, mal ein Bürgerhaus, ein Schloss, ein Stadtpalais, mal in weiter Entfernung von der Heimat, usw. Offenheit ist gefragt, Risikobereitschaft sowie gute Arbeit, Brüderlichkeit und Gemeinsinn.

¹²⁸ Deleuze/Guattari zentraler Begriff der Philosophie

Die Qualität der Baulogen speist sich aus dem klassischen religiös-operativen Verständnis vom Menschen und seiner Bestimmung in der Welt.

Als sich in den letzten Jahrzehnten des 17. Jahrhunderts das Ende des Baubooms in England durch einen deutlichen Rückgang der Baulogen bemerkbar macht, reagieren verschiedene damals führende Persönlichkeiten darauf geschickt mit der Idee, dieses Netzwerk für liberal-politische Aufgaben zu nutzen. Ric Berman hat den privaten Briefwechsel dieser Akteure untersucht und nachgewiesen, dass es sich tatsächlich vielfach um Mitglieder der noch bestehenden Logen handelte. Sie waren zugleich Mitglieder oder zumindest Sympathisanten der Whigs-Partei und haben unter dem Blickwinkel ihrer politischen Ziele ein politisch äusserst wirksames Logennetzwerk aufgebaut. Ihr

Ziel war es, dem Einfluss der Jakobiter und der katholischen Kirche keine Chance in der englischen Gesellschaft zu geben und mit ihrer Politik ein „Bollwerk gegen die Gefahren des Absolutismus vom Kontinent“¹²⁹ aufzubauen. Uns bekannte Namen wie z.B. Desaguliers und Montagu müssen wir deshalb historisch korrigiert als erfolgreiche politische Akteure und Netzwerker sehen, Anderson als ihr Auftragsschreiber für die Verfassung und Prichard als Autor für die didaktische Form einer katechetischen Weitergabe ihrer Werte in Bildern und Symbolen des hoch geschätzten Bauhandwerks, wie sie später von den meisten Ritualautoren als sogenannte Werklehren übernommen wurden. Diese Erkenntnisse verändern den Blick auf die sogenannte moderne Freimaurerei. Sie hat ihre weiterhin überlebensfähige Struktur dem liberalpolitisch-operativen Wirken einer Partei zu verdanken.

Prescott¹³⁰, Jessica Harland-Jacobs¹³¹, Ric Berman oder Marsha Keith Schuchard zeigen auf, dass es aber in diesen Logen des späten 17. und zu Beginn des achtzehnten Jahrhunderts auch einzelne

¹²⁹ Berman, Ric Foundations The Prestonian Lecture 2016.

¹³⁰ Prescott, Andrew, A history of british freemasonry 1425-2000 <https://www.nebraskamasoniceducation>.

¹³¹ Harland-Jacob, Jessica Harland-Builders of Empire: Freemasonry and British Imperialism, 1717-1927 – 2007.

Freimaurer gab, die neben den wissenschaftlich-politischen Interessen leidenschaftlich an verschiedenen Richtungen der Esoterik interessiert waren und im Zuge der politischen Beruhigung und ihrer Verbindungen untereinander das Netzwerk ab Mitte des 18. Jahrhunderts allmählich inhaltlich neu füllen konnten. Schuchard¹³²⁵ sieht sie als Quelle und Träger der esoterischen Konzepte einer frühen jüdisch-schottischen und auf die Stuarts hin orientierte "alte" kabbalistische Freimaurerei, die im 18. und 19. Jahrhundert in den sogenannten "Écossais" - Logen aufblüht. Sie schreibt, es handle sich um die sogenannte jakobitische Form der "Freimaurerei", die handwerkliche Geheimhaltung und bildlich-architektonische Symboldeutungen mit einer Reihe spekulativer Philosophien verbinde und im Umgang miteinander das absolutistische, hochzeremonielle Brauchtum liebe und praktiziere. In diesen restaurativen Kreisen begann das Erfinden und Zusammenfügen von Symbolen und allegorischen Bildern aus verschiedener Religionen und Mythen, aus Alchemie, Kabbala, Hermetismus, Rosenkruzertum u.v.a.m..., woraus in den Rückzugsräumen der Logen, in den Räumen der adligen und grossbürgerlichen Paläste eine Parallelwelt mit umfangreichen Facetten entstand: die ägyptische Maurerei, über tausend Hochgrade, die Illuminaten, die Strikte Observanz und die Geheimen Oberen, der christliche Freimaurerorden, etc. als eine breit gefächerte esoterisch-absolutistische Freimaurerlandschaft. Die rituellen Inszenierungen beruhen auf einer Reihe philosophischer Lehren, die angeblich nur einem auserwählten Personenkreis zugänglich sind, die einen Erkenntnisweg vorgeben und ein höheres, absolutes Wissen versprechen. Vermutlich war es genau diese Mischung aus Religion, Esoterik, Philosophien der Antike, der Renaissance, der Aufklärung, den Idealen des 19. Jahrhunderts, aus Psychologie, Individuation und wachsendem Nationalbewusstsein, die den Menschen auch im Zuge zunehmender Industrialisierung, Verstädterung, Vereinsamung, Mediatisierung und Globalisierung einen heilsamen und geschützten Ort bot. In einer Zeit, in der sich die transzendente und profane Welt

¹³² Schuchard, Marsha Keith JUDAIZED SCOTS, JACOBITE JEWS, AND THE DEVELOPMENT OF CABALISTIC FREEMASONRY
https://www.academia.edu/38176024/JUDSCOTS_Judaized_Scots_Jacobite_Jews_and_the_Development_of_Cabalistic_Freemasonry (2020-10)

immer mehr voneinander entfernen, verspricht „das Spiel im“ Tempel bis heute eine „spirituelle“ Erfahrung, wie man inzwischen alles Denken und Empfinden bezeichnet, welches sich dem subjektiven Erleben von nicht Erklärbarem, dem Heiligen, einer letzten Wahrheit etc.. zuwendet.

Womit wir inmitten der Gesellschaft des 21. Jahrhunderts gelandet sind, grösstenteils säkularisiert und dennoch getragen von der Sehnsucht nach Geistigem, nach etwas, das über das Materielle, Alltägliche, Oberflächliche hinausgeht, durchwachsen von unzähligen spirituellen Bewegungen, zu denen u.a. auch die Freimaurerei gezählt wird. Unabhängig von einer bestimmten Religion oder

Konfession kann man als Freimaurer*in bis in die Gegenwart hinein mit dem GBaW in religiös- operativer Manier einem auf Gott bezogenen Auftrag in dieser Welt nachkommen. Man kann aber genauso gut den Ort der eigenen Vervollkommnung in den rituellen Selbstinszenierungen suchen, in esoterisch-absolutistischer Manier an alte Mysterien und ihre Erleuchtungshierarchien glauben und alles in die Vorstellung von einem besonderen Wissen projizieren, das angeblich mit den kontemplativen und spirituellen Techniken des Rituals erreicht wird. Im Grunde - so das Fazit - kann man, frei assoziierend, willkürlich alles in die freimaurerische Symbolik „hinein“ deuten, was einem selbst oder einem Personenkreis wichtig ist. Man lebt bis heute gut und gern mit jenem „schwebenden religiösen Bewusstsein“¹³³, das entsteht, wenn man „im Tempel“ ist und Freimaurerei nicht selten als Ersatzreligion dient. Das „Spiel“ mit dem Ritualen bezieht seine Attraktivität aus dem „sanktionsfreien“ Raum der geschlossenen Gesellschaft, dem Binnenraum des „Tempels“, wo sich das Individuum kontemplativ mit Werten und Idealen schmücken kann, ohne eine verantwortungsvolle lebenspraktische Umsetzung im Aussenraum nachweisen zu müssen¹³⁴. Ist das der Sinn und Zweck unserer Arbeit?

¹³³ Huizinga, a.a.O. S. 33

¹³⁴ Vgl. ähnliche Freizeitgestaltung für Wunschidentität und Flucht in Parallelwelten <https://www.stern.de/lifestyle/mode/trend-mittelalter-wenn-erwachsene-ritter-spielen-3758860.html> (2020-10) oder Mitarbeit am Campus Galli <https://www.campus-galli.de> (2020-10)

Vielleicht müssen wir dem Rhizom noch ein wenig tiefer ins Geflecht schauen und eine Bewegung weiter verfolgen, die bislang von der freimaurerischen Forschung sehr stiefmütterlich behandelt wurde. Gemeint sind die Adepten der sogenannten Schule von Cambridge, einer Gruppe von englischen Philosophen aus der Mitte des 17. Jahrhunderts, die entweder Mitglied in einer Lodge waren oder zum engen Freundes- und Gedankenkreis gehörten. Nach ihrer Ansicht hat Gott die Welt vernünftig geordnet und die menschliche Vernunft ist fähig, zur Erkenntnis dieser Weltordnung zu kommen. Hieraus erwächst für die ethische Verantwortung des Individuums die Notwendigkeit, Glauben mit vernünftigem Suchen nach Erkenntnis zu verbinden. Nur so kann religiös- dogmatisches Denken aufgehoben werden, ohne nur die reine Ratio zum Einsatz kommen zu lassen, wie bei den Zeitgenossen Descartes oder Francis Bacon. Dementsprechend ist neben der naturwissenschaftlichen auch spirituellen Erfahrung notwendig, damit sich der Mensch im humanistischen Geist weiterentwickeln kann. Vertreter der Schule von Cambridge, Ralph Cudworth oder Henry More, bekennen sich zu einer inneren Zuversicht auf die Kräfte des menschlichen Geistes und Willens und sehen den Menschen gleichzeitig eingebettet in ein Ganzes, in eine ewige, ideelle Grossordnung. Aus dieser Kombination ergibt sich für sie aufgrund von Erkenntnis die „intellektuelle Liebe“, ein „Gut sein“ als Flamme der Lebensgestaltung. Sie drängen auf eine Vielfalt der Meinungen als Instrument der Erkenntnis, denn für sie ist Erkenntnis ein Urteil über die Wahrnehmung, dessen Mass die gedanklichen Urbilder sind, die der Mensch kulturell mitbekommt und Vorurteile erst im Abgleich mit anderen überwindet. Antony Ashley Cooper, der spätere Earl of Shaftesbury, hat diese Gedanken weitergeführt. Er engagierte sich im Verbund des Netzwerks der Logen ab 1689 als einer jener oben erwähnten Whig-Vertreter parlamentarisch gegen die Übermacht der Krone und der Staatskirche und propagierte den freien Menschen („Freeman”)¹³⁵, der am Leben und an der Aktivität einer Gesellschaft teilnimmt.

Die Gedanken Shaftesburys werden dann vom Aufklärungsphilosophen Johann Joachim Spalding weitergetragen, der mit seiner Schrift „Betrachtung über die Bestimmung des

¹³⁵ characteristics - Dissertation Händel

Menschen“ Einfluss auf die gesamte europäische Geistesgeschichte nimmt. Auf ihn beziehen sich Lessing, Herder, Lavater und Fichte, letzterer konkret mit der Schrift „Die Bestimmung des Menschen.“ Auch sie sind bekannt als reformbewegte Freimaurer, aktiv beteiligt an aufgeklärt-politischen Entwicklungen, die der immer üppiger werdenden esoterisch-spekulativen Freimaurerei konsequenterweise den Rücken kehren. Sie haben das bis ins 20. Jahrhundert reichende Ideal einer humanistischen Bildung beeinflusst, die das Nichtwissen des Menschen ernst nimmt und die Annahme einer immateriellen, nicht sinnlich fassbaren Wirklichkeit offen lässt, die der Lebensgestaltung durch eine suchende Haltung Orientierung geben kann. Es ist die immerwährende Suche nach dem Erkennen dessen, was die Welt im Innersten zusammenhält. Aber vor allem die Suche nach Sinn für die eigene Existenz, das spirituelle Bedürfnis nach Verortung des eigenen Lebens, als sinnvoller Teil im Getriebe und Geflecht der Welt des grösseren Ganzen, das sich aus dem Bewusstsein des Menschen über sein Dasein ergibt. Seit der Renaissance kann diese Suche sowohl glaubend annehmend wie auch innerweltlich wissenschaftlich erkennend⁹¹³⁶ sein und eine ethische Ausrichtung des Individuums sowohl mit wie auch ohne transzendentes oder immanentes göttliches Sein möglich machen.

Gemäss den Gesetzen der Natur und gemäss den Regeln der kulturellen Entwicklung des Zusammenlebens kann insofern auch innerweltlich die Einsicht hergeleitet werden, dass menschliches Sein und Handeln immer Teil des über den Menschen Hinausgehenden ist. Auch wenn der Mensch nur teilweise erfassen kann, wie sehr er mit allem Sein und Leben um sich herum in Verbindung steht, sagt ihm die Vernunft, dass die Zugehörigkeit zum Ganzen eine gleichwertige Existenzberechtigung alles in der Welt Seienden signalisiert, aus der dann die ethische Verpflichtung ableitbar ist, Verantwortung für das eigene Handeln nicht nur in Bezug auf sich selbst zu übernehmen, sondern gleichermaßen dem Gemeinwohl und Gemeinwohl dienend.

Auf diese Weise, so der Hirnforscher Thomas Metzinger, ähnlich der Soziologe und Philosoph Bruno Latour, Jürgen Habermas oder Albrecht von Müller als Vertreter der Denkforschung, müsste das vernunftbegabte Wesen Mensch folglich auch ohne Religion zu

¹³⁶ Büssing

Massstäben dessen gelangen, was im Verhalten einer säkularisierten, technisierten und globalisierten Menschheit jetzt gerade vielleicht „richtig“ oder „gut“, gesellschaftspolitisch, ja vielleicht sogar weltpolitisch notwendig sei. Denn die Dinge und Verhältnisse sagen uns im Prinzip selbst, was wir tun sollen: „Bediene dich deines Verstandes! Suche nach Wahrheit und Erkenntnis!“ Dies kann ein wahrhaft attraktives Ziel sein, das die Kräfte der Person in Bewegung bringt. Denn in jeder Suche steckt die Chance, durch Vernunft und Erfahrung von einer Erkenntnis ergriffen zu werden, ganz plötzlich zu wissen, was zu tun ist, „motiviert“ zu sein, auch das zu tun, was das Begehren des Egos hinter sich lässt. Versteht man ein modernes spirituelles Selbstverständnis als „ein im Verhalten beobachtbares Streben nach einer prosozialen, ethisch stimmigen Lebensweise“¹³⁷, wird es operativ. Und zwar in doppelter Hinsicht. Mithilfe seiner geistigen Werkzeuge sucht der Mensch nach Erkenntnis, d.h. er kommt operativ zu einem Urteil über das rational und emotional Erlebte und Erfahrene, das wiederum selbst operativ ist, weil es Handlung in Bewegung setzt. Operative Spiritualität reflektiert also nicht nur abstrakt die ethisch stimmigen Werte, sondern sucht im Austausch mit anderen nach Massnahmen, wie Erforderliches in der Welt aus dem Blick auf das Ganze unmittelbar wirksam werden kann. Nach der Phase religiös-operativer Spiritualität, einer politisch-operativen Bewegung und den esoterisch-spekulativen Ausrichtungen könnte dies ein weiterer Wendepunkt in der Geschichte der Freimaurerei sein, eine Weiterentwicklung, die die Grenzen der Individualisierung sieht und statt Spekulation den operativen Einsatz von Werkzeugen als Kerngeschäft des Bauens wieder aufnimmt. Denkt man sich an dieser Stelle einmal alle Rollen und Ämter, alle symbolischen Überhöhungen, die prunkvolle Ausstattung und sogenannten weiterführenden Mythen und Erzählungen aus dem rituellen Geschehen der Freimaurerei weg und konzentriert sich auf die Bauleute, die am Tempel der Humanität (oder Menschlichkeit) mitwirken, wäre operative Spiritualität ein neuer Spross, ein modernes spirituelles Selbstverständnis der Freimaurerei.

Bilder, die zur Einsicht in unsere Endlichkeit inmitten des Unendlichen führen, zur Einsicht in die Finsternis bzw. Blindheit, in

¹³⁷ Metzinger

der wir trotz allen Wissens leben und die alle Erkenntnis- bzw. Wahrheitsansprüche relativiert oder zur Akzeptanz von Gesetzmässigkeiten, die nicht in unserer Macht liegen, gibt es genug im Ritual. Angefangen von der symbolischen Ausrichtung der Loge nach dem Sonnenlauf, der Augenbinde, die wir abnehmen müssen bis hin zum Moratorium der Erhebung. Da erfahren wir uns, hingestreckt auf den Boden, als punktuelles Dasein, als Subjekt in absolute Relation zur Welt gesetzt. Foucault sieht genau darin die Möglichkeit einer bestimmten Form der Bewusstwerdung seiner selbst, weil der weit nach oben gehende Blick über sich selbst hinaus und von dort zurück auf die Gegenwart und Vergangenheit fällt und die Fragen aufwirft: Was ist das wert, was ich/wir gerade tue? Was ist mein/unser Denken wert? Mein/unser Handeln? Wenn man aus dieser Mehr-als-Ich-und-Wir-Perspektive von oben nach unten auf die Welt schaut, sich analysierend den konkreten Dingen und Verhältnissen in der Welt stellt, anstatt sich von ihnen vereinnahmen zu lassen, kann diese Haltung das Denken in Handlung umsetzen, die zu Veränderung führt. Das wusste man schon im 14. Jahrhundert, wie es das Regius-Manuskript erzählt:

Wer sowohl gut lesen als auch schauen kann findet vielleicht in einem alten Buch geschrieben von grossen Herren und Damen, die mit Sicherheit viele Kinder zusammen hatten, doch kein Einkommen, um sie bei sich zu behalten, weder in der Stadt noch auf dem Feld noch im geschlossenen Wald. Ein gemeinsamer Rat (Versammlung) konnte sie dorthin bringen, um dieser Kinder willen zu organisieren (zu verordnen), wie diese ihr Leben am besten führen können ohne grosse Krankheit, Fürsorge und Streit.

..... Und so sollte jeder den anderen lehren.

Das Rhizom, das sich immer wieder in neuer Form an der Oberfläche zeigt und doch eine Pflanze über die Jahrhunderte hinweg ist, sah sich vor 600 Jahren vor dieselbe Aufgabe gestellt wie es heute

Thomas Metzinger¹³⁸¹¹ formuliert: „Wir durchleben derzeit die Anfänge einer historischen Umbruchsituation, die uns in mehrfacher Hinsicht vor enorme Herausforderungen stellt – eine sich beschleunigende Entwicklung, die auch unser Menschenbild tiefgreifend verändert.“ Das heisst: Welche Antwort haben wir angesichts der existenziellen Einsicht, dass die Erde, unsere Welt, als Habitat ein begrenzter Raum mit endlichen Ressourcen ist und ein radikaler Umschwung des Denkens und Handelns notwendig ist?

Und er fragt: „Könnte es ein modernes spirituelles Selbstverständnis geben, das den veränderten Bedingungen Rechnung trägt und mit dem (nicht nur für Philosophen wichtigen) Wunsch nach intellektueller Redlichkeit in Einklang zu bringen ist?“

Wäre es nicht sinnvoll und erfrischend, einander auch in der freimaurerischen Arbeit aus dieser Haltung heraus nicht als Wesen zu begegnen, die sich in der Loge „vervollkommen“ müssen, sondern vielmehr als freie Menschen, die sich kraft ihrer geistigen und körperlichen Werkzeuge, ihrer Fähigkeiten und Talente der Lebensweise verpflichtet sehen, sich pro-sozial ethisch stimmig einzubringen? Als Menschen, die daran arbeiten, nach Wahrheiten, Erkenntnissen und Handlungsweisen zu suchen, die es auch „ins Werk zu setzen“ gilt?

Operative Spiritualität mit ihrem Verständnis vom Menschen und des Planeten als Teil eines grösseren Ganzen, enthält für den Menschen die Aufforderung zum Politischen. Bauen ist ein Zukunftsprojekt, die Mitwirkenden können im 21. Jahrhundert „Freemasons for Future“ sein.

Zusammenfassung auf Französisch zu übersetzen (Mario)

Die moderne Forschung zeigt Aspekte zur historischen Bedeutung der freimaurerischen Bewegung auf, die das Narrativ von der angeblichen Bauhüttentradition und das Bild des sich selbst bearbeitenden Menschen mit seinen moralischen Imperativen als eine zeitgenössisch kontingente Entwicklung einordnet. Gleiches gilt für

138

https://www.blogs.uni-mainz.de/fb05philosophie/files/2013/04/TheorPhil_Metzinger_SIR_2013.pdf

die prächtig inszenierte „Einweihungsgesellschaft“ des späten 18. und des 19. Jahrhunderts, wo man sich bis heute als Träger einer besonderen Weisheit fühlt, glaubt, eine Art guten Denkens zu besitzen, das auch vom Rest der Welt vertreten werden sollte, sich der Zeit voraussieht und als Vertreter der mittelständischen Bildung lieber hehre Gedanken äussert, anstatt sich den Risiken einer konkreten Umsetzung auszusetzen.

Neben der Aufdeckung politischer Hintergründe, die die letzten Reste des Netzwerks mittelalterlicher Baulogen einer neuen, gesellschaftspolitisch bedeutsamen Bestimmung zuführte, ist es vor allem die Wiederentdeckung des auch für die Freimaurerei bedeutsamen religionsphilosophischen Unterstroms der Schule von Cambridge, einer Vorstufe des modernen Denkens, die das Geschichtsbild korrigiert und gleichzeitig zukunftsrelevante Aspekte für die Freimaurerei liefert. Ihre Vertreter und Adepten besaßen eine klare Vorstellung davon, dass auch das säkulare und wissenschaftlich basierte Denken nicht ohne spirituelle Dimension auskommt, da der Mensch als Wesen in ein übergeordnetes Ganzes eingebettet, d.h. mit jedem Atemzug und jeder Handlung an der Welt mit beteiligt ist.

Dieses umfassende Denken, heute konsequent evolutionistisch gesehen als eine sich autopoietisch organisierende Selbstentfaltung der Welt, in die das Menschsein eingebunden ist, ist nicht subjektivistisch eng gefasst, sondern ermöglicht gerade aus dem Staunen und aus der Ehrfurcht vor dem, was wir trotz grosser Erkenntnisse nicht erfassen, die Ableitung einer Verantwortungsethik. In diesem Sinne kann der Mensch, sich selbst transzendierend mittels einer „operativen Spiritualität“, die Freimaurerei zu einem weltbezogenen und die Welt bewegenden Zukunftsprojekt im 21. Jahrhundert machen, zu einer „Freemasonry for Future“.

Bausymbolik und daraus ableitbare operative Umsetzung spiritueller Erkenntnis.

*Thomas Müller*¹³⁹

«Unterwegs zu einer operativen Spiritualität» – ein kühnes Unterfangen? Ein waghalsiges? Gar ein ketzerisches?

Ich möchte diese Gelegenheit nutzen, um zuerst näher auf ein oft zitiertes masonisches Prinzip einzugehen. Es geht um das Behauen des rauhen Steins. Ihr kennt die übliche Vorstellung, die mit diesem verbunden ist: Der Lehrling schlägt gewisse Dinge weg, um sich als Persönlichkeit zu entwickeln. Er soll sich in den Bau am Tempel der Humanität einfügen lassen. Man fühlt sich an die



Geschichte vom griechischen Bildhauer Phidias erinnert, die später auch Michelangelo zugeschrieben worden ist: Jemand fragte den Künstler, wie er derart vollendete Werke schaffen könne. Die Antwort lautete lapidar: Indem ich alles Überflüssige entferne.

Doch was soll der Bruder Freimaurer wegschlagen? Für ihn sind es Gedanken, Worte und Werke, die ihm im Wege stehen, um zum Bau am Tempel der Humanität beizutragen, und die er entsprechend entfernen sollte. Die Lehrlingsreisen zu Wasser, Erde,

¹³⁹ Loge «Bauplan», St. Gallen, (GLSA), Vizepräsident FGA, Chefredaktor a. i. «Alpina».

Feuer und schliesslich auch Luft «versinnbildlichen», so steht es im Ritual, «den mühevollen Weg zum Licht. Das Ziel der Maurerei ist die innere Wandlung und geistige Entfaltung des Menschen, die durch die Prüfungen der Elemente gefördert wird.» Und die Werte der Maurerei – Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit, Toleranz und Humanität – sowie das Gelöbnis schliessen ihr jeweiliges Gegenteil aus.

Es gilt also, im Hinblick auf seine eigene Person ins Handeln zu kommen, oder anders ausgedrückt: im Verhältnis zu sich selbst operativ zu werden. Bei dieser Vorstellung bewegen wir uns auf der Ebene des als entwicklungswillig und -fähig postulierten Individuums, das an sich arbeitet. Die Steinsymbolik lässt an I. Petrus 1 denken, wo es heisst: «Lasst euch selbst als lebendige Steine zu einem geistigen Haus erbauen.»

Nun gibt es aber eine bis ins 14. Jahrhundert zurückreichende Tradition, die sich auch in den Ritualen des 18. Jahrhunderts und bis heute in gewissen Lehrarten niederschlägt. Die Frage, wozu der raue Stein für die Lehrlinge diene, wird z. B. von Samuel Prichard in seiner Verräterschrift «Masonry dissected» aus dem Jahr 1730 wie folgt beantwortet: «To try their tools upon», also: «um daran ihre Werkzeuge zu erproben.» Das ist eine ganz andere Sicht. Der Horizont wird über das Subjekt auf die Welt der Objekte hinaus erweitert. Der 24zöllige Massstab und der Spitzhammer bzw. Hammer und Meissel werden auf die Aussenwelt angewendet, nachdem sie am rauhen Stein erprobt worden sind.

Im Hinblick auf den ABAW und die Ethik bedeutet das, in den Worten meines verehrten Bruders Hans Fischer:

„Das Symbol des A.B.a.W. baut auf der Grundlage der ethischen Verantwortung des Freimaurers auf. Der Wert des Menschen wird in der Freimaurerei nicht nach seinem Bekenntnis zu einer Religionsgemeinschaft und zu einem Dogma beurteilt, sondern nach seinem gelebten, ethischen Handeln. Wenn ein Freimaurer für sich in Anspruch nehmen würde, im Besitz der Wahrheit zu sein, dann würde er diese zum Inhalt einer Offenbarung machen und damit der Freimaurerei die Bedeutung einer Religion zusprechen.“

Bereits in der Aufnahme wird der Bruder auf die operative Seite der Maurerei hingewiesen; erlaubt mir einige Beispiele:

Klare Prämisse: Fragen für die Kammer des stillen Nachdenkens	u. a. "Glauben Sie an eine höchste Macht, den Urquell alles Seins? (11)
Was sucht dieser Mann in unserer Mitte?	Er will Wahrheit suchen, Bruderliebe pflegen und Tugend üben. (14)
Stillschweigen	Ist der Suchende bereit, über alles bisher Gehörte und Gesehene Stillschweigen zu bewahren, auch wenn er die Prüfung nicht besteht und die Aufnahme nicht vollendet werden kann? (14)
Aufklärung des Suchenden	div. Punkte; Selbstbeschreibung, stark ethisch ausgerichtet (16)
die drei Reisen	Feuer der Leidenschaften (17), Selbstsucht (18), Stolz, Materialismus (?) (19)
nochmalige Prüfung des Suchenden	Humanität, Menschenwürde, Gewissensfreiheit, Duldung und Menschenliebe (20); Regulativ: "soweit Sie es vor Ihrem Gewissen gegen Gott, Vaterland und Familie verantworten können" (20)
Gelübde	(22f.)
nach der Lichtgebung	"dass wir Sie nicht verlassen, so lange Ihnen Wahrheit, Bruderliebe und Verschwiegenheit heilig sind (24)
der möge ABAW	dessen Symbol uns im Osten leuchtet und der Sie auf Ihrem maurerischen Wege leiten möge (24)
Weihe	Seien Sie getreu! Seien Sie uns ein wahrer Freund! Seien Sie verschwiegen wie der Tod! (26)
Bekleidung	Schurz = Reinheit, unermüdliche Arbeit; Logenzeichen = Wahren und mehren Sie das Ansehen unserer Loge nach innen und nach aussen;

	weisse Handschuhe = Reinheit in unseren Handlungen im mauererischen wie im profanen Leben, stete Erinnerung an Ihre Pflicht (28)
Mitteilung der Erkennungszeichen	Zeichen, Wort und Griff bedeuten, dass mein ganzes Handeln und Wandeln den Freimaurerei erkennen lässt; Zeichen = Winkelmass, Sinnbilder rechter Gesinnung und rechten Tuns; Bewegung: Eher lasse ich mir den Hals durchschneiden, als dass ich eines der beschworenen Geheimnisse preisgeben (29)
Der Tempelraum als Symbol des Universums; 3 x 3 Lichter	Stuhlmeister, Sonne, Mond; Bibel, Zirkel, Winkelmass auf dem Altar der Wahrheit (Kette als Symbol der Einheit und Entschlossenheit der Brüder, die sich als ein Glied dieser Kette fühlen (33); Bedeutungen en detail (34); die Kleinen Lichter auf den drei Säulen, "die symbolisch den Tempel tragen und Ihren mauererischen Weg erleuchten; Bedeutungen en detail (35) Weisheit/Stärke/Schönheit
Almosen / ohne Metalle	Wohltätigkeit (36)
Anleitung zur Arbeit	Arbeit am rauhen Stein: Stein = der Bruder selbst; Fäustling = fester Wille; Meissel = Selbstkritik. Massstab = die Zeit recht einteilen (Arbeit / Familie, Mitmenschen / Besinnung, Erholung; Beitrag am Tempel der Humanität; drei Rosen für die Frau, die dem Suchenden am nächsten steht (39)
Pflichtenlehre	sehr detailliert (42)

Schliessung der Loge = Wiederholung der Prämisse	Der ABAW lasse unsere Arbeiten dazu beitragen, uns in der Erfüllung unserer Pflichten zu festigen und durch die vereinte Kraft sowie die Macht des Beispiels alles Gute und Wahre immer weiter zu verbreiten. (45)
---	---

Diese Aussagen führen zu einer Frage, die uns auch heute beschäftigt:

Hat die Freimaurerei im 21. Jahrhundert eine Daseinsberechtigung? Diese Frage muss sie sich gefallen lassen. Im Hinblick auf die Ethik lässt sich sagen: Ja. Die Königliche Kunst ist eine Summa bewährter abendländischer Errungenschaften und Werte, die es wert sind, tradiert zu werden. Hinzu kommt, dass sie sich nicht in der Utopie verliert, sondern beim Machbaren ansetzt. Doch sie muss so verstanden werden, dass eine stetige Weiterentwicklung und Adaption an Gegenwart und Zukunft möglich sind.

Ein vom Politikwissenschaftler Peter J. Opitz herausgegebener Reader "Weltprobleme im 21. Jahrhundert" führt u. a. die folgenden Themen auf: "globale Bevölkerungsdynamik", "Verwirklichung des Grundrechts auf Nahrung", "die verletzte Würde – Probleme und Perspektiven des internationalen Menschenrechtsschutzes". – Verfügt die Königliche Kunst über eine spezifische Ethik, diesen Verhältnissen gerecht zu werden, und kann sie u. a. auch so ihre Daseinsberechtigung begründen?

In seinem Buch "Die Zukunft der Freimaurerei" definiert der Freimaurerei-Experte Helmut Reinalter Ethik wie folgt: "Die Ethik legt nicht fest, welche konkreten Ziele moralisch gut und erstrebenswert sind, sondern bestimmt die Kriterien dafür, welches Ziel als gut erkannt werden kann. Sie konstatiert nicht, was das Gute konkret bedeutet, sondern zeigt auf, wie etwas als gut zu beurteilen ist. In diesem Sinne ist Ethik nicht selbst eine Moral, sondern reflektiert diese. Sie ist daher die methodische und argumentative Prüfung und Begründung der Moral."

So klar diese Definition ist, so arg ist der Begriff "Ethik" strapaziert. Kaum ein Zusammenhang, in dem er nicht angeführt wird,

und das oft verbunden mit rigidem Moralismus: Gender, Political Correctness, Fundamentalismus aller Art. Kein Wunder, spricht der deutsch-amerikanische Literaturwissenschaftler Hans Ulrich Gumbrecht von einer "anmassende(n) Kompetenz des autoritär erhobenen Zeigefingers" und davon, dass "ethisch" ein Wort sei, das er "auch nur mit Anführungszeichen, also mit der Pinzette verwende".

Was sind nun die Charakteristika einer masonischen Ethik? Ein Aspekt ist die Religion. Der Freimaurer bewegt sich in einem Spannungsfeld zwischen dem Ahnen einer Transzendenz und persönlichem Streben nach Vervollkommnung. Beide sind Pole des einen Kraftfelds. Man kann in diesem Zusammenhang auch von einer operativen Spiritualität sprechen. Ganz von der religiösen Dimension getrennt ist der Bruder nicht. Mit der Vorstellung eines A.:B.:A.:W.: ist diese sichergestellt, doch zugleich kann nie von einem Dogma die Rede sein. Der Maurerei-Experte Klaus-Jürgen Grün geht in seinem Buch "Menschenähnlichkeit" so weit, dass er den christlich gesinnten Bruder auffordert, seinen Glauben an der Pforte zum Tempel zu deponieren.

Bis heute verursachen – vermeintlich oder tatsächlich – religiös bedingte Konflikte viel Leid. Man denke an die Regelung, dass religiöse und politische Querelen in der Loge nichts zu suchen haben. Doch zugleich bietet die Königliche Kunst in einem Umfeld, das stark von der Säkularisierung und damit der Verabschiedung religiös begründeter Werte geprägt ist, sozusagen einen dritten Weg.

Die masonische Ethik ist eine Einübungsethik. Dieses Modell geht zurück auf Aristoteles. Dieser schreibt in seiner "Nikomachischen Ethik": "für ethische Vorzüge (Tugenden) vermag das Wissen wenig oder nichts, wogegen das wiederholte Handeln alles bewirkt und wir gerecht und weise werden, indem wir gerecht und weise handeln." Das freimaurerische Ritual spielt dabei eine besondere Rolle. Es bezieht seinen besonderen Wert u. a. von seiner stetigen Wiederholung. Damit steht es im Gegensatz zum modernen "quick fix".

Im Ritual setzt sich der Bruder – im wertfreien Sinn – "spielerisch" mit ethischen Inhalten auseinander, um diese im profanen (also ausserhalb des Tempels befindlichen) Bereich zu praktizieren. In Artikel III der Verfassung der Schweizerischen

Grossloge Alpina heisst es: "Der Zweck des Freimaurerbundes ist die Erziehung seiner Mitglieder zum wahren Menschentum", u. a. mit der "Übung der von den Baubrüderschaften übernommenen symbolischen Gebräuche. (...) Im Weiteren setzt sich der Freimaurerbund zum Ziel, seine Grundsätze ausserhalb der Loge zu verbreiten, die Bildung und Aufklärung nach Kräften zu fördern, gemeinnützige Anstalten zu unterstützen und nötigenfalls solche zu gründen und der Intoleranz entgegenzutreten."

Toleranz zählt neben Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit und Humanität zu den Grundwerten der Freimaurerei. Systemisch betrachtet, bedeutet die Formulierung «Ich bleibe ein Leben lang Lehrling»: Die Königliche Kunst trägt in sich ein Regulativ, um Dogmatismus auch im eigenen Haus zu vermeiden. Dadurch ist sie gut gewappnet, sich auch im Profanen zu bewähren, und sie unterscheidet sich von Kirchen und Parteien, die sich ihr und nur ihr Programm aufs Banner geschrieben haben und alles Andere mehr oder minder ausschliessen, ja bekämpfen.

In diesem Zusammenhang spielt auch das Prinzip eine Rolle, das man in Anlehnung an die Sprachwissenschaft "inchoativ" nennen könnte. Dort bezeichnet der Begriff Verben mit einer Handlung, die begonnen hat und noch nicht abgeschlossen ist, z. B. "erblühen". Der Freimaurer erlebt dieses Prinzip in mehrfacher Hinsicht.

Erstens ist er in ständiger Entwicklung begriffen. Indem Menschen wie er in den Worten von Peter Sloterdijk gegen "die Herrschaft der inneren und äusseren Mechanik (...) den gesamten Bereich der eingefleischten Leidenschaften, der erworbenen Gewohnheiten, der übernommenen und sedimentierten Meinungen auf Distanz bringen, schaffen sie Raum für eine umfassende Verwandlung." Der Bruder versteht sich als perfektibles Wesen, das aber nie einen idealen Endpunkt erreicht. Das führt nicht zuletzt zu Demut – eine Haltung, die der Welt gut anstehen würde und für das die Maurer eintreten sollten. Sie verstehen sich als Philosophen, also als Freunde der Weisheit", und nicht als "Philodoxe", welche ihre Meinung absolut setzen.

Zweitens bedeutet "Inchoativ" im Zusammenhang mit der Königlichen Kunst auch: Ethik ist nicht einfach in Stein gemeisselt. Vielmehr gilt es sie immer neu zu verhandeln, zu diskutieren, an den

Konferenzen zu erörtern. Was bedeutet sie z. B. angesichts der überhandnehmenden Digitalisierung, die nahezu alle Lebensbereiche betrifft? Dieses "inchoative" Verständnis geht auf Plato und Aristoteles zurück, welche die Ethik eng mit der Rhetorik verbanden. Ethik also nicht als starres System, sondern als Gegenstand eines nie abgeschlossenen, nicht zuletzt auf Spiritualität bezogenen Diskurses.

Drittens sind die aufklärerischen Werte wie Freiheit, Vernunft und Humanität, auf die sich die Königliche Kunst beruft, nicht ein für alle Male verwirklicht worden. Vielmehr gilt es sie immer von neuem zu verfechten und zu etablieren. Das ist harte Arbeit. Ebenso ist die Freimaurerei von jeder Generation neu zu entdecken und allenfalls weiterzuentwickeln. Die Maurerei sollte, so ein treffendes Diktum, das Feuer tradieren und nicht die Asche.

Die masonische Ethik muss nicht "abgehoben" sein, im Gegenteil. Einerseits dienen uns unsere Werkzeuge dazu, unser Denken, Sprechen und Handeln auf einfache Weise zu realisieren bzw. zu prüfen – ist die Maurerei doch keine Religion oder deren Ersatz, sondern eine Methode. Gerade Winkelmass und Zirkel sind Grössen, die in jeder noch so alltäglichen Situation anwendbar sind. Die Königliche Kunst ist denn auch (so Hans Hermann Höhmann) eine "Lebenskunst der Praxis" Andererseits versteht sich die maurerische Ethik als Verantwortungsethik. Im Gegensatz zur Gesinnungsethik misst sie sich an den konkreten Resultaten und nicht an der "Bonität" einer Haltung, die sich selbst und ihrem Nimbus genügt.

Der einzelne Bruder muss, um verantwortungsethisch zu handeln, die Welt ebenso kennen, wie er spirituell verankert ist. Damit verbunden sind Sinn für die *Conditio humana* wie auch Augenmass, wo, wie und mit welchem Hebel er ethisch handeln kann.

So riesig und unbeeinflussbar diese "Weltprobleme im 21. Jahrhundert" erscheinen mögen, so gross ist die Chance des Einzelnen, nach Massgabe seiner Möglichkeiten mitzuhelfen, diese anzugehen. Zwischen dem gedeckt im Stillen wirkenden Bruder und der Maurerei als "öffentlicher Stimme" gibt es unzählige Möglichkeiten, masonische Ethik zu praktizieren. Das eröffnet ein Spannungsfeld, das es immer wieder zu regeln gilt. Auch das ein anspruchsvoller Inchoativ. Indem wir uns auf diesen einlassen, brauchen wir uns um

eine Daseinsberechtigung unserer Obödienz keine Sorgen zu machen. Eine operative Spiritualität oder eine spirituelle Operativität gibt eine verlässliche Grundlage. Nehmen wir also unsere Werkzeuge in die Hand!

Zusammenfassung auf Französisch zu übersetzen (Thomas)

..

Zusammenfassung der Arbeitsergebnisse

Christoph Meister

Fragen für die Gruppenarbeiten

1. Was ist die Bestimmung des Menschen?

Wie könnten wir das Menschen- und Weltbild beschreiben, das im 21. Jh. zur Ableitung einer persönlichen Ethik des Handelns motiviert?

2. Bilder „bewegen“ - Transformation durch Transzendieren?

Was können wir ganz konkret aus unserer Erfahrung mit den rituellen, also bildhaft performativen Inszenierungen von Menschen- und Weltbildern über deren tatsächliche Wirkungskraft (Agency) aussagen, als zukunftsrelevant festhalten oder weiterentwickeln?

3. Auf dem Weg zu einer operativen Spiritualität - Werkzeuge für die Lebenswirklichkeit?

Welche Anlässe, Inhalte und Formen der Zusammenarbeit könnten wir uns als bereichernd für die freimaurerische Arbeit vorstellen, wo wir die Werkzeugsymbolik auf den ganz konkreten Umgang mit herausfordernden Themen unserer Lebenswelt anwenden und bei entsprechendem Bedarf ethisch begründet wirksam in der Welt werden lassen?



Ein Blick auf die Teilnehmer; vorne: Br. : Dominique Freymond, Präsident der Groupe de Recherche Alpina (Foto Br. Thomas Müller)

Troisième partie

Trente ans de Masonica

Dominique Alain Freymond

Dreissig Jahre Masonica

Dominique Alain Freymond

Dernières nouvelles du GRA

Signature d'une charte de coopération avec la Loge de recherche Jean Scott Erigène (Grande Loge de France) à Paris le 5 février 2022.

Prochaine conférence

Le samedi xx, Lausanne, atelier consacré à un « panorama de la recherche maçonnique au XXI^e siècle »

Avec la participation de la Professeure émérite de l'Université de Bordeaux, Cécile Révauger et de Thierry Zarcone, Vénérable de la Loge de recherche « Villard de Honnecourt » (Grande Loge Naitonale de France), Paris.

Exposés introductifs de Michel Jaccard, Dominique Alain Freymond et Graham Hill, membres actifs du GRA.

Table des matières des numéros précédents

Masonica n° 49 – décembre 2021

Le Rite Ruchon

Jean-Daniel Graf

Gedanken zum 250. Geburtstag der Loge „Modestia cum Libertate“

Christoph Meister und B. Heiningner

Le prologue de Jean

Jean-François Maury

L'âme et la maçonnerie

Yves Nicolet

Religion - Staat - Konflikte und was die Freimaurer entgegensetzen haben

Isabelle Egger

Conscience maçonnique : secret, symboles et paradoxes de la séparation libérale

Graham Hill

Isis et Osiris au cœur du Suprême Grand Sanctuaire Adriatique (SGSA)

Myriam Gaillard

Le silence

André Nahum

Masonica n° 48 - juin 2021

Antonio Barzaghi-Cattaneo et l'esprit de la Franc-Maçonnerie du début du XX^e siècle

Silvio Amstad-Wang

L'épopée de la Franc-Maçonnerie

Entretien avec Didier Convard, par Dominique Alain Freymond

„Die profanen Griechen hätten ihn zum Gott gemacht“ - Narrative um Voltaires Aufnahme in die Pariser Loge « Les Neuf Sœurs »

Thomas Müller

Bonne retraite à Jean Bénédict

Dominique Alain Freymond

Réflexions sur le Volume de la Loi Sacrée, première des trois grandes Lumières maçonniques

Jean-Pierre Augier

Le Franc-Maçon, un humaniste à l'épreuve de l'existence

Blaise Ubaldini

L'arithmosophie ou Alice, Zarathoustra et John von Neumann au pays des nombres

Jean-Paul Stierli

La cathédrale de Lausanne et la quadrature du cercle

(Complément d'information)

Marc-André Weibel

MASONICA

Revue du *GRA*

Groupe de recherche maçonnique suisse
fondé en 1985

Paraît deux fois l'an.

Les opinions exprimées n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Abonnement annuel pour les membres domiciliés en Suisse :
CHF 50.- y compris l'entrée gratuite aux conférences du GRA.
Pour les membres domiciliés hors de la Suisse : € 35.-

Les numéros anciens peuvent être commandés au prix de
CHF 10.-/€ 8.- par numéro
(frais de port et emballage non compris)

Directeur de publication

Dominique Alain Freymond

Rédaction

Rédacteur en chef : Rémy Hildebrand

Rédacteur adjoint français : Alain Marchand

Rédacteur adjoint allemand : André Bamat

Comité de rédaction

Mario Chopard - Christoph Meister - Thomas Müller

André Nahum - Michel Warnery

Comité de publication

Mario Chopard - Dominique Alain Freymond - Fadi Marachly

Correspondance

GRA, case postale 88

1350 Orbe, Suisse

Tél : +41 79 406 34 28

info@masonica-gra.ch

www.masonica-gra.ch

Sommaire du n° 50

Esotérisme et spiritualité dans la Franc-Maçonnerie

Le parcours spirituel du Franc-Maçon du XXI^e siècle

Michel Jaccard

Hermétisme, gnose, alchimie : les fondements d'une pensée opérative et initiatique

Françoise Bonardel

L'Orient ou l'origine de la Tradition

Christophe Calame

Le Livre Rouge de C.G. Jung. L'expérience d'une forme nouvelle de spiritualité.

Véronique Liard

Quelle spiritualité au XXI^e siècle ?

Alexandre Rauzy

La quête maçonnique au service de l'imaginaire...

Lauric Guillaud

Synthèse

Yves Duc

Auf dem Weg zu einer operativen Spiritualität

Einführung in das grosse begriffliche Spannungsfeld des Spirituellen Freimaurerische Spiritualität: Ein Deckwort und Freibrief für Sentimentalität und Pseudoreligiosität?

Christoph Meister

Überblick über Kerngedanken, gerichtetes Denken und Forschungsergebnisse zur Spiritualität in der Freimaurerei.

Helga Widmann

Bausymbolik und daraus ableitbare operative Umsetzung spiritueller Erkenntnis.

Thomas Müller

Jubilé de Masonica

Trente ans de Masonica

Dominique Alain Freymond

ISSN 2297-8380